

SILENCE

ÉCOLOGIE
ALTERNATIVES
NON-VIOLENCE

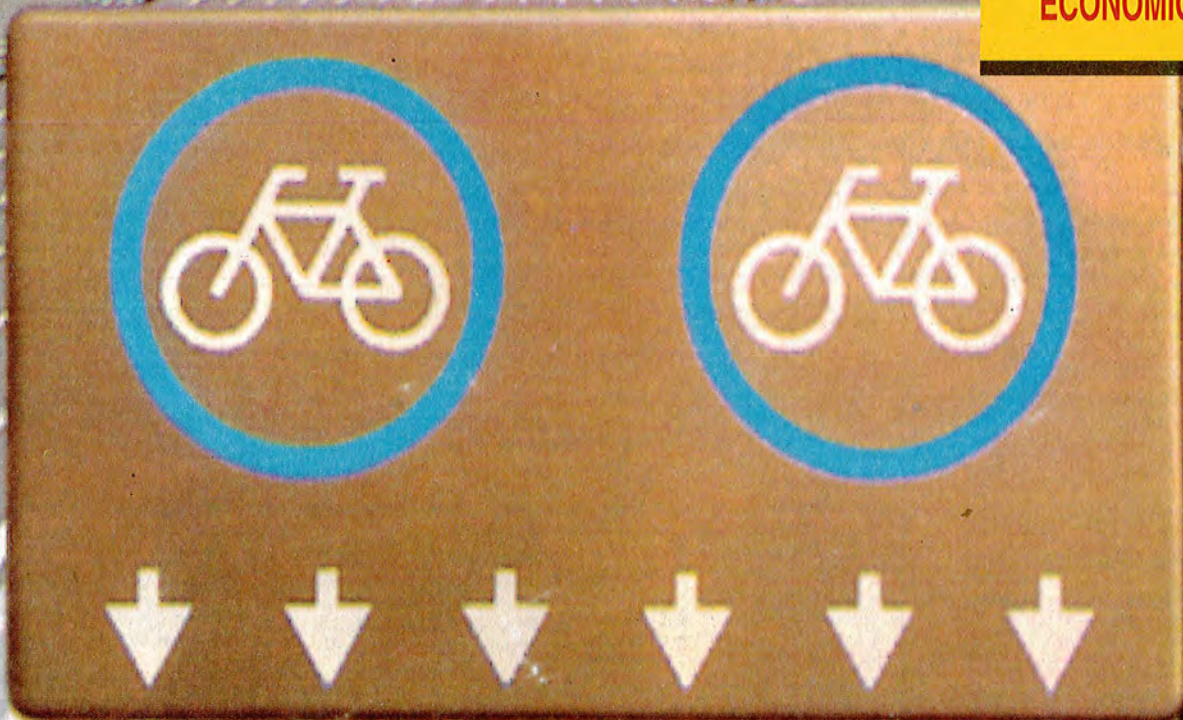
N°223
OCTOBRE 97

25 FF - 150 FB - 6 FS

RAISON D'ÉTAT NUCLÉAIRE
PETITS MEURTRES
ENTRE AMIS

VÉGÉTARISME :
UNE OPTION DE VIE
ÉLÉMENTAIRE

COLLOQUE :
SORTIR DE L'IMPOSTURE
ÉCONOMIQUE



RÉCLAMONS LA RUE !

VALLÉE D'ASPE
NOUVELLES
ACTIONS

Sommaire

Réclamons la rue :

L'automobile : liberté ou aliénation

de *Serge Mongeau* page 4

Le mythe de la voiture propre

de *Armelle Blanc* page 6

L'automobile : véhicule d'une relation de domination

d' *Yves Bonnardel* page 8

L'espoir est au coin de la rue

de *Frédéric Rollet* page 10

Apologie de l'action conviviale

de *François Schneider* ... page 13

Environnement page 16

- Alsace : sines de laboratoire
- Vallée d'Aspe ; No passaran !
- Air : pollutions estivales

Société page 18

Paix page 18

Annonces page 18

Politique page 19

Energie page 19

Raison d'état nucléaire : petits meurtres entre amis de *Perline* page 20

Nucléaire page 23

- Un nucléaire démocratique ?
- La Hague : ça pourrait être pire
- EDF : désinformation

Femmes page 25

Végétarisme : une option de vie élémentaire d' *André Méry* page 26

Santé page 30

- Rire médecin

Alternatives page 31

- Pour une bio solidaire
- Humour militant
- Paris : action anti MacDo

Colloque : sortir de l'imposture économique de *Jean-Marc Luquet* ... page 33

Livres page 35

Courrier page 38

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 6 septembre 1997.

Vu de l'intérieur...

ERRATA

• Dans la brève p27 du n°222, "Lille : jardinage et citoyenneté", le bon téléphone est le 03 20 86 12 27.

• Au moins une trentaine de personnes nous ont signalé une erreur dans la pagination du dernier numéro. C'est dû à une erreur de façonnier qui plie et agrafe le journal. De même, il arrive que des feuilles passent en double à l'imprimerie et cela donne quatre pages blanches dans un numéro. Si cela vous arrive, il faut nous faire un courrier en indiquant le défaut observé et nous vous renvoyons immédiatement un nouvel exemplaire.

DECOUVREZ SILENCE

De janvier à juin, vous nous avez communiqué environ 6000 adresses de personnes susceptibles d'être intéressées par la revue. Nous avons fini de leur envoyer les numéros spécimens avec le numéro de septembre. Il nous est revenu pour le moment un peu plus de 200 abonnements... Reste donc 5800 personnes à convaincre ! A chacune nous avons proposé un *abonnement découvert* à 100 F pour 12 numéros, ce qui n'est vraiment pas cher. Alors si vous vous souvenez qui vous a pris des billets, n'hésitez pas à leur demander ce qu'ils ont fait de la feuille jaune qui était glissée dans le numéro.

BENEVOLES

On continue à recruter des volontaires. Après des appels pour la traduction (une douzaine de réponses), d'aide à la recherche d'illustrations (cinq réponses), nous cherchons maintenant des lecteurs réguliers du *Monde* et de *Libération* qui après avoir lu leur numéro quotidien pourraient nous découper ce qu'ils y ont lu d'intéressant (un ou deux articles par jour) et qui pourrait nous faire passer régulièrement (une fois par semaine). De préférence donc des gens de la région lyonnaise pour éviter les frais de port.

Dans le même genre d'idées, si vous lisez des articles intéressants dans des quotidiens régionaux ou dans des hebdomadaires (plutôt des reportages sur des alternatives que de l'actualité que l'on retrouve partout), n'hésitez pas à nous envoyer des coupures de presse. Pour que celles-ci soient exploitables pour nous, il faut impérativement qu'y figurent le nom du journal et la date de parution.

SYSTEMES D'ECHANGES LOCAUX

Nous envisageons de publier au début de l'année 1998, un nouvel hors-série qui portera sur les SEL, systèmes d'échanges locaux. Nous y reprendrons pour l'essentiel des textes déjà parus dans Silence, mais également des textes qui circulent dans les groupes eux-mêmes. Si vous participez à un SEL et que vous ayez écrit ou lu un texte de réflexion sur le fonctionnement de ces nouvelles associations, n'hésitez pas à nous les communiquer. De même, si vous avez des photos sur le sujet, nous sommes preneurs.

VIVRE ENSEMBLE

A partir du numéro de janvier, nous commencerons à publier des reportages sur le thème "vivre ensemble". Nous avons déjà une dizaine de reportages sous le coude, mais nous sommes preneurs de contacts d'initiatives à qui rendre visite. En particulier, nous manquons d'initiatives en milieu urbain. Précisons : nous ne cherchons pas des personnes qui travaillent ou qui militent ensemble, du moins pas seulement. Nous cherchons des projets de personnes qui partagent leurs moments de vie privée ensemble (on n'ose plus parler de communautés parce que cela ne se dit plus guère, mais c'est quand même ça). On cherche des gens qui d'une part ont un projet existant depuis quelques années (donc pas des squatts trop précaires) et qui ont envie que leurs pratiques puissent servir à d'autres (soit qui peuvent les rejoindre, soit qui peuvent leur rendre visite pour s'en inspirer dans un autre lieu). Enfin, si vous avez un projet qui n'a pas encore vu le jour, nous vous proposons de passer des annonces pour favoriser le contact ; essayer de présenter votre projet par écrit de manière concise (pas plus d'une page manuscrite) et on le publiera.

MARJOLAINE ET AUTRES SALONS

Comme chaque année, nous cherchons des volontaires pour tenir notre stand à Marjolaine, du 8 au 16 novembre. Si vous avez des possibilités, téléphonez-nous le jeudi. Et en règle générale, si vous désirez tenir un stand de Silence dans une des manifestations que nous annonçons, n'hésitez pas à proposer vos services.

SILENCE

Ecologie, alternatives et non-violence
9 rue Dumenge, F 69004 LYON
Tél : 04 78 39 55 33 le jeudi
CCP 550 39 Y LYON

Distribution en Belgique
Brabant-Ecologie
Route de Rénipont, 33
B 1380 CHAÎN

Imprimé sur papier 100% recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Lorient - Tél. : 04 75 85 51 00
Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris)

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 4ème trimestre 1997
Tirage : 4000 ex

Editeur : Association Silence
Président : Dominique Zanda
Trésorière : Myriam Cognard
Vice-trésorier : Jacques Cacin Mpouma

Réalisation de la revue
Directeur de publication : Dominique Zanda
Secrétaires de rédaction : Michel Bernard
Michel Jarru
Michel Jarru
Publicité et abonnements : Eve Malafosse
Relations commerciales : René Hamm
Rédaction : Sylviane Poulenard
Francis Vergier

Conseillers scientifiques : Roger Bernard
Richard Grantham
Jacques Grinevald
Henri Peralat
André Pico

Dessinateurs : Altho
Cyril
Lasserre
Mullo

Iconographie : Deborah Gaudin
Loïc Gaudin
Madeleine Nulchey
Xavier Sérédine
Myriam Travostino

Correcteurs : Chantal Grosmondard
Raymond Vignal
Christiane Chapon
Claude Crotet
Eise Dumont
Christlan Hubulis
Maloin

Expédition : Vincent Morlin
Olivier Montmagnon
Bernard Parez
Christion Rony
Suzanne Vignal
Georges David

Correspondants : Alain-Claude Galtié
José Oria
Mireille Oria
Perline

Et pour ce numéro : Jean-Luc Thierry
Armelle Blanc
Yves Bonnardel
Randy Ghent
André Méry
Serge Mongeau
Jean-Marc Luquet
Frédéric Rollet
François Schneider
Andrew Singer

Venez nous voir !

N°224 - Novembre
Comité de clôture des articles
samedi 20 sept. à 14 h
(clôture brèves : vendredi 3 octobre à 12 h)
Expédition
vendredi 17 octobre à 18 h

N°225 - Décembre
Comité de clôture des articles
samedi 25 octobre à 14 h
(clôture brèves : vendredi 3 octobre à 12 h)
Expédition
vendredi 14 novembre à 18 h

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci sont suivies d'un repas à 21h30 offert par Silence.

**Bulletin
d'abonnement
page 39**

Le mois de **LASSERPE**



EDITORIAL

Auto... mobile du crime

Pollution ? Vous avez dit pollution ? Et les pics accusateurs désignent nos voitures...

Des voitures qui, occases ou non, ont été un jour accomplissement de notre rêve d'indépendance. Des voitures qui sont les produits d'une énorme industrie, et là, attention ! touche pas à mon emploi, touche pas à mes profits.

Si nous supposons une reconversion réussie de la-dite industrie, le problème demeure. Pas uniquement Veau d'Or des constructeurs, l'auto. Car elle (Elle) est aussi notre Vache sacrée, ayant comme en Inde droit à toute la place dans nos cités, à tous les soins les plus vigilants et tous les sacrifices financiers des adeptes. Culte. Les conducteurs forment la plus importante des sectes. Et les fidèles sont investis dans l'instant de la toute-puissance du volant. Ah ! dominer... Papamobile, égomobiles ?

Ça commence tôt puisqu'à 16 ans on peut, si l'on conduit, être adulte avant l'âge. Même si l'on sait que ce privilège donne accès à une arme mortelle. Arme ou auto... mobile du crime, parfois, tant est fort le besoin de la posséder.

Et pourtant Elle est aussi le dernier refuge du romantisme pour des adolescents amoureux privés de mousses accueillantes et de frondaisons complices.

Et tout écolo sait que pour aller vivre son espoir vert de maison bucolique bien loin des pollutions il lui faut... une bagnole.

Alors ? Deviendrons-nous des Icares dont les ailes virtuelles sauront survoler cette effarante somme de symboles ?

Ou bien révolutionnaires décapitant la déesse tant adulée avant de la haïr pour l'esclavage qu'Elle nous impose ?

Madeleine NUTCHEY

RECLAMONS LA RUE

L'AUTOMOBILE : LIBERTE OU ALIENATION ?

L'automobile constitue l'archétype de la surconsommation caractéristique des sociétés industrialisées. Et il s'agit certainement de la plus grande source d'aliénation pour nombre de gens. Comme le souligne Ivan Illich, "Aujourd'hui les gens travaillent une bonne partie de la journée seulement pour gagner l'argent nécessaire pour aller travailler".

route — c'est d'un autre montant de l'ordre de 30 à 50 000 F par année dont il est question et que chaque citoyen doit payer par les taxes ou les impôts. Nous travaillons de plus en plus pour payer nos déplacements et comme nous vivons toujours plus nombreux dans des villes plus congestionnées, nous passons de plus en plus de temps à nous déplacer pour aller travailler!

vaise condition physique de beaucoup de personnes.

En somme, l'automobile, qui symbolise la liberté pour tellement de gens, s'avère au contraire un frein important à cette liberté, puisque pour se la payer, il faut travailler beaucoup plus et il faut accepter des emplois assez rémunérateurs pour pouvoir faire face à ses obligations. Et au plan collectif, l'automobile nous précipite vers la catastrophe.

Mais alors, pourquoi une telle popularité? Pourquoi de tels compromis pour en posséder une? Pourquoi l'aveuglement en face de ses conséquences réelles, à court et surtout à long terme?

L'automobile permet de rêver à la liberté; en attendant, on sacrifie sa liberté pour la payer. Se passer d'automobile en ville est non seulement possible mais excellent pour notre mode de vie.

De l'automobile à l'autojustification

D'abord, il faut constater qu'à partir d'une certaine densité, l'auto crée sa propre nécessité. Plus il y a de véhicules sur les routes, plus il faut de routes, d'autoroutes et d'espaces de stationnement. En conséquence, les villes s'étalent en faisant plus de place aux autos qui y viennent plus nombreuses et qui rendent la vie en ville moins salubre et moins agréable, d'où un autre facteur d'étalement par la création des banlieues. Plus les villes sont étalées, plus il est difficile d'y organiser de bons transports en commun; et à mesure que ces derniers se dégradent, les gens achètent plus d'autos. Beaucoup d'emplois — dont les revenus serviront en bonne part à payer l'auto — requièrent aussi une auto, à cause de leur localisation ou parce qu'ils exigent des déplacements nombreux.

Au plan macro-économique, le secteur automobile occupe une telle place dans l'économie nationale que les gouvernements font toutes sortes de concessions à l'industrie automobile pour tenter de l'attirer ou pour la garder

Et il ajoute: "Depuis deux générations, dans les pays industrialisés, la durée du trajet entre le logement et le lieu de travail a augmenté plus vite que n'a diminué, dans la même période, la durée de la journée de travail" (1).

Les deux phénomènes relèvent de la même cause: la prépondérance de l'automobile privée comme mode de transport. Ainsi que le montrent les études annuelles, les coûts liés à la possession et à l'entretien d'une voiture augmentent constamment — plus vite que l'inflation ces dernières années — s'établissant en moyenne à 39 000 F en France en 1996. Si l'on ajoute à ces frais directement déboursés par l'utilisateur ceux qui incombent à l'État — construction et entretien des routes, police, conséquences de la pollution, frais d'hospitalisation pour les victimes de la

La possession d'une automobile constitue donc une charge importante pour son propriétaire au point de vue financier et au point de vue consommation de temps. Le fait que, dans les sociétés industrialisées, il y ait tant d'automobiles, a beaucoup d'autres retombées pour l'ensemble des citoyens (voir articles suivants).

La place accordée à l'automobile dans notre civilisation a déjà eu beaucoup de conséquences sociales: étalement urbain, création de villes-dortoirs, destruction de logements à loyer modique pour faire place aux autoroutes et aux stationnements, disparition de nombreux endroits de vie communautaire... Sans doute aussi que la civilisation de l'auto, avec les déplacements de porte à porte qu'elle permet, contribue-t-elle à l'obésité et à la mau-

(1) *Énergie et équité*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p.41.

sur place. De plus, ils gèrent de mauvaise foi les transports en commun — quand ils ne les détruisent tout simplement pas.

L'automobile est devenue le fondement de notre civilisation. Comme l'écrit Jeremiah Creeden, un écrivain américain de Minneapolis, "*L'hypothèse est maintenant que les automobiles sont "naturelles" alors que l'homme a pied de l'est pas*" (2). Avec nos automobiles, nous détruisons de plus en plus la nature, nous remplaçons les espèces animales et végétales que nous faisons disparaître par nos créations, nos machines qui nous déplacent sur terre, mais aussi dans l'air et sur l'eau.

Les fabricants d'automobiles comptent parmi les plus importantes industries du monde. Ils disposent de budgets publicitaires énormes ; sans doute contribuent-ils à former notre psyché collective, dans laquelle l'automobile occupe une place de choix. Car c'est probablement par ses fonctions symboliques que l'auto séduit le plus : le pouvoir qu'elle confère à la personne derrière le volant, qui, si fragile soit-elle, devient le maître absolu de tous ces chevaux-vapeur qui obéissent aveuglément à ses moindres directives. La liberté qu'elle offre — vous allez où vous voulez à l'heure qui vous plaît, sans dépendre de qui que ce soit, les routes du continent entier vous sont ouvertes, le chemin de l'aventure s'offre à vous... La littérature et le cinéma ont amplement développé ce thème mythique.

Mais en fait, l'automobile permet de rêver à la liberté; en attendant, on sacrifie sa liberté pour la payer. Et même quand on est riche, l'encombrement des routes restreint énormément la marge de manœuvre. De plus, on sacrifie la liberté des générations futures, qui n'auront pas le choix de s'accommoder de ce qui restera de la planète.

L'essentiel du parc automobile se trouve dans les pays de l'OCDE (Amérique du Nord, Europe, Japon). Pour ce qui regarde l'avenir de la planète, c'est une grosse responsabilité que nous portons ; et ce n'est pas parce que nos gouvernements s'en lavent les mains que nous devons aussi le faire. Ne serait-ce que pour des motifs écologiques, nous avons déjà toutes les raisons de chercher les moyens de réduire le plus possible notre usage de l'automobile, de l'avion (encore plus polluant que l'auto, par kilomètre/personne) et dans une moindre mesure des transports en commun. Pour notre libération personnelle, c'est une action encore plus significative.

Comment j'ai supprimé ma voiture

Personnellement, je considère qu'une des décisions les plus importantes dans ma vie a été, il y a une vingtaine d'années, de me départir de mon auto. J'ai acheté ma première auto quand j'avais vingt ans, alors que j'étais encore étudiant ; c'était pour moi un moyen de combiner études et travail et d'être autonome. Une fois marié, quand ma femme a repris ses études, nous avons acheté une seconde voiture. Quand nous sommes partis pour un séjour prolongé au Chili, nous avons vendu les deux voitures. Au retour, nous avons décidé de n'acheter qu'une auto, en nous disant qu'au besoin, quand la bicyclette ou les transports en commun ne pourraient répondre à nos besoins, nous pourrions toujours prendre un taxi avec l'argent économisé. Nous demeurions en banlieue de Montréal, sur la rive sud. J'ai pris l'habitude de me déplacer le plus souvent à bicyclette, parfois dans des conditions héroïques — traverser le pont Jacques-Cartier en hiver n'est pas toujours facile! — ou par autobus. Très souvent, il n'y avait personne à la maison et l'auto était devant la porte. Et finalement, nous ne prenions jamais de taxis !

Bien sûr, le fait de ne pas avoir d'auto a modifié mon style de vie, mais l'importance de cette décision ne m'est apparue que récemment, quand j'ai réalisé combien j'avais ainsi sauvé d'argent. En tant qu'écrivain, je n'ai pas de revenus fixes, et même si certaines années mes gains sont très peu élevés, je réussis à vivre; j'ai même pu mettre de côté assez d'argent pour contribuer de façon importante à la mise sur pied des Éditions Écosociété. J'ai calculé qu'entre 1974 et 1994, j'ai économisé au minimum 110 000 dollars (environ 500 000 F) — sans compter les intérêts — en ne prenant en compte que les coûts annuels établis par la Canadian Automobile Association.

Dans notre civilisation de l'auto, il n'est pas facile d'aller à contre-courant et de dire non à l'auto; ceux qui le font sont d'une certaine manière pénalisés. Il serait possible et souhaitable de concevoir différemment nos sociétés, d'abord pour diminuer le besoin de déplacement, en intégrant les diverses fonctions sociales — le travail, les loisirs, la vie communautaire, ce qui permettrait de réduire les distances absolues à parcourir et de les rendre ac-

cessibles aux piétons, ensuite en donnant la première place à la bicyclette par des aménagements appropriés, enfin en organisant un réseau complet et efficace de transport en commun ("*un autobus peut remplacer 35 autos; un véhicule de transport rapide peut faire le travail de 50 autos et un train peut remplacer 1000 autos*" (3)).

En l'absence de conditions idéales, il faut composer avec la réalité actuelle. D'abord en tentant de diminuer ses besoins de déplacement: en se rapprochant de son travail ou en rapprochant son travail de soi, en le faisant à domicile ; pour beaucoup d'occupations, c'est maintenant possible, grâce notamment aux instruments modernes de communication. Ensuite, en redonnant à la marche la place qu'elle devrait occuper dans nos vies, ne serait-ce que pour notre santé ; la bicyclette peut jouer le même rôle, élargissant considérablement la zone accessible par automotricité. Pour les distances plus grandes, les transports en commun et le covoiturage (régulier ou occasionnel, comme celui organisé par des associations comme *Allo-Stop*) conviennent souvent.

Sans renoncer complètement à l'usage d'une automobile, on peut diminuer de façon appréciable ses coûts et ses impacts environnementaux en partageant la propriété d'une voiture avec un ami ou un parent, ou avec un groupe de personnes dans le cadre d'une coopérative de copropriété de voiture.

Il y a aussi moyen de louer une voiture pour les occasions spéciales (voyage, vacances...); et les taxis demeurent toujours disponibles.

Jusqu'ou aller dans la remise en question de l'auto ? Je serais porté à dire le plus loin possible. Nous sommes responsables d'une partie exagérée de la pollution et du gaspillage des ressources. Certes, ce n'est pas la décision d'un individu qui fait une grosse différence ; mais c'est en raisonnant de cette façon que les situations les plus inacceptables perdurent. Je crois aussi que c'est la responsabilité des gens financièrement à l'aise de faire le premier pas ; qu'une personne qui peut se payer une automobile choisisse de ne pas en avoir a une grande valeur de témoignage. Une telle décision, associée à une action militante en faveur des transports en commun et de la bicyclette, constituerait certainement une contribution significative au changement de mentalité si nécessaire.

Serge MONGEAU

(2) "The Fantasy Machine", *New Internationalist*, mai 1989, p.9.

(3) Stephen Geisler, "General Motors, the car and the city", *Our Generation*, Vol. XII no 13, 1978.

RECLAMONS LA RUE

LE MYTHE DE LA VOITURE PROPRE

L'impact environnemental lié à l'existence de la voiture ne se limite en général pas aux rejets dans l'air issus de sa seule phase d'utilisation. Il convient en effet de prendre en compte l'ensemble des atteintes à l'environnement résultant aussi bien des phases d'utilisation que de production et d'élimination des déchets résultants. Ce type d'étude permet de mettre en relief

prend en compte le nombre de passagers transportés, or avec un taux de remplissage moyen de 1,2 personne par voiture, celle-ci se retrouve en queue de peloton : beaucoup d'énergie gaspillée pour transporter bien peu de monde ! Pourtant le conseil mondial de l'énergie estimait en 1993 qu'au rythme actuel, les réserves de pétrole ne sont plus assurées que pour 40 ans et celles de gaz pour 60. Le pétrole étant un mélan-

ge complexe de molécules aux possibilités multiples, il intervient dans la composition de produits aussi divers que médicaments ou tissus. Or au lieu de préserver ce patrimoine non renouvelable, nous nous appliquons à le brûler à grands feux dans nos moteurs ! Notons enfin que la fabrication et le traitement des déchets de la voiture représentent à eux seuls au moins le quart de l'énergie consommée au cours de son utilisation (4).

La voiture est aussi grande consommatrice de fer et d'acier qui entrent à 60 % dans sa composition. Chaque citoyen partant pour son travail en bagnole s'entoure donc, pour parcourir une distance moyenne de 3 km (certes semée d'embûches !), d'une élégante armure de plus d'une demi-tonne de métal. On parle de progrès ? Les chevaliers du Moyen Age savaient partir au combat en plus léger équipage !

Un cocktail de pollutions bien frappé

La voiture a une responsabilité importante dans les impacts globaux qui affectent la planète dans son ensemble. Il s'agit principalement de l'effet de serre et de la dégradation de la couche d'ozone.

En ce qui concerne l'effet de serre, l'automobile joue un des tout premiers rôles du fait de ses émissions de dioxyde de carbone. Ainsi, un aller-retour quotidien de 10 km en zone urbaine pendant 250 jours (ce qui correspond à un trajet moyen domicile-travail) conduit à rejeter environ 1/2 tonne de dioxyde de carbone (5).

Alors que les publicités vantant la voiture propre se multiplient, un tour d'horizon des réalités... beaucoup moins reluisantes.

la responsabilité de la bagnole au niveau de l'épuisement des ressources naturelles, de l'effet de serre, des pollutions de l'air et de l'eau des villes ou de l'accumulation des déchets.

Des ressources naturelles bien mal employées

Le secteur des transports représente le quart de l'énergie consommée en France. Sa part a augmenté de 25 % depuis 10 ans (1). Plus de la moitié de l'énergie consommée par les transports l'est en ville, les 2/3 l'étant par la voiture particulière (2).

Ces chiffres tendent à prouver que la consommation délirante d'énergie à laquelle nous assistons actuellement est imputable à la prolifération automobile. Ils mettent aussi en évidence le mauvais calcul qui a consisté à miser sur le tout-bagnole dans nos villes alors que ce mode de déplacement est gratifié du rendement énergétique le plus faible (3). Ce rendement



(1) source Observatoire de l'énergie.

(2) source ADEME, agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, agence gouvernementale dépendant du ministère de l'environnement.

(3) 16 % pour la voiture contre 52 % pour le métro et 38 % pour le bus selon l'ADEME.

(4) Ce chiffre est extrêmement controversé : selon les sources, on va de 20 à 70 % ! Tout dépend en fait de jusqu'où on remonte le calcul : jusqu'à l'usine de montage de l'automobile ou jusqu'à la mine d'extraction du

Soucieux des désagréments occasionnés par un éventuel réchauffement planétaire, les automobilistes ont depuis peu trouvé la solution en ayant recours à ...la climatisation ! Simple détail : les réfrigérants employés actuellement ont aussi un potentiel d'effet de serre, leur contribution pourrait même être équivalente à celle de la consommation de carburant (6). Sans compter que bon nombre d'entre eux sont encore des CFC, gaz impliqués dans la dégradation de la couche d'ozone. Leur suppression définitive n'intervient qu'en l'an 2000 ; les CFC émis au cours de la prochaine décennie auront encore des effets dans deux siècles !

Quant aux pollutions plus locales liées à la bagnole, elles sont multiples. Les centres d'extraction du pétrole et les raffineries existent en grande partie pour son approvisionnement. Ces installations ont des rejets non négligeables. Au niveau du transport d'hydrocarbure, plus que le naufrage et les collisions de pétroliers géants, c'est la pratique du dégazage en mer qui explique la régularité du taux de pollution sur les grandes routes commerciales du pétrole, du Moyen Orient vers l'Europe, les États-Unis et les pays du Sud-Est asiatique. A eux seuls, ces dégazages représentent près de 1,5 million de tonnes déversées chaque année dans les océans. Le reste — soit 1,5 million de tonnes — provient des forages en mer ou des installations industrielles dont les rejets d'hydrocarbures transitent par les rivières jusqu'à la mer (7).

Au niveau des villes, la pollution des eaux pluviales a une incidence tout à fait néfaste. L'eau de pluie lessive les surfaces asphaltées entraînant avec elle métaux lourds et hydrocarbures déposés en surface (essence, huiles de vidange...). Cette pollution peut provoquer sur le milieu aquatique un effet de choc parfois catastrophique et contribue à la contamination des nappes phréatiques. On estime cet impact à 1,2 à 2,5 kg de zinc, 1 kg de nickel et 50 g de cadmium par an et par km de route à deux voies. Le salage des voies provoque enfin chaque année le lessivage de 1/2 million à 1 million de tonnes de sel (8).

Quant au sol, il peut être pollué directement par les rejets issus de la voiture mais aussi par les stations service installées le long des routes. La majeure partie des pollutions enregistrées au niveau des sols en France sont dues à des hydrocarbures.

L'auto ou la ville

Pollution visuelle, fumées, odeurs, bruit, effet de coupure des grandes artères à forte circulation, toutes ces nuisances se combinent pour donner au ci-



tadin une accablante impression d'être complètement dominé par la voiture.

Sept millions de Français sont exposés à un niveau sonore supérieur à 65 dB (le seuil de gêne étant de 60 dB) (9). Les bruits de circulation gênent un Français sur cinq. Si les sons durables de forte intensité provoquent des dommages allant jusqu'à la perte de l'audition, le bruit engendre aussi des effets multiples et complexes tels que maladies cardiovasculaires, maladies gastro-intestinales, moindre résistance aux maladies infectieuses, symptômes psychologiques que l'on rassemble généralement sous le terme de stress.

Enfin, les infrastructures de transport occupent environ un quart de l'espace total à Paris (70 % à Los Angeles). Un petit calcul mené pour un déplacement domicile-travail de 5 km donne les valeurs suivantes d'espace occupé par passager et par heure : 1,6 m² pour un bus, 14,3 m² pour un vélo, 48 m² pour une voiture (en intégrant un temps de stationnement) (10).

Problème de déchets

L'automobile génère 28 000 tonnes de vieux pneus et 30 000 tonnes de résidus de batteries par an. 92 000 tonnes d'huile usagée sont perdues annuellement en France ce qui est du même ordre de grandeur que la quantité d'hydrocarbures répandue en mer chaque année lors des accidents de bateaux (121 000 tonnes) (11).

Quant aux peintures, l'industrie automobile génère chaque année 28 000 tonnes de boues de peinture soit 4,3 % des déchets de peinture totaux. Ces boues contiennent des métaux lourds tels que cadmium, zinc, plomb, cuivre ou chrome. Des pertes allant de 2 à 15 % sont enregistrées lors des opérations de peinture des carcasses.

En fin de vie, la voiture devient un déchet complexe multimatériaux. Deux millions de véhicules particuliers et véhicules utilitaires légers sont jetés annuellement. Ils génèrent 280 000 tonnes de résidus de broyage des carcasses. Enfin, la part des plastiques dans la composition des voitures a été multipliée par six en trente ans (12 % en 1992). Ces derniers étant difficilement récupérables après usage, on s'interroge actuellement sur leur devenir.

Ainsi, c'est au total 400 000 tonnes de déchets industriels spéciaux et 28 000 tonnes de pneus qui doivent être stockés chaque année.

Tous ces problèmes ne se régleront pas en quelques tours de clé à molette sur les moteurs ou en quelques bornes de recharge électrique le long des trottoirs comme on feint souvent de le croire ! Il n'y aura pas de miracle et seul le choix de modes de transport plus respectueux de l'environnement apporteront une solution durable.

Armelle BLANC

Traduction

En haut : "je déteste conduire, mais j'ai besoin d'une voiture pour aller au boulot.
En bas : "je déteste mon boulot, mais il faut que je paie mes traites pour la voiture"

Les dessins de ce dossier nous ont été prêtés par la revue américaine "Auto Free Times"

minéral qui donnera un métal qui donnera une tôle qui donnera une carrosserie... Le chiffre de 20 % est donné par les industriels... le second par certains instituts écologistes indépendants.

(5) source ADEME.

(6) source ADEME.

(7) UNESCO, Commission océanographique internationale, 1985.

(8) source : Ministère de l'environnement. "Pour une politique soutenable des transports", juillet 1995.

(9) Étude réalisée en 1986 par l'INRETS.

(10) Source ADEME.

(11) Source ADEME.

RECLAMONS LA RUE

L'AUTOMOBILE, VEHICULE D'UNE RELATION DE DOMINATION

La Rome antique était très connue pour ses accidents : les riches patriciens (1) ne se gênaient pas pour foncer sur des chars rapides dans les rues étroites de l'Urbs, au mépris de la vie des piétons, qu'ils n'hésitaient pas à mettre en danger pour afficher leur rang.

Ce sont encore les classes dominantes, noblesse ou bourgeoisie, qui utilisent les fiacres ou les cabriolets, avec la même insouciance pour leur environnement humain. Au XVIII^e siècle, Mme Servient causera ainsi la mort de près de 200 personnes à Lyon, en voulant passer de force sur l'ancien pont de la Guillo-

reportent alors sur le haut de gamme. Simultanément, les accidentés de la route commencent à se compter en grand nombre parmi les automobilistes, et plus seulement dans la foule paniquée des piétons et des cyclistes.

Enfermé et isolé dans une bulle de verre et de métal, détenteur d'une puissance potentielle considérable, le conducteur enflé son ego, et ne peut réagir que violemment à tout ce qui va frustrer son sentiment de puissance, incarné par la voiture à laquelle il s'est identifié. D'après Fabre et Michael (4), dans son langage, « les freins, les clignotants, le changement de vitesses du véhicule deviennent freins, clignotants et changement de vitesses du conducteur : J'ai mis mon clignotant, je lui ai fait un appel de phares, je n'ai pas vu ses stops à temps, je suis passé en seconde... » Ces auteurs développent ensuite l'idée que l'automobiliste « revit la défense primitive du territoire (territoire délimité par les quelques mètres ou dizaines de mètres que l'automobile peut parcourir dans les secondes qui suivent). Gare à ceux qui voudraient y pénétrer, l'automobiliste est prêt à se battre (à risquer l'accident) pour conserver la primauté du territoire. Si l'on cède le passage, on ressent cela comme une défaite humiliante. ». La publicité ne s'y trompe pas : elle valorise l'agressivité des voitures qui surgissent dans la nuit à pleins phares, comme un fauve fondant sur sa proie.

L'économiste E. J. Misham a appliqué la méthode d'analyse coût-avantage, dont il est spécialiste, à l'automobile. En se fondant sur la mortalité aveugle qu'elle provoque et sur ses innombrables coûts sociaux annexes (5), il affirme que « l'invention de l'automobile privée est l'une des plus grandes catastrophes qui aient frappé l'espèce humaine (...) L'automobile impose à la collectivité un tel surcoût économique que son usage devrait être totalement aboli » (6).

Entre 1926 et 1976, la voiture a tué plus de Britanniques que la Seconde Guerre mondiale. Aux USA, « le nombre d'individus morts sur la route entre 1913 et 1976 est plus du triple de celui des Américains tués dans l'ensemble des guerres (d'Indépendance, de 1812, du Mexique, de Sécession, hispano-américaine, Première et Deuxième guerres mondiales, de Corée, du Vietnam) auxquelles les Etats-Unis ont pu participer » (7). En France, les accidents de la route ont tué près de 400 000 personnes et en ont blessé près de huit millions en trente ans. Un tiers d'entre elles sont restées handicapées à vie.

Signe extérieur de richesse

Même s'il s'est démocratisé, et même s'il tue aujourd'hui plus d'auto-

Aujourd'hui, comme hier, le véhicule individuel est un moyen d'affirmer sa supériorité. L'automobile tue parfois plus que la guerre et tout le monde semble trouver cela normal.

Pendant le régime féodal, « le cheval devient la bête de guerre et de chasse par excellence, l'attribut de l'homme libre, du noble et du guerrier (...). S'il fallait véritablement le travail de douze paysans pour entretenir un cavalier et son cheval, on peut avancer que ce coût énorme a pu retarder le développement économique de l'Occident jusqu'au XIII^e siècle. En revanche, ce même chevalier dressé sur sa monture a largement dominé, au propre comme au figuré, le paysan occidental courbé sur la glèbe. » (2)

Non seulement « il fallait être riche pour supporter les frais d'un équipage, d'une voiture, d'une écurie, d'un palefrenier et d'un cocher » mais « sous l'Ancien Régime, il fallait bénéficier d'un privilège royal pour pouvoir rouler carrosse : sous Louis XIII, seuls les gens de Cour avaient droit d'utiliser un carrosse à six roues, les autres devant se contenter de quatre. On ne comptait que 310 carrosses à Paris en 1658, quelques milliers de voitures au XVIII^e siècle, à peine 10 000 en 1850, moins de 20 000 à la fin du siècle. C'était toujours un privilège. » (3)

tière lors d'une fête populaire. Les uns sont écrasés par la foule paniquée, les autres basculent dans le Rhône et périssent noyés. Mme Servient a maintenant sa rue à Lyon, pour avoir, en signe de repentir, offert des terres à la commune !

Au début du XX^e siècle et pendant les Années Folles, les quelque 20 000 voitures automobiles françaises ont causé un nombre effroyable d'accidents : les riches propriétaires, quand ils n'avaient pas de chauffeur, conduisaient eux aussi avec l'insouciance de leur classe.

Les voitures tuent parfois plus que les guerres

Les années cinquante marquent le début véritable de la démocratisation de l'automobile. Jusque là, elle était restée un instrument de puissance au service du petit nombre de ceux à qui elle permettait d'arborer leur rang et de forcer le passage en s'amusant à effrayer les chevaux des livreurs. Désormais tout le monde peut accéder à ce rêve de richesse, de liberté et de domination. Les marques de l'aristocratie se

(1) Membres d'une classe aristocratique dans la Rome antique.

(2) Robert Delort, "Les animaux ont une histoire", Seuil, 1984, pages 164 et 165.

(3) Pierre Merlin, "Les transports urbains", PUF (collection Que sais-je ?), 1992, p. 6.

(4) Julien Fabre et Hervé Michael, "Stop ou l'automobile en question", Mercure de France, 1973, p. 12, 13 et 16.

(5) D'après La vie du rail, (numéro 2441, du 13 au 19 avril 1994, page 11,) le coût des nuisances de l'automobile s'élève chaque année à 113 milliards de francs pour la collectivité.

(6) Cité par Colin Ward dans "La liberté de circuler", Ed. Atelier de création libertaire et Silence, 1993, p. 15.

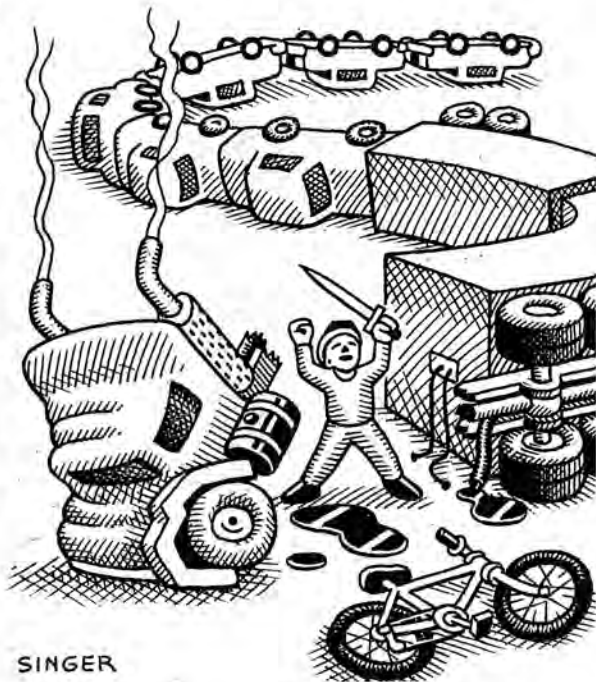
(7) Colin Ward, op. cit., page 42.

SINGER



TRAFFIC SLAYER

SINGER



mobilités que d'autres usagers de la route, le véhicule individuel reste empreint du rapport de domination d'antan. La figure du cavalier du Moyen Age se transpose aisément à celle de l'automobiliste du vingtième siècle, qui, au propre comme au figuré, écrase le piéton, ce grand oublié de la modernité. L'automobiliste, qui a l'impression d'être dans son droit en s'appropriant l'espace public et en y introduisant un danger, éprouve un sentiment autrefois réservé à la haute bourgeoisie. Sentiment facile à renforcer par des petits riens, comme brûler un feu rouge, effrayer un piéton ou lui forcer le passage, régler le volume de son autoradio au maximum, démarrer en trombe ou klaxonner. Même accidenter quelqu'un ne fait guère courir de risques à un conducteur. Les hurlements nocturnes des antivolos sonores expriment le même dédain pour le sommeil des citadins usés par leur journée de travail.

Parce qu'elle est porteuse d'une puissance ostentatoire, la voiture reste l'une des principales marchandises de standing. En témoignent par exemple les innovations technologiques, qui servent à accroître les performances et les distances parcourues plus qu'à faire des économies. Entre 1970 et 1987, les effets de l'économie moyenne de carburant au km (qui n'a pas dépassé 5 %), ont été laminés par une augmentation de 41 % du kilométrage parcouru. En témoignent encore les parades des chefs d'états : « Depuis qu'Edouard VII a conduit la première Daimler fabriquée en Grande-Bretagne, la voiture de luxe (...) est demeurée le symbole du pouvoir et de l'autorité. Les gangsters peuvent avoir leurs Cadillacs et leurs Deussenberg, mais, depuis le jour où les actualités du monde entier ont montré Hitler acclamé par la foule dans sa Mercedes Bens à six roues, cette firme a

fourni des voitures blindées à tous les gouvernements de la planète » (8).

L'automobile est le triomphe de la propriété privée, considéré par la plus grande part de la population comme un signe de réussite et d'émancipation. L'individu n'a l'impression de vivre réellement que s'il s'entoure de possessions matérielles ou humaines (mariage, enfants) dont il ne voit ni l'aliénation, ni le coût en énergie, en liberté et en temps. Pour accéder au rang convoité, il n'hésite pas à s'automutiler pour posséder.

Discrimination sexuelle

Jacques Brel chantait dans son dernier album, « *Ce soir, je serai espagnol, petites fesses, grande bagnole* ». Dans les pays latins, le dragueur utilise sa voiture comme symbole de virilité. Les premiers conducteurs ont d'ailleurs été des hommes. Ce n'est que progressivement que les femmes ont commencé à passer le permis et à conduire. En 1973, « 72% des hommes ont leur permis, mais seulement 57% des femmes ; plus de 95% des conducteurs habituels sont des hommes » (9). En 1997, le rapport s'est probablement approché de la parité des sexes. Mais lorsqu'un couple se déplace en voiture, c'est rarement la femme qui prend le volant, et lorsqu'il possède deux voitures, c'est rarement la femme qui utilise la plus grosse. Combien de réflexions sexistes du genre « *c'est une femme qui conduit* », lorsqu'une maladresse est commise au volant, entend-on chaque jour ? Pourtant, si les statistiques ont incité une compagnie d'assurance à proposer des tarifs préférentiels aux conductrices, c'est parce qu'elles causent moins d'accidents que les hommes.

Une nouvelle lutte sociale

Voilà peut-être pourquoi les citadins réduisent tant leurs déplacements piétonniers : 50 % des déplacements automobiles urbains portent sur moins de deux kilomètres, et 25 % sur moins d'un km ! (10) Ce qui signifie que, compte tenu du temps de recherche d'une place de stationnement, la marche serait plus rapide.

Si l'attachement du citadin à sa voiture est si grand, c'est que, grâce à elle, il est passé dans la catégorie de ceux qui peuvent forcer le passage, qui n'ont plus à se garer pour laisser circuler les autres, qui s'approprient l'espace public, et qui exhibent les biens qu'ils possèdent. Il a quitté la catégorie de ceux qui vivent sous tutelle, qui ne peuvent utiliser que les bandes étroites des trottoirs et qui doivent courir pour traverser la rue, qui ne possèdent rien de visible et ne peuvent s'affirmer en public. Il ne s'écrase plus en rasant les murs, mais rend aux autres les trottoirs inutilisables en les occupant pour son stationnement.

Renoncer à sa bagnole, ne serait-ce pas perdre cet acquis que l'on a si longtemps chéri et convoité ?

En 1791, Chamfort, révolutionnaire français, déclarait : « *Je ne croirai en aucune révolution tant que les cabriolets continueront à écraser du monde dans les rues.* » Tant que certains se feront écraser, il ne régnera ni liberté, ni égalité, ni fraternité... Un mouvement qui envisage de changer aussi radicalement la donne n'existera réellement que s'il contient le germe d'un projet de société. Sommes-nous à l'aube d'un tel mouvement ?

Yves BONNARDEL

(8) Colin Ward, op. cit., page 16 et 61.
(9) Fabre et Michael, op. cit., page 18.
(10) Source : AFME (ancien nom de l'ADEME), décembre 1989.

RECLAMONS LA RUE !

L'ESPOIR EST AU COIN DE LA RUE

(1) De très nombreux sondages sur la volonté des Français en matière de transports urbains se recoupent. Citons par exemple *Enquête européenne sur l'accessibilité aux centres-villes* réalisée par l'Union Internationale des Transports Publics et la CEE où l'on voit que 69 % des Français souhaitent

Le Regroupement pour une ville sans voitures (RVV) s'est créé, à Lyon, il y a quatre ans, dans le but de promouvoir toutes les alternatives à la circulation automobile en ville (vélo, marche, tram, bus...) et de dénoncer la place excessive de la voiture, avec cette réflexion initiale : «*si les cyclistes, les piétons ou les usagers des transports en commun se déplacent aussi difficilement en ville,*

Quelle liberté de circuler ?

Évidemment, cette stratégie radicale étiquettera l'association comme non-fréquentable par les journalistes, les politiques et les automobilistes, pris pour cible, mais aussi par une certaine partie du milieu militant (écologiste ou non), qui pourront qualifier le RVV de négatif, d'extrémiste ou encore de liberticide... S'en prendre non seule-

Le combat pour une ville sans voitures est-il utopique ? La multiplication des initiatives laisse entrevoir un espoir réel d'aboutir. L'expérience lyonnaise du RVV montre quelles sont les forces en présence.

une priorité au vélo en ville et 63 % souhaitent une limitation de la circulation automobile. Rappelons, que dans la plupart des villes françaises, environ 75% des déplacements mécanisés sont effectués en voiture. (2) D'après une étude de l'Inrets (Institut National de Recherche les Transports et leur Sécurité) et de l'Insee (1992), plus le déplacement automobile est court plus il est lent : ainsi, 31% des déplacements font moins de 2 km, à la vitesse moyenne de 4 km/h et 26% des déplacements font de 2 à 5 km à la vitesse de 8 km/h. Exposé ainsi, le report de plus de 50% des déplacements automobile

c'est à cause du trafic automobile et du nombre de voitures qui prennent tout l'espace public aux autres usagers de la voirie». Les différentes nuisances automobile, pollution, bruit, accident et insécurité, coût exorbitant, vol d'espace et enlaidissement des paysages par les infrastructures... conforteront les initiateurs dans leur critique résolue de la société automobile.

En fait, rien de très neuf dans le constat dressé, mais plutôt que de reprendre les vieilles revendications qui font des pouvoirs publics les responsables de tous les travers de cette société, et la clé de tous les changements, le RVV, à travers ses actions, mise surtout sur une stratégie de dénonciation directe du comportement des automobilistes, leurs sensibilisations aux nuisances provoquées et l'appel au changement des mentalités.

ment à l'État et à ses serviteurs mais aussi à la population, voilà qui met mal à l'aise la rhétorique militante sur le pouvoir oppresseur du peuple !

Force est de constater pourtant que la liberté n'a pas le même sens se-

lon que l'on est dans sa voiture ou sur le trottoir... la pollution ou le bruit non plus, d'ailleurs ! C'est ce que tend à prouver le nombre d'adhérents, de sympathisants ou de manifestants de l'association, jamais en baisse. Venus d'horizons assez divers, renouvelant les effectifs des vieux réseaux militants, la plupart ne ménagent pas leur disponibilité ou leur soutien financier pour le RVV.

La pollution, c'est les autres !

Mais à Lyon, avec les indécentes revendications sur la gratuité du nouveau boulevard périphérique nord en plein pics de pollution, ce mois d'août démontre bien que les automobilistes au volant n'ont aucun souci des nuisances qu'ils provoquent eux-mêmes. L'exemple des parents qui accompagnent leurs enfants à l'école en voiture pour les protéger de l'insécurité routière à laquelle pourtant ils contribuent par leur geste est assez frappant. De sondages publiés (1) régulièrement en discussions que l'on peut avoir, par exemple, avec le public (plutôt écologiste ?) du salon Primevère (salon lyonnais de l'écologie et des alternatives), c'est toujours le même refrain : «*oui, cela ne peut plus durer, la pollution, la circulation, cet envahissement de voitures, c'est infernal. Euh, mais moi, c'est pas pareil, je suis obligé de prendre ma voiture, vous comprenez. Il faudrait que la mairie...*» (2). La pollution, le bruit, c'est les autres. Les transports en commun, le vélo, c'est pour les autres.

Le peu d'impact visuel d'un changement individuel de comportement, le fatalisme devant l'immensité du combat à mener et l'inertie qui en découle inhibe toute évolution des personnes pourtant conscientisées par les problèmes. On n'évoquera pas celles qui s'en foutent !

Un mouvement crédible

Pourtant, si quatre ans plus tard, et la tenue de trente-sept manifestations et



de nombreuses actions ponctuelles et médiatiques (blocages de rues, traversées de tunnels autoroutiers, occupations de chantiers, déploiement de banderoles...), la création d'un atelier vélo, la publication d'une revue quadrimestrielle et d'une feuille mensuelle, des rencontres avec les décideurs (politiques ou administratifs), de fréquents passages ou citations dans les médias, des liens avec d'innombrables associations européennes et enfin l'organisation d'une rencontre internationale sur "la libération des rues", si donc quatre plus tard, le RVV reste encore non-fréquentable pour certains, il a gagné une crédibilité. Crédibilité dans la pérennité de ses actions, avec par exemple la quatrième année de manifs mensuelles, crédibilité dans la pertinence de ses propositions puisque aujourd'hui les pics de pollution ne passent plus inaperçus, le concept de ville sans voitures s'affiche régulièrement dans les médias (3), et les politiques le reprennent à leur compte, témoin l'opération "ville sans voitures" menée par la ville de La Rochelle, le 9 septembre.

Une vie sans voiture

Ce dynamisme et cette force de dénonciation, le RVV la tire de ses militants qui ont fait le choix de se passer de voiture et qui inventent un autre mode de vie presque sans automobile (4). Un mode de vie où lieu de travail, commerces et loisirs sont proches du domicile. Vélo, marche et transports en commun deviennent alors suffisants pour se déplacer, ils en font l'expérience tous les jours. Un mode de vie fait de moins de stress, de moins de besoin d'argent et donc de plus de temps libre, fait de dialogues dans un univers moins artificiel ou personne ne se représente à travers sa voiture ou son travail mais à travers ses qualités et son originalité personnelles.

En définitive, le RVV milite pour le changement de la société urbaine, pour un cadre de vie plus agréable, où toutes les activités, commerces, écoles et lieux de travail, accessibles sans difficulté par tous, où la rue seraient le lieu de tous les échanges, de toutes les possibilités, en un mot, humaine.

Ce n'est donc pas un hasard si certains militants du RVV sont à l'origine des repas de quartiers de Lyon ou du premier Système d'Échange Local (SEL) urbain. Dernièrement, la fête de rue, en juin 97, est une initiative du RVV, rejointe par une dizaine d'associations de quartiers. De même, les manifestations mensuelles sont souvent plus qu'un cortège revendicatif : musique, théâtre ou mise en scène et goûter à la fin de l'après-midi, il s'agit de



reprendre la rue dans la bonne humeur et de montrer les attraits d'une rue débarrassée de ses voitures.

Des espoirs réels de changement

Malgré toutes ces actions et revendications, le RVV et les associations proches ou équivalentes restent encore une goutte d'eau. Cette lutte contre la circulation automobile semble, pourtant, prendre de l'essor. Au delà de la grande presse, le problème des transports urbains préoccupe désormais bon nombre de décideurs : médecins, professionnels des transports publics, économistes ou encore hauts fonctionnaires qui à travers colloques, conférences, enquêtes ou rapports d'études sont de plus en plus nombreux à conclure à l'urgence de trouver des solutions et de prendre des mesures.

Pour des mesures exemplaires

Les politiques se font moins timides en prise de position, même si on tarde à voir des décisions et des réalisations vraiment concrètes. La situation atmosphérique à Strasbourg, cet été, où pourtant la réflexion sur les transports est déjà ancienne et n'est pas restée vaine si l'on en juge par les aménagements cyclables ou la réalisation du tramway,

incite à penser que l'on devra passer à des mesures coercitives à l'encontre des automobilistes : taxes supplémentaires, péages à l'entrée des villes, interdiction de certains quartiers, réduction du stationnement... Rien de très électoral actuellement. Mais, le RVV milite dans ce sens auprès des pouvoirs publics et souhaite également que l'on reporte les financements attribués à la voiture sur les investissements en transports publics, en aménagements cyclables ou en réduction de voirie. Évidemment, tous ne sont pas encore capables d'entendre ce discours, mais les manifestations mensuelles, qui permettent non seulement de toucher et de sensibiliser la population, rappellent aux politiques que de telles idées existent et qu'elles occupent maintenant la rue sans répit.

Mais le changement viendra aussi de la population, de parents soucieux de la santé de leurs enfants, par exemple. Les plus fortunés (et les plus égoïstes) partiront s'installer en périphérie pour goûter le bon air (5), tout en polluant la ville proche avec des migrations automobiles quotidiennes. Mais les autres après avoir cloîtré leurs enfants, vont peut-être réagir. Les manifestations du RVV accueillent ainsi de plus en plus de gens qui n'ont jamais milité, certains trouvent dans cette lutte, un combat neuf et concret à mener qui peut, à la fois, améliorer leur quoti-

sur le vélo ou les transports en commun semble moins difficile. Question de volonté.

(3) comme par exemple ces 10 pages dans l'Événement du Jeudi du 12 juin sur «Paris sans voitures, c'est possible».

(4) NDLR : bizarrement, ils vivent aussi sans télévision... y aurait-il un lien entre les deux ?

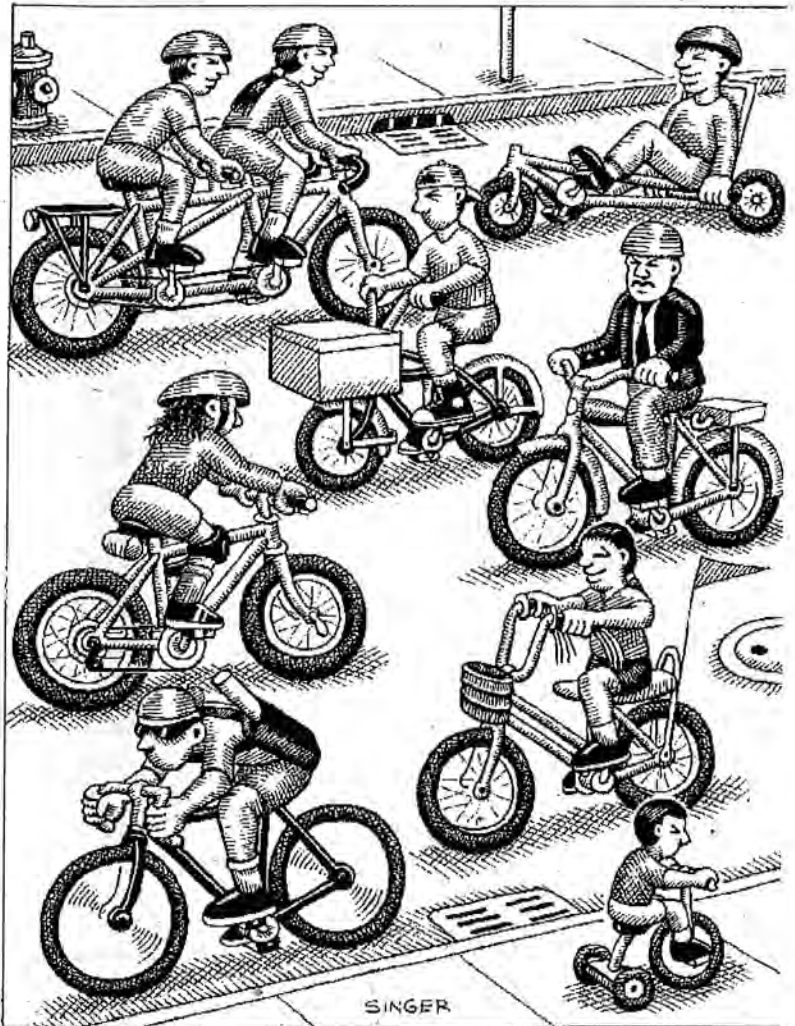
(5) Ce qui se révèle un mauvais calcul. D'après l'Institut français de l'environnement, les zones périurbaines et rurales sous le vent des agglomérations peuvent subir des pics d'ozone semblables à ceux des villes.

dien et qui est susceptible d'avoir des répercussions plus larges.

L'espoir vient enfin de l'organisation des différentes associations anti-voitures entre elles, à l'instar de luttes plus anciennes comme le combat féministe, antinucléaire ou antimilitariste, avec la tenue, par exemple des assises "vers des villes sans voitures", fin octobre (voir en encadré dans l'article suivant). On peut non seulement en espérer une dynamisation du mouvement mais aussi une meilleure efficacité.

L'automobile au centre de l'économie

Il reste que les bénéficiaires du système actuel, parmi lesquels les groupes industriels de l'automobile, du pétrole, des BTP et de la grande distribution, ne se laisseront pas faire (6) : ils possèdent des "arguments" de poids en terme d'emploi et de finance (7). Plus que cela, il faut reconnaître que la voiture individuelle est le symbole le plus évident de notre société d'abondance, et qu'elle est un des piliers sinon le fondement de l'économie occidentale. Parmi les objets courants de consommation, elle reste le plus onéreux à l'achat comme à l'usage, et aussi l'un des plus prestigieux, un objet unique sur lequel quarante ans de publicité lui ont collé toutes les possibilités, toutes les libertés et tous les mythes, de la réussite sociale au cocon sécurisant. Surtout, elle a initié la société de consommation en



Le poids du renoncement à la voiture

L'espoir d'une vie et d'une ville plus agréable peut paraître incertaine et bien ridicule face aux intérêts en jeu : D'un côté des centaines de millions d'automobilistes qui sont prêts à braver tous les interdits pour rouler coûte que coûte, des énormes sommes financières, les plus grosses multinationales et les plus puissantes armées du monde, une organisation de la société fondée sur le capital. De l'autre, quelques poignées d'associations qui semblent bien démunies...

Sauf que ce système extrêmement puissant est aussi extrêmement fragile : il est fondé sur le comportement des consommateurs. Dès l'instant où ils ne consomment plus, c'est toute la puissance de cette société qui s'écroule... et qui oblige à renouveler un système qui ne fonctionne pas (ou plus) pour tous. Le mécanisme du boycott n'agit pas autrement.

Automobilistes, même occasionnels, même pour les vacances, coupez donc votre moteur et respirons le bonheur.

permettant l'apparition et le développement des grandes surfaces aux immenses parkings et caddies pleins.

La voiture individuelle est aussi devenue le symbole le plus évident de la "réussite" occidentale, l'image exportée aux quatre coins, l'argument convaincant du capitalisme. Un modèle que l'on sait inexportable pour l'avenir de la planète. Que seront la pollution, les ressources naturelles, la qualité des terres cultivables quand 500 ou 600 millions de Chinois et autant d'Indiens posséderont une voiture ? (8).

Certaines populations paient le prix fort pour ce modèle. Le confort et la liberté de circuler, ici au nord, sont la source d'un enjeu colossal qu'est le contrôle des champs pétrolifères par des guerres (en Tchétchénie ou en Irak), par des coups d'états à répétition ou encore par l'élimination des populations autochtones des terres concernées (spoliations et pollutions au Nigeria) (9).

A travers l'automobile, il ne faut pas se tromper, c'est donc aussi cette société mercantile et guerrière que refuse le RVV, à l'opposé des repas de quartiers ou des fêtes de rue où l'échange entre les individus est la valeur centrale.

CALENDRIER RVV 97/98

27 septembre : Manifestation en vélo, à pied et en patins, à 14 h. Départ place de la Comédie, devant l'Opéra de Lyon. (1er arrdt)

04 octobre : Manifestation régionale et collective "Stop au tout route", 15 h, place Carnot, Lyon (2ème arrdt). Contre les projets d'autoroutes, de boulevard périphérique et de contournements en région lyonnaise.

25 octobre : Manifestation en vélo, à pied et en patins, à 14 h. Départ place de la Comédie.

1er novembre : Manifestation en vélo, à pied et en patins, à 14 h en compagnie des 80 participants aux assises "vers des villes sans voitures". Départ place de la Comédie, devant l'opéra de Lyon. (1er arrdt) Puis **29/11/97 et 31/01, 28/02, 28/03, 25/04, 30/05, 27/06/98**, Manifestation en vélo, à pied et en patins, à 14h. Départ place de la Comédie.

Contact : RVV, 44 rue Burdeau, 69001 Lyon, tél : 04 72 00 80 97.

(6) L'Union Française des Industries Pétrolières réagissait, par exemple, fin avril 97, à l'annonce de nouvelles normes anti-pollution adoptées par le Parlement européen pour l'an 2000. On a entendu aussi les groupes de BTP lors du débat sur les grandes infrastructures récemment abandonnées (canal Rhin-Rhône ou autoroute A51).

(7) Les 5 premiers (tant en chiffres d'affaires qu'en nombre d'employés) groupes industriels mondiaux (et la moitié des 25 premiers) ainsi que les 3 premiers groupes français sont liés à l'automobile. Un quart des valeurs du CAC40, l'indice boursier français est fait de valeurs de sociétés liées à l'automobile.

(8) Il y a environ 450 millions de voitures particulières à travers le monde... Le scénario "Energie pour un monde vivable" établi en 1987 préconisait 0,2 voiture par habitant à l'horizon 2020, alors qu'en France le chiffre dépasse 0,4 voiture et qu'aux Etats-Unis, il est de 0,6 voiture/hab.

(9) Voir "je roule en voiture, je soutiens les dictatures", Silence 220-221, été 97.

RECLAMONS LA RUE

APOLOGIE DE L'ACTION CONVIVIALE

La plupart d'entre nous se sentent coupés et isolés dans notre vie de tous les jours des gens autour de nous. La convivialité nous manque. Et cette convivialité ne peut être apportée comme n'importe quel bien ou service que notre société moderne fournit. En fait l'accumulation de biens et de services est à la base même de nos manques de convivialité. C'est pour elle que l'on travaille de façon

de travail et restent les zones dortoir et de télévisionnement. Cette séparation en zones crée une bougeotte continue des habitant-e-s des villes et détruit l'espace dans les villes par les nombreuses routes et parkings qu'elle nécessite. On va travailler, s'amuser, acheter, prendre l'air loin de chez soi, pas le temps de se voir. La ville devient une aire de déplacement rapide où chacun-e s'enferme dans sa carapace de

La voiture a coupé la ville en quartiers spécialisés. La télévision nous immobilise chez nous. Nous vivons de plus en plus isolés. Heureusement, de plus en plus d'initiatives sont prises pour tisser des liens avec ses voisins. L'action conviviale, sous ses différentes formes permet d'amorcer une réflexion vers une autre société.

stressante tandis que d'autres n'ont pas de travail. C'est pour elle que l'on se sent toujours dans le manque, rêvant de calmer ces besoins récemment créés. Bien souvent les produits et services remplacent l'entraide solidaire entre les gens, les privant de leurs rencontres et contacts et de la compréhension de leurs différences.

Dans cette logique, les villes sont schématiquement séparées en zones dédiées à chaque type de consommation : les zones de supermarchés, les zones d'amusement, les zones universitaires, les zones de nature contrôlée, indispensables sont les zones

métal pour aller rapidement plus vite plus loin.

Pour que la convivialité se redéveloppe en ville, il faudrait que des vies de quartiers se recréent. Pour cela les habitants doivent passer suffisamment de temps dans leur quartier et des espaces de convivialité doivent exister. Ce n'est pas possible si les quartiers sont des lieux pollués, violents, stressants, bruyants d'où l'on veut se sauver au plus vite ; ce n'est pas possible si les rues sont exclusivement des lieux de déplacement automobile, si les gens ont de nombreuses activités loin de chez eux. A l'heure actuelle, on se cô-

toie mais on ne se rencontre pas, la méconnaissance de ses voisins est à la base du racisme, de la xénophobie. Il est couvert de crottes de chien, pollué de papier gras. Qui se soucie d'un lieu d'où on ne connaît personne. L'espace public est bétonné, ouvert, sans végétation (les parkings souterrains ne permettent pas de couvert végétal). Les transports en commun créent un espace de côtoiement, mais il reste à le rendre convivial.

Chaque quartier doit regrouper tous les types d'activité. Pour cela une stratégie consiste à lutter de toutes les manières possibles contre les routes, les parkings (en un mot, la bagnole) et à reprendre les rues pour recréer des espaces conviviaux, des espaces publics différents des univers marchands, stressants qui existent actuellement. Il faudrait développer la mobilité lente moins consommatrice d'espace, moins destructrice du cadre de vie et permettant les échanges entre les habitant-e-s. Il faudrait développer les activités conviviales de proximité qui tout en créant un espace public initient les rencontres.

Reprise conviviale de la rue

Dans cette optique, différentes initiatives de reprise conviviale de la rue se développent actuellement. Ces "actions conviviales" consistent en des convergences de personnes en un même lieu de la ville pour des événements auxquels chacun-e participe. Elles créent un nouvel espace public convivial et se déroulent de façon plus ou moins régulière sur un mode similaire mais permettant d'innombrables variations. C'est un peu la création d'une tradition vivante. L'appel peut se faire par affiche, par tract ou par le bouche à oreille. L'action conviviale regroupe tout un chacun autour d'une façon d'agir, d'une activité à laquelle tout le monde peut participer et pour laquelle il y a une perspective intéressante. Il n'y a cependant pas forcément de mot d'ordre. Les possibilités sont laissées ouvertes sur ce qui pourra rejaillir de l'action conviviale.

Le but des actions conviviales est de tendre vers un monde plus agréable, où les gens ne seraient pas isolés ni ne vivraient plus des vies de robots. L'avantage de l'action conviviale c'est que la façon d'arriver à ce but est elle-même agréable : cela fait plaisir de se retrouver à plusieurs lorsque l'on participe à la même chose. A l'heure actuelle ceux et celles qui veulent changer les choses se sentent coupés du reste de la population, alors que l'action devrait



Edimbourg, août 97 : pour reprendre les rues, les militants de Reclaims the Streets ont mis au point le "tripode" constitué de trois tubes métalliques qui permettent à un militant de grimper à l'abri de la police. Il faut alors aller chercher une échelle pour le redescendre... ce qui prend du temps. (photo Randy Ghent)



Paris, manif à vélo : un rendez-vous mensuel, un parcours variable pour affirmer la place des autres moyens de locomotion

être un processus auquel tout le monde participe ce qui devient possible si l'action est un plaisir.

L'action conviviale permet les rencontres spontanées. Des personnes très diverses se rencontrent pour que des réseaux se créent qui puissent servir de base à des changements de plus grande ouverture. Toutes sortes de projets, d'idées peuvent voir le jour, des communautés peuvent alors se construire qui permettront une extension du phénomène. L'action conviviale veut permettre à la diversité, à la pluralité d'idées et de cultures de se développer. Elle entend créer un vivier d'idées prêtes à se propager. Mais aussi elle entend permettre à des identités, des cultures uniques de s'épanouir et rendre la vie plus intense et intéressante, par les échanges variés qui peuvent exister.

L'action conviviale décentralise chaque type d'activité, en créant des communautés de proximité qui permettraient des échanges directs entre les gens. Dans ces "villages" interconnectés, idéalement, l'action ne serait pas motivée par l'intérêt ou la contrainte mais par la compréhension de l'utilité de son action et par la recherche de la convivialité.

Des idées d'action conviviale

L'action conviviale n'est pas une idée nouvelle. Aller au **marché aux légumes, aux puces, jouer au ballon**, c'est déjà participer à des actions conviviales, **prendre un pot sur une terrasse de café** aussi. Les manifestations politiques typiques ont un attrait

par leur façon conviviale de reprendre la rue. Mais de nouvelles actions conviviales se développent ou peuvent se développer.

Les **manifestations à vélo** permettent de se déplacer calmement dans les rues de la ville sans voitures. La peur d'être écrasé-e est oubliée, la fumée des pots d'échappement est repoussée un peu plus loin. Mais surtout un groupe de cyclistes en déplacement peut représenter une sorte d'espace public mouvant dans lequel on peut très rapidement se déplacer d'une personne à l'autre en échangeant des idées. Appelées aussi "*masses critiques*" les manifestations à vélo (qui intègrent parfois les piétons, les chaises roulantes, les rollers-skates, les poussettes) se dé-

veloppent dans de nombreuses villes du monde. De telles manifestations ont notamment lieu en France à Paris, Toulouse et Lyon.

Les **repas de quartier** consistent à reprendre l'espace public en partageant des plats et boissons que chacun-e a amené. On peut savourer des spécialités culinaires. Remplir son assiette prend des heures lorsqu'on discute avec tout le monde. On rencontre des voisins que l'on a croisé pendant des années sans s'être jamais adressé la parole. Des participant-e-s commenceront sûrement à jouer de la musique ou à chanter. Lorsque le repas est fini, se promener dans son quartier devient beaucoup plus agréable lorsqu'on croise sans arrêt des gens que l'on connaît.

Repas de quartier à la Croix-Rousse : Quelques affiches, beaucoup de téléphone arabe, et on se retrouve en groupe pour partager un repas... sur une place d'abord puis l'appétit venant, au milieu de la rue.



"VERS DES VILLES SANS VOITURES"

Malgré une prise de conscience collective du problème des voitures en ville (pollution, bruit, insécurité, envahissement...), la situation semble bloquée par un rejet de la responsabilité sur autrui et la crainte de réactions négatives face aux mesures politiques possibles.

Les organisations qui militent pour la réduction du trafic automobile et pour des alternatives douces comme le vélo, la marche ou les transports en commun, sont de plus en plus actives pour tenter de convaincre de l'urgence de sortir du modèle urbain actuel. Elles sont aussi de plus en plus nombreuses.

Un mouvement se développe actuellement en Europe agissant de manière très variée, par les manifestations à vélo, par

les fêtes de rues, par les repas de quartiers, par différentes actions d'éclats lors des hausses de pollution... Une vitalité qu'il est maintenant nécessaire de coordonner et de diffuser à travers un réseau afin de s'ouvrir au plus grand nombre.

C'est dans ce but que se tiendront, du 26 octobre au 1er novembre, les assises "vers des villes sans voitures" à Lyon. Elles réuniront 80 personnes dont 2/3 originaires d'autres pays européens agissant dans le domaine du trafic urbain pour une libération des rues de l'emprise automobile.

Partant de l'objectif de transformer les villes en des espaces vivables, ces assises seront l'occasion d'échanger expériences, connaissances et motivations et de développer un réseau français et euro-

péen pour construire une stratégie commune. Nous envisagerons des actions de réappropriation de l'espace urbain par les habitants en étendant une réflexion vers la promotion et la mise en place de systèmes de transports urbains plus soutenables.

Évidemment, un document de synthèse sera produit. Mais au-delà, ce sont des projets communs qui vont pouvoir se concrétiser : coordination des campagnes d'actions, publication d'une revue, lancement d'un secrétariat européen... Ce ne sont là que quelques pistes de développement. Bien d'autres idées pourraient suivre.

François SCHNEIDER
Frédéric ROLLET

Programme

Dimanche 26 octobre 1997 : Accueil

- Accueil des participants
- Marché libre de brochures, affiches, tracts... pour que chaque groupe se présente.
- Présentation des offres et demandes par papiers muraux.
- 17h : Séance plénière
- 19h : Création des groupes de tâches et projets.
- 21h : Repas et soirée de bienvenue.

Lundi 27 octobre 1997 : Etat des lieux

- 9h : Assemblée : présentation des assises.
- 9h30 à 13h : Introduction et présentation de chaque groupe.
- 14h à 15h : Compte rendu des conférences et discussions précédentes. Vision de villes et transports soutenables.
- 15h à 17h : Division en groupes de projets Discussions autour de la ville idéale, aspects sociaux, économiques, culturels. Les blocages actuels et les réactions possibles.
- 17h15 à 19h : Séance plénière
- 19h : Ateliers de développement de compétences et groupes de tâches
- Soirée diapositives/film

Mardi 28 octobre 1997 : Mise en commun des expériences

- 9h : Assemblée matinale
- 9h30 à 13h : Interventions : Les manifestations à vélo - Reclaim the streets - Repas de quartiers - Regroupement pour une ville sans voitures - Associations de quartier
- 14h à 17h : Division en groupes de projets

- 17h15 à 19h : Plénière
- 19h : Ateliers de développement de compétences

Mercredi 29 octobre 1997 :

- Méthodes d'action**
- 9h : Assemblée matinale : réunion pour l'action
- 9h30 à 13h : Action
- 14h à 17h : Groupes de projets en lien avec les actions
- 17h15 à 19h : Plénière
- 19h : Ateliers : recours juridiques - diffusion de l'information (mise en commun des différentes revues ; technique du communiqué de presse ; utilisation d'internet ; discussions avec les élus...) - travailler avec les institutions locales

Judi 30 octobre 1997 :

- Débat public**
- Journée portes ouvertes : débat public
- 9h : Introduction officielle
- Introduction de EYFA et des organisateurs
- Présentations : - l'aménagement des villes : réseau vert, tramway - la conception d'une ville sans voiture - le mouvement pro-cycliste et pro-transport en commun - Le mouvement de reprises de rues
- Discussions
- Tables rondes
- Présentation publique des projets
- Groupes de discussion par projets
- Compte rendus et conclusion

Vendredi 31 octobre : Stratégie européenne

- 9h30 à 13h : Présentation des différents projets

envisagés - création d'une revue - journée commune d'action ...

- 14h à 17h : Travail en groupes de projets
- 17h15 à 19h : Plénière
- 19h : Organisation concrète
- 20h : soirée vidéo

Samedi 1er novembre 1997 : Clôture

- 9h à 12h : Evaluation et conclusion
- 14h : Manifestation à pieds, à vélo, à rollers
- 17h : visite de la ville, rencontre d'autres groupes locaux
- 22h : soirée de clôture, bal folk

Groupes déjà impliqués : Regroupement pour une Ville sans Voitures (Lyon) - EYFA (Amsterdam) - Maison de l'écologie (Lyon) - DARLY (région lyonnaise) - Plaform for a car-free inner city (Amsterdam) - Autoloze (Amsterdam) - ASEED (Amsterdam) - Umwelt und Projektwerkstaette (Freiburg) - Goencol Foundation (Hongrie) - Sund Bytrafic (Danemark) - EYFA Turquie - Zieloni/ Greens (city for bicycles) - Green Federation Warsaw (Pologne) - Hungarian Traffic club (Hongrie) - Rumanian Group for sustainable transport (Roumanie) - Rainbowkeepers moscow (Russie) - Lithuanian Green Movement - Community Atgja (Lituanie) - Mobile without cars (Allemagne) - Austrian bike & pedestrian hotline (Autriche) - Natur og ungdom (Norvège) - Sustainability Project - Greenspiration (tooker & angela) (Canada) - Le monde à bicyclette (Canada) - Réseau vert (Paris) - Chiche (Lyon).

et des individus comme Benoit Lambert (Université de Genève), Joel Crawford (car-free city designs), Randy Ghent (USA), militants de Reclaim the Street (Grande Bretagne)

Démarrés à Toulouse, les repas de quartier continuent à se dérouler régulièrement dans différentes villes françaises.

Dans la même veine (les Anglais sont moins fana de bouffe que nous) des **reprises de la rue** ("reclaim the streets") se sont développées en Grande-Bretagne. Elles consistent à occuper de façon illégale un espace de circulation pour y faire une grande fête avec déguisements, percussions et danses. En juillet 1996, 7000 personnes se sont

ainsi réunies pour occuper un tronçon d'autoroute à Londres. Des fêtes de rue légales s'organisent dans de nombreuses villes.

D'autres idées existent, on pourrait danser des **danse folk** dans la rue. Elles ont l'avantage d'exiger des musiques moins bruyantes, se dansent à plusieurs et sont donc plus conviviales. On pourrait **jouer dans la rue** (échecs, cartes...), faire du **théâtre de rue** improvisé, des **réunions de percussions**, des **ateliers** de réparation de vélos ou

d'autres choses, une **soirée vin chaud-marrons**, un **goûter de quartier** où chacun-e vient avec son thermos, un **troc de quartier** où chacun-e amène ce dont il/elle ne veut plus...

A nous d'innover et d'agir !

François SCHNEIDER

Si vous faites des actions dans ce genre n'hésitez pas à nous en faire part, avant pour l'annoncer, après pour passer une belle photo.



ENVIRONNEMENT

DECHETS : NOUVELLE CONFERENCE

La convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontaliers de déchets dangereux est née en 1989. Elle est entrée en vigueur dès que plus de 20 États l'ont ratifiée soit le 5 mai 1992. Aujourd'hui 108 États l'appliquent. En octobre, une conférence doit entériner une nouvelle interdiction : à partir du 31 décembre 1997, les exportations de déchets dangereux seront interdites même lorsque le pays d'accueil peut justifier d'une valorisation par recyclage ou incinération. Cela mettra fin aux hésitations autour du mot "recyclage" qui s'est avéré perméable à de multiples magouilles de la part des industriels. Cela risque d'avoir des conséquences importantes : la tonne de déchets toxiques en Europe coûtait 350 F exportée contre 2000 F traitée sur place. La tentation pour les gros pollueurs peut être de délocaliser la source de production... dans le pays où ils exportaient avant les déchets. (source : Courrier de la Planète, mai-juin 1997).

SUISSE : IMPOTS SUR AVIONS POLLUANTS

Le 1er septembre 1997, les dirigeants de l'aéroport de

Zurich-Kloten ont introduit, en première mondiale, une taxe sur les émissions nocives des avions. Ils espèrent inciter les compagnies à doter leurs appareils de réacteurs plus "propres". Cette mesure, qui ne vise pas les Airbus 319, 320 et 321 considérés comme corrects, devrait rapporter quelque 4,5 millions de FS par an, soit 18 millions de FF. La recette servira au contrôle et à l'amélioration de la qualité de l'air. Les gros porteurs les plus crasseux, tels les DC9, les Tupolev et les Iliouchin, devront acquitter un surcoût de 40 %, calculé sur la taxe d'atterrissage usuelle. Les flottes essentiellement équipées de quadrimoteurs peu respectueux de l'environnement débourseront à l'avenir jusqu'à 500 000 FS (2 millions de FF) par an. L'aéroport de Genève-Cointrin envisage d'adopter à compter du 1er janvier 1998 des dispositions identiques sur la base d'un classement des avions en fonction de la charge d'oxydes azotés et de composés organiques volatils. Les nuisances générées par le trafic aérien nécessitent davantage qu'une fiscalisation modulée, mais des politiques résolument différentes en matière de transport sont tendues par une réflexion de fond sur la notion même de déplacement et de voyage... (correspondance René Hamm)

AUTOROUTES : FAILLITE EN VUE

La dette totale du réseau autoroutier dont les finances sont garanties par l'Etat, se montait à 120 milliards à la fin 1996. Selon les projections, elle devrait atteindre 230 milliards en 2005. Après le nucléaire, la route... Le contribuable n'a pas fini de payer ! Espérons que le moratoire demandé par Dominique Voynet se conclura par un arrêt définitif des actuels projets qui sont tous, sans exception, largement en dessous du seuil de rentabilité.

GUYANE : TRANSAMAZONNIENNE

Le projet de route entre Cayenne et Saül en Guyane française s'intègre en fait dans un projet plus vaste qui irait des Etats-Unis au Brésil par la côte Nord de l'Amérique du Sud. Cette route serait la porte ouverte aux compagnies minières et forestières pour exporter les matières premières vers des pays plus civilisés. Elle permettra également aux touristes de visiter ces villages si "charmants" avec ces Indiens aux mœurs si étranges. Cette route est directement liée aux choix concernant le futur parc naturel de Guyane (voir Silence n°215).

DEUX-SEVRES : FILMS ORNITHOLOGIQUES

Le 13ème festival du film ornithologique de Ménigoute se déroulera du 28 octobre au 2 novembre. Programme complet : *Festival de Ménigoute*, BP5, 79340 Ménigoute, tél : 05 49 69 90 09.

HAUTE-MARNE : PHOTOS ANIMALIERES

Le Festival international de la photo animalière se tiendra à Montier en Der du 21 au 23 novembre. On peut envoyer ses photos (3 maximum en tirage 20 x 30) jusqu'au 11 octobre. Renseignements : AF-PAN, Office de tourisme, 52220 Montier en Der, tél : 03 25 04 69 17.

ALSACE : SINGES DE LABORATOIRE S

Pour disposer de singes d'expérimentation, une société se propose de réaménager le fort d'Holtzheim, situé au bout des pistes d'aéroport de Strasbourg. Alors que la loi prévoit une étude d'impact pour les volailles et les porcs, rien n'a été prévu pour les primates et ce sont 3000 bêtes qui devraient vivre sous le bruit assourdissant des avions afin de fournir des bêtes "saines" aux laboratoires de vivisection. L'argument pour justifier cet élevage est que cela évitera de capturer des singes dans la nature. Outre le fait qu'il faudra en capturer au début, les lois de la génétique obligent à renouveler l'élevage par la suite pour éviter la consanguinité.

Cette idée est reprise des Etats-Unis où là-bas, on est en train de faire marche arrière depuis qu'en 1996 une épidémie de virus Ebola s'est déclaré dans un tel élevage. Les chercheurs ne veulent pas travailler sur des primates car outre les risques de transmission de nouvelles maladies à l'homme, ils ont constaté que les traitements mis au point sur des singes n'ont pas toujours les mêmes effets sur l'homme. Alors que les méthodes alternatives à la vivisection se développent en Amérique du Nord et en Europe du Nord, la création de ce centre est anachronique et les 33 millions de francs prévus pour l'aménagement du fort risquent d'être de l'argent totalement perdu. Pour en savoir plus : *Aqualis*, 12 rue du Fief, 92100 Boulogne.

ISERE : EDUCATION, ENVIRONNEMENT, CITOYENNETE

Les 2èmes rencontres Rhône-Alpes de l'éducation à l'environnement et à la citoyenneté, se tiendront du 25 au 29 octobre à Notre-Dame de Vaulx, dans le sud de l'Isère. Le thème de l'année : "ville-campagne, quelles relations ?". Cette rencontre est organisée par le GRAINE, groupe régional d'animation et d'initiation à la nature et à l'environnement. Renseignements : Jean-Paul Biesty, Association Bise du Connest, 38144 Notre-dame-de-Vaulx, tél : 04 76 30 68 18.



«BÉBÉS ÉCOLOS»
Une vraie alternative
au gaspillage et à la pollution

*couches en coton lavables
et réutilisables
avec attaches velcro*

Demandez notre brochure contre 3 F en timbre.

BÉBÉ ÉCOLOS
Service BC B.P. 11
34380 ST MARTIN DE LONDRES
Tél. et Fax : 04.67.55.08.78

Les alertes à la pollution se sont multipliées pendant l'été à Paris, Lyon, Lille et Strasbourg... Lorsque le ministère de l'environnement précédait de contenter de relayer l'alerte, les Verts dénonçait ce "trop peu" et prônait l'interdiction des voitures responsables de la pollution. Et maintenant, avec Dominique Voynet, ça va changer ? Voici le communiqué de presse du ministère daté du 13 août : "le ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement recommande aux personnes sensibles, jeunes enfants, personnes asthmatiques ou allergiques, insuffi-

AIR : POLLUTIONS ESTIVALES



sants respiratoires chroniques, personnes âgées, d'adopter certaines mesures préventives, réduction de leurs activités physiques et respect scrupuleux des prescriptions de leur médecin". Il recommande également d'éviter de se servir de sa voiture et relance les préfets pour qu'ils mesurent bien la pollution. Question : quand comme à Lyon il fait 35°C à l'ombre, que les personnes fragiles citées ci-dessus sont déjà immobilisées par la canicule, que peuvent-elles faire de moins pour s'économiser ? S'arrêter de respirer deux ou trois jours ?

VALLEE D'ASPE : NO PASSARAN !

C'est dans la plus grande discrétion que s'est achevé fin juillet le creusement du tunnel du Somport. Après l'aménagement intérieur, cet ouvrage de 8600 mètres devrait être ouvert à la circulation au second semestre 1999. Il aura coûté plus de 1,2 milliard de francs. Si du côté espagnol la route a été aménagée, du côté français presque rien n'a été fait : la RN 134 appelée à devenir l'E7 (7ème axe autoroutier européen) sinue toujours tranquillement au fond de la vallée d'Aspe. Seuls quelques tronçons ont été élargis. Le tunnel a coûté 370 millions pour le seul côté français (un tiers de la longueur) et l'aménagement de la route devrait dépasser le milliard de francs... alors que pour le moment seuls 230 millions sont financés. Une bonne partie de l'argent manquant est celui retenu par l'Europe, les opposants ayant gagné en faisant remarquer que l'enquête publique réalisée morceau par morceau n'est pas conforme aux critères européens (un seul dossier normalement). Il est donc toujours largement temps de manifester contre les travaux sur cette route, des travaux qui pourraient encore durer une dizaine d'années. Au printemps, une manifestation a été organisée du côté espagnol pour demander la réouverture de la voie de chemin de fer et sa modernisation. Cette manifestation a réuni plusieurs milliers de personnes. A cette occasion, les élus pro-tunnel étaient présents pour

demander la réouverture de la ligne et la création de l'autoroute ! Ainsi Jean Lassalle, conseiller général UDF s'est retrouvé en tête de la manifestation ! En voilà un qui a parfaitement compris le principe de la croissance : toujours plus ! C'est bien connu, plus il y a de chantiers, plus c'est facile de s'en mettre dans les poches. Les élus espagnols sont très attachés à la réouverture de la ligne interrompue en 1970 suite à un accident du côté français. Les opposants à l'autoroute aussi qui y voient un moyen de proposer une alternative en y développant le ferroutage (voir dossier dans Silence n°174). Selon la SNCF, la réouverture et la modernisation de cette voie pour le ferroutage coûterait environ 1 milliard de francs soit sensiblement le même prix que l'aménagement autoroutier de la vallée. Le nouveau gouvernement, qui s'est prononcé contre le "tout-route" serait favorable à cette solution. Le débat se déplace donc légèrement : tout le monde est aujourd'hui d'accord pour le rail mais va-t-on seulement vers l'aménagement ferroviaire ou maintient-on en parallèle l'aménagement autoroutier ?

Reprise des manifestations

C'est dans cette perspective que les manifestations de blocage de la route menant au chantier du tunnel ont repris tout au long de l'été. Le 6 juin, 4 personnes dont Eric Pétetin ont organisé le 200ème blocage de la route

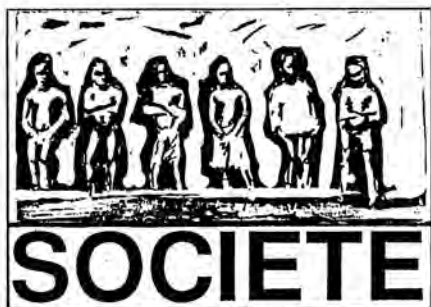
nationale, ce qui leur a valu une arrestation et une nouvelle inculpation pour entrave à la circulation. Le 4 juillet, Eric Pétetin a été condamné à 2000 F d'amendes et comme il s'était servi de sa voiture pour bloquer la rue, celle-ci lui est confisquée pour six mois. Le 14 juillet, ce sont une centaine de personnes qui ont marché sur la nationale ralentissant considérablement la circulation, empêchant notamment les camions de passer. Le 15 à l'aube, la route nationale a été totalement coupée : des écologistes ont carrément dressé une barricade en travers de la voie. Les gendarmes mobiles ont dû aller chercher un bulldozer pour nettoyer la place : la barrage a tenu cinq heures. Le 18, c'est un camion du chantier qui a été bloqué sur la route : pneus dégonflés et chargement de sable sur la route. Le 5 août, nouvelle interception d'un camion. Le 6 août, une vingtaine de personnes ont grimpé sur un des piliers d'un pont en construction. Les occupants ont dû interrompre leur action... à la suite d'un violent orage. Le 7 août, une opération "piéton" a été organisée à Bedous : Eric Pétetin et cinq autres membres de la Goutte d'Eau sont venus repeindre les passages pour piéton de la commune... en transformant symboliquement les bandes blanches peu visibles en forme d'os. Le 8 août, ils ont bloqué une pelleuse, l'obligeant à faire demi-tour. Le 21 août, nouvelle interception d'un camion : pneus dégonflés et

clés jetées dans un ravin. Le camion est resté bloqué pendant deux heures et demi. Tout ceci a provoqué la colère des autorités qui le 22 août ont décidé de faire une perquisition à la Goutte d'Eau. Le contrôle d'identité des 63 personnes présentes a été effectué par une vingtaine de gendarmes mobiles. Sans suite : officiellement, ils cherchaient les clés du camion ! Le 25 août, Eric Pétetin et Olaf, un militant allemand, ont occupé une grue d'un chantier de la route. Après être restés sur la grue de 8 h à 18 h, ils sont redescendus pour être immédiatement arrêtés, placés en garde à vue et relâchés le lendemain. Parallèlement, depuis le printemps, la Goutte d'Eau a commencé à réaliser un village écolo-libertaire pour permettre l'accueil permanent de ceux et celles qui veulent venir s'installer pour participer aux actions. Une douzaine de personnes sont déjà présentes en permanence et il est possible d'agrandir les lieux.

Deux rendez-vous :

- **Avant l'hiver, du 1er au 11 novembre**, les Aspasches de la Goutte d'Eau appelle à dix jours de harcèlement contre les chantiers de la vallée.
- **Au printemps**, le collectif Alternative Somport envisage la tenue d'une grande manifestation pour demander la fin de l'aménagement routier.

Contact : La Goutte d'Eau, 64490 Cette-Eygun, tél : 05 59 34 78 83.



DES EMPLOIS DE PLUS EN PLUS BIDONS !

Le gouvernement refusant d'appliquer son programme (semaine de 35 heures) probablement suite aux bonnes relations entre Martine Aubry et le patronat français, c'est donc par la création de nouveaux métiers "intermédiaires" que l'on devra trouver 350 000 emplois pour les jeunes. Mais la liste est éloquente : il ne s'agit que de services et une fois l'aide de l'Etat finie, il n'y a aucune chance que ces emplois soient pérennisés. Pire, les syndicats craignent que cela serve à remplacer des postes de titulaires. Quitte à faire dans les emplois stupides. Silence s'était déjà moqué du gouvernement Chirac qui en 1987 avait déjà proposé ce genre de "nouveaux emplois" (c'était le début des TUC, CES et autres conneries). Pour ceux qui n'étaient pas abonnés à l'époque (n°86), nous proposons 100 000 postes d'inspecteur-la-Bavure sur le thème "un emploi créé, deux chômeurs en moins, un de chaque côté du fusil". Nous proposons des accompagnateurs pour les nombreux immigrés que l'on raccommode chez eux (depuis Didier Van Cauwelaert a repris l'idée dans son ouvrage "Un aller simple" et a reçu pour cela le Prix Goncourt). Nous proposons de reprendre le slogan de bouffe pour chiens et chats "goûté et approuvé" en remplaçant les animaux par des chômeurs (des fins de droits de préférence, ça leur rappellera leur dernier repas). Puisqu'il ne faut surtout pas toucher aux sources de pollution, améliorerons encore le PNB en y plaçant partout des surveillants chargés d'informer les gens sur les dangers qu'ils courent, mais surtout ne touchons pas au danger lui-même. Enfin, puisque l'ANPE ne trouve pas des emplois pour tout le monde, employons plus de monde dans cette vénérable

agence pour trouver d'autres idées d'emplois. Toujours pour augmenter le PNB et relancer la croissance, constatant que plus il y a de flics qui font la circulation, plus les embouteillages sont monstrueux pourquoi ne pas doubler le nombre d'agents de la circulation : l'un s'occupant des poids lourds, l'autre des voitures. A Silence, dès 1987, on était déjà bon pour entrer au Ministère !

CYBERCAFES EN FAILLITE

Le début de l'année a vu la mise en liquidation judiciaire de nombreux cybercafés qui s'étaient créés depuis mai 1995 en associant des lecteurs Internet avec un rôle de café plus traditionnel. Les raisons de ces échecs sont, selon Science et Vie Micro de juillet, toujours les mêmes : la nécessité d'aider les utilisateurs d'Internet à se servir d'un ordinateur et donc de payer des "accompagnateurs" qui connaissent l'informatique, Internet et l'anglais. La difficulté d'utilisation rend l'usage d'Internet extrêmement marginal pour les particuliers et il semble que cela ne soit pas l'anglais qui soit l'obstacle mais bien l'informatique car en Grande-Bretagne aussi de nombreux cybercafés ont également fermé.

ANGERS : PAROLE LIBRE ET POPULAIRE

Née d'un de ces multiples stages d'insertion sans débouchés réels, l'association Palipo (parole libre et populaire) a la volonté d'aider les chômeurs en fin de droits à sortir de l'exclusion. Elle loue pour cela un local à l'emplacement d'une des léproseries d'Angers, au 97 rue de la Madeleine. Elle y découvre des conditions locatives infamantes dans l'immeuble. Elle transforme son nom en Palipo-Pasamdroit (pas sans droit !) pour développer un côté d'aide aux mal logés. Le propriétaire le prend mal

et demande le départ de l'association qui évidemment fait valoir son bail en cours. Le propriétaire attaque alors en justice Palipo pour avoir sous-loué les locaux à Pasamdroit... alors qu'il s'agit des mêmes personnes ! Eh bien le propriétaire a gagné en premier jugement comme à l'appel et depuis le 1er avril dernier, l'association est officiellement expulsable. Ses responsables ont alors demandé au maire d'Angers de faire usage de son droit de réquisition pour les maintenir dans les lieux, sans succès pour le moment. Contact : Palipo, 97 rue de la Madeleine, 49000 Angers, tél : 02 41 80 02 92.



POLYNESIE : MAISON ET TERRE

Pour permettre aux différentes organisations indépendantes de disposer d'une maison, une souscription internationale a été lancée. L'objectif est de réunir 1,2 million de francs d'ici l'été 98. Actuellement, près d'un million de francs ont déjà été collectés depuis le lancement de la souscription à la fin de la dernière campagne des essais nucléaires français.

On peut envoyer un don (mention au dos : "Maison et terre") à : Hiti Tau France c/o Laurent Ziegelmeyer, 70 avenue d'Alfortville, 94600 Choisy-le-Roi, tél : 01 48 53 14 04 ou directement à : Hiti Tau, BP 4611 Papeete, Polynésie française.

ISERE : RELATIONS ET NON-VIOLENCE

La communauté de l'Arche de Saint-Antoine organise tout au long de l'année des formations sur "relations et non-violence", "spiritualité et non-violence", "culture, art et santé". On peut obtenir les programmes détaillés auprès de : Arche de Saint-Antoine, 38160 Saint-Antoine l'Abbaye, tél : 04 76 36 45 52.

ANNONCES

EMPLOIS - OFFRES

- Le collectif à l'origine d'Ambiance Bois, scierie-raboterie, construction de maisons en bois, cherche des partenaires pour partager projets et responsabilités entre autres au sein de l'entreprise. Ils cherchent deux personnes qui ont comme compétences, en plus d'être motivées par l'autogestion, la mutualisation, le désir de vivre et travailler autrement, la coopération au sens large y compris éventuellement le partage de la vie quotidienne :
 - un(e) mécanicien(ne) d'entretien pour la maintenance du parc machine (mécanique générale, soudures, électricité industrielle) ;
 - un(e) charpentier(e) dans la construction massive et maison à ossature bois, fabrication en atelier et sur chantier, capable si possible de faire les devis et de suivre un projet du début à la fin. Ambiance Bois se trouve sur le plateau de Millevaches, dans le Limousin. Pour en savoir plus : Ambiance Bois, La Ferme, 23340 La Montagne.

EMPLOIS - DEMANDES

- JF, 25 ans, maîtrise de sciences de gestion, option marketing IAE/IEC cherche poste à responsabilités en gestion, planification, organisation dans PME. Etudie toute propositions. Tél : 04 76 75 61 37.

RECHERCHES

- Ayant en projet la création d'un village traditionnel indien qui serve d'appui à une démarche pédagogique, nous cherchons un terrain disponible en région parisienne. Contact : Centre de relations franco-américain, BP530, 75825 Paris cédex 17, tél : 01 43 87 84 26.
- Pour l'installation d'une modeste boulangerie associative dans le nord-est de Rennes, nous cherchons un four à pain mobile et à chauffage indirect (bois). Quelqu'un a-t-il les coordonnées d'un fabricant ? Sabine Weber, La butte au sanglier, 35340 La Bouëssière, tél : 02 99 04 43 44.

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois.

Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.

Domiciliées : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 30 F en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.

Sélection : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.



PETITES PHRASES

"Dans l'Etat idéal, il n'y a pas de pouvoir politique car il n'y a pas d'Etat"
Gandhi, Young India, 2 juillet 1932.

"Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire 'ceci est à moi' et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : 'Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne'"

Jean-Jacques Rousseau, "Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes"

USA : LIBERATION D'UN BLACK PANTHER

Dans les années 60, le mouvement des Noirs se partageait entre les partisans de la non-violence et ceux partisans d'une révolution noire. Le parti des Black Panthers (panthères noires) voit le jour et n'hésite pas à appeler à la violence. En 1970, Geronimo Pratt, un des dirigeants, est arrêté et accusé d'avoir tué une institutrice, ce qu'il a toujours nié. Après 27 ans de prison et le soutien d'Amnesty International qui le considère comme un prisonnier d'opinion, il a retrouvé la liberté le 10 juin dernier, en attendant une révision de son procès. L'accusation ne porte que sur le témoignage d'un agent du FBI. Aux Etats-Unis, la loi fait que tous les documents d'Etat sont publics au bout de trente ans et ceux qui viennent d'être rendus publics récemment disent que le FBI de l'époque avait mis sur pied un pro-

gramme visant à déstabiliser les Panthères Noires par tous les moyens "peu importe si l'accusation repose sur des faits ou non". Ces révélations laissent penser que Geronimo Pratt, aujourd'hui malade, restera en liberté.

GRUPE PARLEMENTAIRE HETEROGENE

Le nouveau groupe parlementaire dans lequel siègent les députés Verts est pour le moins hétérogène et les discussions vont être vives. Comment concilier, par exemple, Michel Crépeau qui en tant

que maire de la Rochelle a pris un arrêté anti-mendicité avec les Verts qui ont soutenu les manifestations contre ces arrêtés ? Comment concilier Verts et MDC sur des questions comme le nationalisme ou le nucléaire ? Que dire de la présence de Bernard Kouchner dans les rangs du PRS face aux revendications des Verts sur les médecines alternatives. Etc. On a évidemment le même problème au niveau du gouvernement.

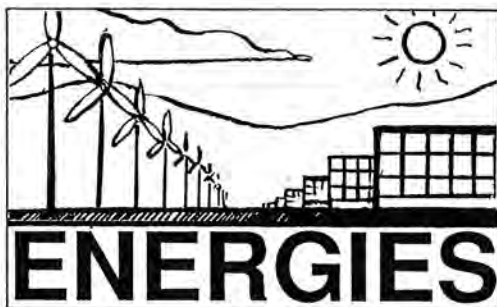
VERTS : DOUBLEMENT DES ADHERENTS

Au cours du mois de juin, le nombre d'adhérents des Verts a doublé passant d'un peu plus de 3000 à 7000. L'arrivée de Dominique Voynet au gouvernement et la présence de députés Verts attirent. Mais attirent qui ? Déjà une petite fièvre avait saisi les Verts lors de leur arrivée au parlement Européen (1989)... et s'était traduite par une multiplica-

tion notable des cravates dans les travées. Si l'on peut penser qu'un bon nombre des adhésions viennent de groupes écologistes proches qui franchissent le pas, on peut aussi craindre l'arrivée de personnes beaucoup moins bien intentionnées. Un militant PS raconte qu'en 1981, le PS avait vu adhérer plusieurs centaines de cadres EDF qui ont alors commencé un travail de sape. Jusqu'alors le PS était relativement critique sur le nucléaire. Par le simple jeu de la démocratie, ces cadres EDF ont fait basculer la balance. Seule protection pour les Verts : il faut un certain délai pour prendre des responsabilités, mais est-ce suffisant ?

ISERE : CHICHE !

"Chiche" regroupe les jeunes alternatifs proches des Verts, de l'AREV, de la CAR... Un groupe vient de se constituer en Isère que l'on peut retrouver à l'adresse suivante : *Chiche ! 113, galerie de l'Arlequin, 38100 Grenoble.*



CHINE : NON AU BARRAGE DES TROIS GORGES

La Déclaration de Berne, le WWF et Greenpeace, avec le soutien de nombreux autres groupes de défense de l'environnement, ont lancé une campagne en Suisse demandant aux firmes et aux autorités concernées par la construction du barrage des Trois Gorges en Chine de ne pas s'impliquer dans ce projet gigantesque qui créera une retenue de 170 mètres de profondeur sur 600 kilomètres de long et obligera à déplacer 1,8 million de personnes... sans parler du risque de rupture d'un tel barrage qui pourrait noyer 200 millions de personnes ! Une campagne de cartes postales, représentant les villes du bord du lac Léman noyées sous la montée des eaux, a été lancée début septembre. Espé-

rons qu'une même campagne sera lancée du côté français puisque des firmes françaises sont également partenaires dans ce projet. Contact : *Déclaration de Berne, CP 212, CH 1000 Lausanne 9, tél : 021 624 54 17.*

EOLE 2005 : SABOTAGE EN COULISSE

La filière industrielle française de l'éolienne est encore balbutiante et elle pèse peu face au poids d'EDF. Ceci explique la faiblesse des projets dans le domaine éolien. Alors qu'initialement le précédent gouvernement, à la suite du rapport Souviron, avait fixé comme objectif 500 MW éoliens en 2005, ce chiffre avait été déjà revu à la baisse d'une part parce qu'EDF ne veut faire aucun effort financier dans le domaine, mais aussi parce que les rares industriels français avaient peur de voir le marché partir entre

des mains étrangères plus efficaces (allemandes et danoises en particulier). On était donc parti sur 250 MW. Puis un premier appel d'offres avait été lancé en 1996 portant sur les 50 premiers MW. Vu le faible prix d'achat du kilowattheure fixé par EDF (moins de 40 centimes contre 42 centimes en Allemagne), cela a fait faiblir les investisseurs potentiels... mais néanmoins le total des projets présentés totalisaient environ 40 MW. Après étude des dossiers, EDF n'a accepté de retenir que 4 projets pour un total de 13 MW. Mais alors, on va vite lancer un autre appel d'offre pour continuer le programme ? Que nenni, la fée électricité a décidé qu'il fallait attendre un an de fonctionnement des 13 MW programmés pour lancer un nouvel appel d'offres... ce qui fait deux ans d'attentes en intégrant le délai de montage des installations. Et ensuite ? Ensuite, le prochain appel d'offre portera seulement sur 35 MW... ce qui nous fera en 2005, le ridicule total de 50 MW. EDF a donc réussi à diviser par 10 les objectifs du gouvernement. Inquietant ? Non répond un responsable d'EDF dans le numéro de l'Impatient de septembre 97 ; pour EDF, il s'agit surtout de montrer que l'on sait faire des éoliennes pour en vendre à l'étranger. Mais en France, l'avenir reste au nucléaire.

PETITS MEURTRES ENTRE AMIS

Après la mort de Michel Baroin, dans un accident d'avion le 5 février 1987, le président de la République, François Mitterrand, se rend au premier étage du bâtiment où vivait le président directeur général de la GMF, alors qu'au même moment Jacques Chirac, premier ministre, porte ses condoléances à la famille du vieil ami de ses 20 ans à Sciences-Po, au dernier étage du même bâtiment. Image réaliste de la cohabitation.

représailles contre ses membres qui reviennent dans l'Hexagone. Sous-préfet de l'Aube il est le bâtisseur de la centrale de Nogent-sur-Seine. Il passera tous les gouvernements, toutes les tendances, sublimera les différences droite-gauche, jouant de ses contacts et de ses connaissances des dysfonctionnements graves, des "affaires", de la République.

Grâce à un travail de fourmi, de rat de bibliothèque, Dominique Lorentz trouve des pièces du puzzle. Elle se fer-

te. Belle leçon, digne d'être intégrée dans toutes les écoles de journalisme. Écouter ce qui est écrit, lire entre les lignes, prendre du recul, repérer, comparer, analyser, privilégier la logique.

Elle n'a jamais abordé les questions politiques, ne connaît rien des affaires nucléaires. Elle découvre à l'occasion de cette enquête ce que tous ceux qui ont touché de près ou de loin aux questions de politique politicienne, surtout internationale, connaissent : les magouilles, les secrets, les techniques de services secrets. Elle découvre le terrorisme d'État et les services à sa solde, elle découvre également ce que tous ceux qui ont approché le sujet, chaud, du nucléaire ont expérimenté : être suivie, épiée, menacée... avec les débuts de paranoïa inévitables qui les accompagnent !

Une histoire de dates

Le 5 février 1986, un mois avant les élections législatives qui mèneront à la cohabitation, le lendemain d'un attentat à la librairie Gibert Jeune, la FNAC des Halles explose alors que Michel Baroin, qui l'a rachetée l'année précédente, se trouve quelques étages plus haut. Un an plus tard jour pour jour, le 5 février 1987 l'avion particulier dans lequel Baroin avait pris place s'écrase en Afrique. Neuf mois plus tôt, le 26 avril 1986, sa fille Véronique, renversée par voiture, disparaît. Le procès-verbal de cet accident est introuvable, les parents ne portent pas plainte. Le 16 novembre 1986, invité à l'émission 7/7 d'Anne Sinclair, épouse de l'ancien ministre Dominique Strauss-Kahn, Baroin avait fait allusion à l'attentat de la FNAC, parlant de sa bombe et annonçant qu'il ne cédera pas au chantage.

Michel Baroin, meurtre d'État annoncé ?

C'est le point de départ de l'enquête qui commence avec la prise des otages français, si médiatisée, au Liban, passe par les attentats des années 86 à 88 et se poursuit probablement encore actuellement. Selon l'auteur, l'histoire des otages français n'est qu'un *re-make* de l'affaire des otages américains au Liban en 1979, quand Ronald Reagan a, contre toute attente, gagné les élections présidentielles contre Jimmy Carter dont le commando de choc pour la libération des otages fut, très curieusement, victime d'une conjonction d'avaries insensée. A chaque fois ce sont des otages en contexte électoral. La livraison d'armes en échanges des otages américains a-t-elle eu son équivalent nucléaire en France ?

" La vérité sur les attentats de 1986 " aurait pu être le titre du livre de la journaliste Dominique Lorentz (1). Trop restrictif : il nous montre le terrorisme de l'État français, son rôle dans la prolifération atomique iranienne et ses mensonges, de droite comme de gauche, sur les accords iniques qui prennent en otage les Français, à l'image de ceux du Liban, dont on apprend la raison de leur calvaire.

Ce n'est toutefois pas le PDG de la Garantie mutuelle des fonctionnaires qui est mort, c'est un ancien de la DST, ancien commissaire des Renseignements Généraux spécialiste du continent africain et, surtout, nucléocrate actif.

Il acquiert sa crédibilité politique en jouant la clé de voûte de " l'opération réconciliation " en Algérie, alors que l'OAS est dissoute, sans

me totalement aux informations que les Renseignements généraux voudraient généreusement lui distribuer : " *J'ai refusé tous les contacts, je me suis fermée de toutes ces sources* " a-t-elle expliqué lors d'une émission de radio accordée en exclusivité le 7 août 1997 (2), elle compulse tout ce qui a été dit, écrit et interprété sur tous les événements dont elle soupçonne un lien avec son enquê-

(1) "Une guerre" de Dominique Lorentz, éditions des arènes, 216p. 128F.

(2) Microclimat, sur Radio Libertaire 89,4 en région parisienne.

L'uranium enrichi iranien

Eurodif a été construit grâce à un milliard de pétrodollars iraniens, donnés en 1974 par l'Iran du Shah, via le Commissariat à l'énergie atomique. Après l'arrivée au pouvoir des ayatollahs, la France ne rembourse pas ce pactole, mais fait tourner la machine à enrichir l'uranium. C'est ce qu'on appellera "le contentieux Eurodif". Mais au delà de la question de capital, "dès 1982 l'Iran avait droit à 10%" de ce qui est traité à Pierrelatte "où l'on enrichit plus d'un tiers de l'uranium de la planète" insiste l'auteur. L'État français a l'obligation contractuelle de livrer de quoi faire sauter plusieurs fois la planète à ses associés légaux, devenus infréquentables. Pour donner le change civil d'une utilisation évidemment militaire, deux centrales nucléaires avaient été commandées à Framatome. La France livrait clé en main à l'Iran du Shah de quoi devenir maître du monde, en toute connaissance de cause.

Le livre démontre que c'est sur ce point unique que tourne l'Histoire de France des années 80. L'histoire des années 90 que nous vivons est, de toute évidence, la même.

Eurodif a été initiée sous Georges Pompidou, alors que Giscard d'Estaing était ministre des Finances, signée sous ce dernier, alors que Jacques Chirac était premier ministre. Le 5 février 1979 la République islamique d'Iran trouve donc dans sa dot le royal cadeau français du parfait petit mécano pour faire régner la terreur nucléaire, au Moyen Orient dont ont dit qu'il est une poudrière, en prélude à une dissémination vers des pays amis.

Pourquoi s'encombrer de centrales nucléaires, uniquement destinées à donner le change vis-à-vis des instances internationales, alors que l'uranium enrichi est le combustible fini de bombes ? Khomeiny annule ses commandes.

Otages français au Liban

En mars 1984 des Français sont pris en otage au Liban, la première vague d'attentats sur le territoire commence en décembre 1985. Ils reprendront avec les élections législatives, gagnées par la droite, la troisième vague se situe en septembre 1986. "On n'a jamais dit dans les médias pourquoi la France avait été la cible d'attentats" remarque Dominique Lorentz. Parallèlement des hommes sont assassinés par,



L'usine d'enrichissement d'Eurodif a changé de nom il y a quelques années pour devenir "usine Georges Besse" en souvenir du nom de son premier président.

dit-on à l'époque, Action Directe, pour ce qu'ils représentent : l'Etat-armée, justice, capital. Mais ce n'est pas celui qui est PDG de Renault depuis moins de deux ans qui est assassiné le 17 novembre 1986 à 20h. Georges Besse est "depuis plus de 26 ans à la tête des principaux fleurons nucléaires français" et, surtout, il est "le premier président du directoire d'Eurodif". Message reçu par le gouvernement français : à 22h, un communiqué laconique du Quai d'Orsay annonce que la France paiera le premier tiers de sa dette à l'Iran, à minuit l'Organisation pour la Justice Révolutionnaire annonce la libération imminente d'un otage du Liban. Le lendemain André Giraud, ministre de la Défense, qui a participé à son époque à l'élaboration de l'accord Eurodif avec les Iraniens, propose de prendre la place de Besse à la tête de Renault. Sa démission sera refusée en raison, entre autres de son "action personnelle" à la tête d'un ministère-clef

dans la cohabitation. [] Action particulièrement appréciée... ". A l'enterrement de son ami il dira "...ton action est en marche elle sera suivie [...]. Ils sont là, ceux de l'épopée atomique qui fut la grande aventure de ta vie... ". Pendant ce temps-là Charles Pasqua, à l'Intérieur, détourne l'attention en focalisant le terrorisme sur le groupuscule Action Directe, dont on imagine mal les quelques membres commettre la cinquantaine d'attentats dont on les accuse en quelques années. Avides d'évidences, les journaux n'ont pas noté que "l'assassinat de Georges Besse n'a jamais été revendiqué par Action Directe" pas plus qu'il n'a été nié durant le procès.

Le jeu est dorénavant clair, il y a en France deux groupes qui s'affrontent : d'un côté ceux qui négocient en cédant au chantage terroriste de l'Iran, de l'autre ceux qui refusent de rembourser l'ancienne Persé et de livrer le combustible des bombes. Pas de

gauche, pas de droite dans ce partage, seulement l'État et ses représentants... du peuple !

Ce n'est que fin décembre 1991 qu'un accord définitif sur le règlement du "contentieux Eurodif" interviendra ; son contenu exact n'est pas révélé. Les engagements internationaux montrent leur visage tragi-comique : la France, qui rechigne à livrer le combustible nucléaire contractuellement promis, n'est pas signataire du Traité de non-prolifération, l'Iran, qui veut fabriquer les bombes, si !

Officiellement l'Iran verse 5 milliards de francs à Eurodif pour ne pas avoir acheté d'uranium. De leur côté Framatome et Cogéma doivent payer 1,3 milliard à l'Iran pour ne pas avoir livré l'uranium, et, par ailleurs, perçoivent 2 milliards de la part de l'Iran pour rupture de commande... alors qu'elles ont déjà été indemnisées à hauteur de 1,2 milliard par la COFACE, sorte de banque-assurance pour ce genre de situation ! C'est l'aberration totale dans les explications officielles. A moins que, tout simplement, tous ces versements, qui permettent une transparence de la comptabilité, ne correspondent en réalité à de simples achats d'uranium à l'Iran, impossibles à libeller comme tels. En tout état de cause, le contrat court toujours, l'Iran continue à pouvoir revendiquer tous les droits sur 10% de l'uranium enrichi par Eurodif.

Jacques Chirac premier ministre continue-t-il ce qui a été initié en poursuivant le dialogue avec l'Iran, "cède-t-il au chantage" comme le dit Michel Baroin à la télévision ?

Questions sur la forme du livre

Au delà du contenu et des révélations du livre, indiscutables, se pose la question de la forme. Quelques réflexions, à la manière de l'enquête du livre lui-même : écouter ce qui est écrit, lire entre les lignes, prendre du recul, repérer, comparer, analyser, privilégier la logique, peuvent nous éclairer. Une telle bombe d'information dite sensible ne sort pas par hasard. L'auteur, qui a commencé en 1994 ses études de journaliste — à 30 ans passés — était loin d'être la journaliste idéale à contacter en 1995. Un leitmotiv est martelé lors de son entrevue : l'Iran, l'Iran, l'Iran. Répétant une phrase toute faite " *l'un des principaux sujets d'inquiétude dans le monde est l'état de l'armement non conventionnel de l'Iran* ", tournure phraséologique plus diplomatique que journalistique. Contrairement à ce qu'un quelconque journaliste creuserait, afin de s'approcher de l'actualité

au plus près, elle s'arrête strictement aux événements des années 80, ne faisant qu'effleurer les récents attentats. Elle n'est nullement intéressée par les responsabilités individuelles, que ce soient celles de Chirac, Mitterrand ou même Baroin, stigmatisant " *l'Etat français* ". Quelques manques probablement pas anodins : si elle précise que la nomination de Laurent Fabius comme premier ministre est un message dirigé aux Iraniens parce qu'il est juif, elle oublie de préciser que Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'Industrie, et particulièrement du nucléaire, l'est aussi. Il n'est jamais cité. L'histoire n'est pas terminée, on retrouve aujourd'hui ce nucléocrate acharné, à un poste supérieurement clé : l'économie et les finances.

Les connaissances et la capacité d'analyse politique de Dominique Lorentz s'arrêtent et se focalisent au premier degré sur l'Iran : " *Action Directe en France, au même titre que la Fraction Armée Rouge en Allemagne, était l'un des principaux relais des terroristes du Hezbollah libanais, lui-même téléguidé par l'Iran* ". Elle assimile islam et islamistes.

Malgré un contrat signé, Stock refuse de publier le livre. Une édition est créée uniquement à cette fin alors qu'il est évident que de nombreuses petites éditions auraient accepté de le faire.

Seconde question, corollaire de la première : alors que tout cela date un peu, qui peut être intéressé par la sortie de ces informations, en ce moment ? Indice de réponse : le livre, d'une édition toute neuve mais pris en charge par le plus grand diffuseur de France, est mis en place en très grand secret. Il se retrouve " *du jour au lendemain* " partout dans toutes les grandes librairies

, bénéficiant d'un traitement de faveur inconcevable pour un auteur inconnu sur un sujet lourd refusé par tous les maîtres de l'édition. Elle qui fustige tout au long du livre les francs-maçons — Michel Baroin était grand maître du Grand Orient de France — " *très riches, présents partout, surtout dans les médias* ", réussit sans relations, sans amis, sans réseau, un tour de force démesuré, " *par chance* " affirme-t-elle. Chose rarissime, les journalistes n'ont pas eu la primeur de l'ouvrage et n'ont donc pas pu en faire la critique avant sa sortie. Second indice de réponse : le premier média qui parle du livre de Dominique Lorentz est un journal qui le présente et le commente sur quatre colonnes, seulement une semaine après son apparition inopinée sur les rayons français. Ce quotidien c'est le Jerusalem Post. En cette période de rupture du processus de paix par Israël, qui a plus que jamais besoin d'alliés, la révélation publique de la vente à l'Iran de matériau fissile, autrement dit de la bombe atomique, est un assez sérieux motif pour que la France choisisse son côté lors des difficiles questions discutées à l'international. Dont celle de la bombe atomique israélienne que la France a aidé à réaliser vers la fin des années 50 (3).

Il y a fort à parier que l'on n'entendra plus beaucoup parler en ce domaine du nucléaire, de l'international, de la politique, de la recherche de la vérité ; ni de l'auteur, ni de l'éditeur qui " *l'héberge* " selon ses propres termes.

Ce qui n'enlève rien au contenu et à la réalité des révélations de l'ouvrage.

PERLINE

RADIOACTIVITÉ LES FAIBLES DOSES

Hors-série n°5

Coédition Silence / Le Monde Libertaire

Au sommaire : les conséquences biologiques des faibles doses, les connaissances actuelles, les études réalisées, les risques, le rayonnement médical, les restes de Tchernobyl, les risques d'accident majeur, l'irradiation des aliments, les essais nucléaires, le prix d'un cancer, le tabac, la législation française et les risques de modification, la pétition de la CRII-Rad, les dysfonctionnements du SCPRI et une bibliographie.

Rédaction coordonnée par Perline

60 pages - format 21 x 29,7 cm
Nombreuses illustrations

Bon de commande page 39.





PETITES PHRASES

"Il faut limiter la concurrence entre les producteurs d'électricité pour préserver l'indispensable diversité des modes de production. Si on laisse faire le marché, il n'y aura plus demain que des centrales au gaz".

Lionel Taccoen, responsable Europe à EDF, dans un colloque organisé en juin. (source : Alternatives Economiques, juillet-août 1997).

TURQUIE : UN GROS CAMION !

A plusieurs reprises, le gouvernement turc a essayé de passer commande de centrales nucléaires au Canada. EUne commande de 1979a été annulée en 1982. Un deuxième réacteur commandé en 1985 a été décommandé en 1986. Mais le gouvernement actuel est décidé à remettre ça sur le tapis. Le site envisagé est à Akkuyu, sur la côte sud, face à Chypre. Les opposants faisant savoir que cela se situait à 25 km d'une faille sismique, le ministre de l'Energie, M. Ozemre a déclaré "on s'en fout complètement". Quant au ministre de l'Environnement, M. Tokar, il a répondu à une question sur les déchets en affirmant que "les déchets radioactifs de toutes les centrales nucléaires du monde tiendraient dans un seul camion". (1). On dit fort comme Turc, il faudra dire fort comme un camion turc car selon l'AIEA, agence de l'énergie atomique de l'ONU, les seuls déchets contenant de l'uranium et du plutonium représentaient, fin 1995, au moins 447 000 tonnes. Pour stocker ces déchets, il faut les placer dans des "châteaux" qui pèsent souvent plusieurs centaines de fois le poids des déchets contenus (2). Pour protester, une marche de 250 km a été organisée par les antinucléaires...

en marche arrière pour signifier que le nucléaire n'est pas un progrès (3) (sources : (1) Tam-Tam, sept. 97, (2) : La Recherche, sept. 97, (3) : Panda, été 97).

TCHERNOBYL : REPRESSION

Le gouvernement de Biélorussie a annoncé en début d'année son intention d'envoyer les jeunes en service militaire dans les zones contaminées par Tchernobyl pour essayer de commencer à nettoyer. Cette annonce a provoqué une vive réaction dans les milieux étudiants et d'importantes manifestations se sont déroulées le 23 mars dernier. Les policiers ont alors chargé et plusieurs personnes ont été arrêtés puis inculpées "d'organisation

d'actions communes troublant l'ordre public ou de participation à de telles actions". D'autres manifestations ont eu lieu le 26 avril avec là encore des arrestations. Amnesty International et d'autres associations des droits de l'homme se sont inquiétées de cette répression et de l'arrestation d'un certain nombre de personnes dont le biélorusse Gregori Kichko et l'ukrainien Andreï Cheptytskitch. Une campagne de lettres a été lancée par Amnesty. On peut écrire à l'ambassade de Biélorussie, 7, place de Fontenoy, 75007 Paris pour demander des éclaircissements sur ces arrestations. Contact : Amnesty International, Actions Urgentes, rue Renée Aspe, 31000 Toulouse, 05 61 23 53 73.

ALLEMAGNE : UN VERT PROTECTEUR DES "CASTOR"

En Rhénanie du Nord-Westphalie, le gouvernement du Land nomme les dirigeants de la police. Franz-Josef Kniola (SPD), le ministre de l'Intérieur, a désigné pour cette fonction dans la ville universitaire de Münster, Hubert Wimber. Ce diplômé de

sciences sociales, âgé de 48 ans, est ainsi le premier écologiste à coordonner les activités de forces de l'ordre. Bien que l'Alliance 90/Verts ait fait flèche de tout bois afin d'obtenir ce poste pour l'un des siens, le nouveau chef des pandores risque de se trouver rapidement en porte-à-faux avec des associations de citoyens. En effet, l'administration du district d'Ahaus entre dans son ressort. Dans cette petite bourgade se trouve un centre de stockage provisoire de déchets radioactifs en provenance notamment des centrales du sud. Hubert Wimber, en exercice depuis le 1er septembre, estime certes qu'il existe des tâches plus importantes que de protéger les containers "Castor", mais que les 1250 collaborateurs sous sa houlette œuvreraient avec "compétence et sens des responsabilités" pour acheminer les convois à bon port. Pourtant, devant 200 invités, il déclara, le 26 août à Düsseldorf, qu'il respecte toute forme "de résistance pacifique qui provoque la remise en cause de cette chose, rien qu'en raison de ses coûts exorbitants". (Correspondance René Hamm)

UN NUCLEAIRE DEMOCRATIQUE ?

Le nouveau gouvernement n'en finit pas de modifier l'organisation du nucléaire en France... Mais rassurez-vous, ce n'est pas dans l'intention de le combattre. Que nenni : comme l'a dit Jospin le 19 juin : "l'industrie nucléaire ne doit pas s'exempter des règles démocratiques". Ainsi à La Hague, le Pr Souleau, chargé par Corinne Lepage d'une enquête sur les pollutions du centre de retraitement, a démissionné le 22 juillet pour "motifs personnels". Il avait auparavant traité Greenpeace de "secte intégriste", les Verts de "vision totalitaire" et le professeur Viel, qui figure dans la commission d'être "manipulé par le lobby anglophone". Il a été remplacé par Alfred Spira qui devra maintenant rendre des comptes à Dominique Voynet.

Autre tête à tomber : Jean Syrota dont la nomination en mars 1993 à la tête du Conseil général des Mines avait soulevé des recours au tribunal administratif de la part de la CRII-Rad, de Greenpeace et de France-Nature-Environnement qui contestaient la possibilité d'être à la direction du contrôle des centrales nucléaires alors qu'il est aussi président de la Cogéma. Juge et parti. Syrota a annoncé sa démission le 9 août "pour convenance personnelle". Ce proche de Dominique Strauss-Kahn n'a pas de souci à se faire puisque "MM. Strauss-Kahn et Pierret m'ont dit qu'ils continuaient à me faire confiance, notamment pour présider la Cogéma" (Le Monde, 10 août). Son remplaçant, Rodolphe Greif, est présenté par le gouvernement comme indépendant du nucléaire... ce que contestent les Verts qui signalent que s'il est bien issu de la construction navale... c'était pour la construction de navires à propulsion nucléaire (sous-marins et porte-avions) sous l'égide du ministère de la Défense. Quand à l'avenir du nucléaire, Claude Allègre, pro-nucléaire notoire du gouvernement, administrateur de la Cogéma lui-aussi, il déclarait à propos de Superphénix : "il faut savoir tirer un trait sur les échecs (...) pour éviter de cristalliser une opposition à l'ensemble de la filière électronucléaire" (Le Monde, 17 juillet). C'est le même Allègre qui avait reçu, pour le compte de Jospin, une délégation des Européens contre Superphénix entre les deux tours des élections et qui leur avait dit que "le problème ce n'est pas le nucléaire, c'est la raréfaction de l'eau". Il était accompagné alors de Bernard Kouchner, aujourd'hui ministre de la Santé, qui leur avait dit "qu'on ferait mieux de s'occuper des gens qui crèvent de faim". Bref, le seul changement, en cas d'accident, c'est que vous serez irradiés un peu plus démocratiquement. **MB.**

CONTAMINATION DES CHAMPIGNONS

On aimerait bien oublier Tchernobyl, mais malheureusement la pollution radioactive reste. Et les champignons se font un malin plaisir chaque année de nous rappeler qu'ils peuvent être des bioconcentrateurs dangereux pour la santé. Mais tous les champignons n'ont pas les mêmes propriétés. La CRII-Rad, laboratoire indépendant, vient de publier une plaquette présentant ce que l'on connaît aujourd'hui

des champignons, lesquels sont les plus sensibles à la radioactivité, les critères à prendre en compte et les risques pour la santé. Cette plaquette est disponible contre 20 F port compris auprès de la CRII-Rad, 471 rue Victor Hugo, 26000 Valence, tél : 04 75 41 82 50.

ALSACE : LES ENFANTS DE TCHERNOBYL

L'association "Les Enfants de Tchernobyl" (voir Silence spécial Alsace) a organisé ce printemps une vente d'œufs

LA HAGUE : ÇA POURRAIT ETRE PIRE

En 1994, l'usine de La Hague a rejeté dans la mer du Nord 8,8 millions de GBq (milliards de becquerels)... or elle est autorisée à rejeter 38,9 millions de GBq par an. Elle peut donc polluer bien plus. Cela suffit pourtant aux Norvégiens pour mesurer la radioactivité provenant de La Hague sur leurs côtes !

Et dire que le gouvernement français lui n'arrive pas à la mesurer sur nos propres plages ! (source : Gazette nucléaire, juillet 1997)

Manifeste des mères en colère

Le collectif des mères en colère a envoyé à Dominique Voynet un manifeste signé par plus de 4000 personnes de la région demandant que contrairement aux discours de la Cogéma qui dit que "tant que le danger n'est pas prouvé, aucune mesure ne s'impose" le gouvernement adopte la position inverse : "tant que l'absence de danger n'est pas prouvé, l'usine n'est pas autorisée à fonctionner". Contact : Collectif des mères en colère, 9 La Bordette, 50840 Fermanville, tél : 02 33 44 52 51.



EDF : DESINFORMATION

Dans une lettre jointe aux factures, EDF se vante de pouvoir baisser ses tarifs : "Les centrales nucléaires de production d'électricité ont permis à la France d'être indépendante pour son approvisionnement en énergie électrique et aux Français de bénéficier de prix de l'électricité compétitifs en Europe". EDF se garde bien de comparer ses baisses avec celles observées dans les autres pays européens : partout les prix ont baissé et la France, pays le plus nucléarisé, est d'autant plus loin des autres pays qu'elle devra encore dépenser d'énormes sommes pour le démantèlement des réacteurs et la gestion des déchets. Concernant l'indépendance, tout l'uranium utilisé dans les centrales est importé. EDF poursuit : "Aujourd'hui, les emprunts effectués pour construire ces centrales sont en grande partie remboursés". Tu parles : la dette d'EDF est encore de plus de 180 milliards de francs alors que le dernier chantier de centrale mis en route (Civaux) remonte déjà à douze ans.

Dans une campagne de publicité massive comme seuls les nucléocrates ont le pouvoir financier de la faire, EDF et Framatome annoncent que grâce au nucléaire on lutte contre l'effet de serre.

La réponse est simple : en France, 80 % de l'électricité vient du nucléaire, 17 % de l'hydraulique et seulement 3 % du thermique. Mais comme tout l'argent a été mis dans le nucléaire, les centrales thermiques actuelles sont extrêmement polluantes et la France pollue presque autant l'air que d'autres pays qui au lieu de mettre de l'argent dans le nucléaire, ont considérablement investi dans des centrales thermiques propres. Ainsi, la France se situe au même niveau pour la pollution de l'air que l'Italie qui n'a aucun réacteur nucléaire.

De plus, on ne peut comparer une émission de gaz à effet de serre (phénomène réversible en quelques années) avec l'émission de radioactivité provenant des réacteurs en fonctionnement normal (dont la durée de vie est en centaine de milliers d'années).

en bois peint provenant d'Ukraine. Il s'est vendu 17 700 œufs permettant un bénéfice de 277 900 F qui a permis l'accueil pendant l'été de 160 enfants et 12 adultes de la région sinistrée, l'envoi d'un convoi humanitaire sur place et l'hospitalisation en France d'Oxana, une jeune Ukrainienne dont la santé est défaillante. L'opération sera renouvelée du 28 mars au 13 avril prochain. Contact : Les Enfants de Tchernobyl, 45 rue de Ruellshelm, 68110 Illzach, tél : 03 89 49 23 41.

SUPERPHENIX : RISQUE D'ACCIDENT MAINTENU !

Tant que le sodium sera en place, chauffé pour être maintenu sous forme liquide, le risque d'accident majeur ne peut être exclu : celui-ci, qui serait provoqué par une forte explosion du sodium au contact de l'eau contenue dans le béton, provoquerait une compression du plutonium dans le cœur et une

deuxième explosion - nucléaire cette fois - pourrait faire sauter l'enceinte de confinement et disséminer le plutonium alentour.

Il y a donc urgence à commencer le démantèlement en enlevant au plus vite les barres de combustibles (ce qui durera au minimum 8 à 9 mois) puis en sortant le sodium (ce qui peut prendre plusieurs années).

Ce n'est qu'alors que le site sera vraiment "au repos".

Lors du rassemblement du 2 août, les "Européens contre Superphénix" ont donc demandé la publication d'un échéancier du démantèlement, la mise en place d'une commission indépendante sous l'autorité du Parlement chargée de vérifier le respect de ce calendrier, enfin, ils demandent ce qui sera vraiment la concrétisation de l'arrêt définitif : la mise en liquidation judiciaire de la société NERSA, propriétaire des lieux.

Contact : Les Européens contre Superphénix, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 28 29 22.



FEMMES

PETITES PHRASES

"Tous les jours dans le monde, sévit la peste misogyne. Ici, maintenant, on humilie, on méprise, on vend, on bat, on déporte, on torture, on viole, on inceste, on tue des petites filles, des femmes, non pour ce qu'elles sont mais pour leur capacité à faire des enfants"

Antoinette Fouque, "Lectures de la différence sexuelle".

"L'expérience masculine prend racine dans le pouvoir-dans-le-monde avec l'acte qui le résume : donner la mort. L'expérience féminine, enracinée dans la nature, se résume à l'acte de donner la vie"

Marilyn French, "La fascination du pouvoir".

IRAN : VICE-PRESIDENTE

L'Iran passe pour un pays très rétrograde selon les médias occidentaux. Pourtant, certains faits politiques peuvent étonner. Ainsi, lors des élections de ce printemps, le droit de vote a été abaissé à 15 ans. C'est un modéré qui a été élu président de la République, Mohammad Khatami, lequel a nommé le 23 août dernier un vice-président... qui, pour la première

fois depuis la révolution de 1979, est une femme : Masoumeh Ebtekar, 36 ans, médecin. Elle devient non-seulement la n°2 du régime mais on notera qu'en Iran, ce poste englobe entre autres fonctions la protection de l'environnement... un peu comme si en France, c'était Voynet qui soit responsable des choix du gouvernement et non le ministère de l'économie.

INTEGRISTES ET PRISONS DE FEMMES

Par tradition, les sœurs ont toujours été tolérées dans les prisons de femmes (Fleury-Mérogis, Fresnes, Rennes) et ceci malgré l'officielle séparation de l'État et de l'Église. Aujourd'hui, il en reste encore qui assurent différents rôles : éducation, aide psychologique... Là où le bât blesse c'est lorsque l'on découvre que ce sont ces mêmes sœurs qui montent des commandos anti-avortement ("Envoyé spécial" de novembre 1995). En 1981, découvrant que les sœurs logeaient directement dans les prisons, Badinter, ministre de la Justice en 1981, les obligeait à aller vivre ailleurs. Mais elles sont toujours là et cela pose de multiples problèmes. De

ALLAITEMENT ET ENVIRONNEMENT

Du 29 septembre au 5 octobre se tiendra la semaine mondiale pour l'allaitement qui a choisi pour thème cette année "allaitement et environnement". En effet, non seulement l'allaitement est naturel, mais l'industrie de substitution qui s'est mise en place est elle source de multiples pollutions lors de la collecte du lait de vache, de l'emballage, du transport, de la distribution. Elle engendre des déchets : boîtes de lait, biberons, tétines... Elle consomme inutilement de l'énergie de la collecte à la préparation des biberons.

Les associations demandent, entre autres, que soit appliqué le décret 94-442 du 3 juin 1994 qui réglemente la commercialisation des substituts au lait maternel et qui précise entre autre l'interdiction de la publicité pour ces produits.

Contacts :

- Action pour l'allaitement, 19 rue Dalhain, 67200 Strasbourg.
- A l'écoute des mères qui allaitent, 45 grand'Rue, 68660 Lièpvre.
- Leche League Alsace Sélestat, 30 avenue Pasteur, 67600 Sélestat.
- Leche League France, BP 18, 78620 L'Etang-la-Ville.
- Information pour l'allaitement, 52 rue Sully, 69006 Lyon.
- Co-naître, Dr Marie Thirion, L'Escandilhado, Route de la Bonde, 84120 Pertuis.
- Info-Allaitement 86, 27 rue du Centre, 86130 Longgall.
- Info-Allaitement 37, 9 rue du Clos Poulet, 37290 Fondettes.
- SOS Allaitement 76, 5 rue Dumont d'Urville, 76000 Rouen.
- Solidarilait, La Maltière, 85310 Saint-Florent des Bois.
- Solidarilait Béarn, c/o A. M. Marque, 64110 Laroin.
- Naître librement, Cassagnes Comtaux, 12390 Goutrens
- NEAPE-Gers, Maison des associations, 2 rue du Château, 40800 Aire/Adour.
- Entraide Allaitement Saint-Gaudens, 53 av. de l'Isle, 31800 Saint-Gaudens.
- Les Voies Lactées c/o C. Tournu, 78190 Trappes.
- Mater'lait, service maternité, CHI Poissy, rue du Champ Gaillard, 78303 Poissy cédex.
- Groupe Naissance et Allaitement, Bugey Valromey, 01260 Champagne Valromey.
- Allaiter, Centre Social, roc de le Schwalm, 26270 Loriot.
- Relais naissance, Espace Santé, 42 rue Palesto, 26100 Romans.

nombreuses femmes emprisonnées sont enceintes et apprennent parfois leur séropositivité lors de la visite médicale d'entrée en prison. A Fleury-Mérogis, une prisonnière demande à être reçue par la psychologue et lui fait part de son intention d'avorter. La psy est une sœur qui essaie de la décourager. Rien n'y fait. Lorsque la jeune femme re-

tourne dans sa cellule, elle y trouve une paire de chaussons, un bleu, un rose avec ce mot : "Maman, tu m'as tué". Le lendemain, la jeune femme se suicide. Une autre femme, empêchée d'avorter, accouche d'un enfant sidiaque qui meurt trois mois plus tard. Le conflit est simple : les détenues rêvent de liberté, les sœurs d'enfermement. Une veille détenue disait "quand on a vu arriver des surveillantes laïques, de vraies femmes, ayant une vie privée avec enfants, maris ou amants, cela a été un ballon d'oxygène". A quand l'interdiction des sœurs dans les prisons ? (Source : Le Monde Libéraire, août 97)

PARIS : FILM LESBIEN

Cineffable organise du 29 octobre au 2 novembre, à l'espace culturel André-Malraux, 2, place Victor-Hugo, au Kremlin-Bicêtre (94270), le 9e festival du cinéma lesbien. Programme : Cineffable, 37 av. Pasteur, 93100 Montreuil, tél : 01 48 70 77 11.

L'ISLAM VEUT VOILER LA MOITIÉ DE L'HUMANITÉ



LES CATHOLIQUES REFUSENT L'ACCÈS À LA PRÉTRISE À LA MOITIÉ DE L'HUMANITÉ



VEGETARISME

UNE OPTION DE VIE ELEMENTAIRE !

*" Ah ! ah ! monsieur est végétarien !
C'est une chose bien extraordinaire !
Comment peut-on être végétarien ? "*
(Librement adapté de Montesquieu,
Lettres Persanes)

Végétarien : oui, mais comment ? Lorsque la question "pourquoi ?" ne se pose plus ; lorsque l'on a compris à quels bienfaits personnels et collectifs conduit la pratique végétarienne ; lors donc qu'on a fait sa propre

libre, c'est dans les idées que l'on se fait sur la difficulté d'être végétarien. Résumons : concernant l'acte de se nourrir, nos besoins sont à la fois physiques et psychologiques. De quoi a-t-on besoin, physiquement, pour être un végétarien en bonne santé ? D'une variété alimentaire suffisante ! C'est simple, et cela est dit et redit par tous les diététiciens : la variété est un facteur essentiel de l'équilibre nutritionnel. Les végétariens n'y échappent pas ; on ne saurait en effet rester longtemps en

Dans le numéro 214, nous nous posons la question de savoir "pourquoi" être végétarien. Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir "comment" le devenir.

révolution mentale en faveur du végétarisme ..., reste parfois le doute quant à la faisabilité du nouveau mode d'être que l'on découvre alors. Ne serait-ce pas là un idéal de vie dont l'approche, toute parsemée d'embûches, rendrait la réalisation impossible en l'état actuel de nos connaissances diététiques et de nos possibilités alimentaires ? Carences, déséquilibres, acides aminés limitants, acides gras essentiels, apports quotidiens recommandés, complémentation, etc..., dansent aux oreilles du végétarien en puissance comme démons autour de Saint Antoine, lui susurrant que la voie est peut-être belle, mais est-on bien sûr que ... ? L'idéal est certes bien sympathique, mais ne dit-on pas que ... ?

Et bien, disons-le tout net : s'il y a carences, c'est d'informations au sujet du végétarisme ; et s'il y a déséqui-

bonne santé si l'on ne sait consommer autre chose que des frites, bien que ce soit un plat végétarien ... ; et d'ailleurs, y rajouter un steak n'y changerait rien. Avons-nous cette variété à disposition ? Évidemment, et il suffit de regarder autour de soi pour le constater ; nous ne vivons quand même pas dans un état de pénurie ! Et maintenant, de quoi a-t-on besoin, psychologiquement ? De motivation à découvrir et utiliser cette variété ! C'est également simple, mais l'avons-nous toujours, cette motivation ? Peut-être est-ce là que le bât blesse ... car il n'y a pas de progrès sans un minimum d'efforts, et pour ce qui est de l'acte de se nourrir convenablement, cela revient d'abord à : se documenter, réfléchir, et faire son marché non pas comme une machine à remplir les caddies, mais en consommateur attentif et respectueux de soi. Ensuite, les bénéfices que l'on

retire du changement alimentaire entretiennent cette motivation à bien faire, et incitent à se documenter et réfléchir davantage. Mais, reconnaissons que le début est parfois difficile, surtout quand l'environnement social (c'est à dire, collègues, amis, famille, conjoint ...) ne s'y prête pas.

Développement personnel

En général, il vaut mieux rencontrer d'autres végétariens ; par des contacts occasionnels, l'intermédiaire d'associations, des repas en commun, etc... L'expérience de l'un aide à répondre aux questions de l'autre et l'on s'aperçoit vite qu'il n'y a pas de difficultés à se nourrir sans viande : juste à titre d'exemple, il suffirait de consommer par jour 1/2 œuf + 75 g de fromage (de type pâte dure) pour couvrir ses besoins en acides aminés essentiels ; inutile donc de se tourmenter ... De plus, la plupart des végétariens débutants ont tendance à beaucoup se documenter sur l'alimentation ; c'est une excellente attitude qui permet de vérifier les affirmations couramment rencontrées et de se forger ses propres opinions et habitudes.

Il faut aussi accepter les confrontations, ne pas hésiter à inviter ses amis non-végétariens, mais sans transiger sur les principes. D'abord, cela aide à progresser dans l'élaboration des repas (pour éliminer les critiques du style "c'est bon mais je n'ai pas l'impression d'avoir mangé") ; et puis la pire des choses à faire est de se replier sur soi et de prendre la mentalité de "celui/celle-qui-détient-la-vérité-et-se-voit-attaqué-par-tout-le-monde". Avouez que ce serait un comble de s'ouvrir au végétarisme, qui devrait être un moyen de développement personnel grâce aux prises de conscience qu'il suscite, et de se fermer aux autres parce qu'on ne sait plus, par exemple, comment les recevoir à table ! Cet aspect d'ouverture lors du passage au végétarisme est fondamental ; il conditionne l'image de soi que l'on va offrir aux autres, c'est clair, mais aussi l'image qu'en retour les autres vont nous renvoyer. Il y a là danger d'un effet "boule de neige" où, parce que l'on se sent incompris, on ne cherche plus à expliquer, ce qui rend d'autant plus incompris. De là peut surgir une pratique végétarienne à caractère sectaire, ce qui est à l'exact opposé de la transformation attendue ; car, on ne le répètera jamais assez, le végétarisme, c'est la vie ! et la vie, c'est de l'échange ! aussi bien d'amour, que d'argent, de poignées de main ou de repas ...

Ceci étant, voici comment on pourrait condenser en 5 points une série de conseils basiques à l'usage des végétariens débutants :

a) Avoir un minimum d'ustensiles de cuisine et l'envie de les utiliser.

b) Investir dans un livre de cuisine végétarienne, de préférence richement illustré.

c) Acheter un maximum de produits frais et variés de qualité biologique et préférer aussi les aliments non raffinés.

d) S'approprier la richesse des produits à base de soja (tofu, tempeh, miso, tamari, shoyu, ...), des algues (dulse, iziki, kombu, laitue de mer, nori, wakamé, ...), des compléments alimentaires (germes de blé, levure de bière, gomasio, ...), des graines germées, des fruits secs, des fruits séchés, des céréales, légumineuses et légumes (quinoa, kamut, azuki, mungo, crosne, panais, ... + de 70 sortes) et de tout ce qu'on trouve dans les bonnes boutiques "bio".

e) Se faire plaisir à préparer des plats riches en variétés, couleurs, saveurs et odeurs ; les faire apprécier à ses connaissances ; ne pas avoir honte d'être fier de leurs compliments, et ne pas avoir peur de leurs critiques.

On pourrait dire en résumé de façon plus péremptoire : refuser l'uniformité et la pauvreté de la nourriture "fast-food". A quoi l'on peut rétorquer que la vie de travail impose des contraintes et que tout le monde n'a pas chez soi une grand-mère à la retraite qui puisse faire tous les jours les courses et mitonner de bons petits plats. Certes, mais il faut savoir ce que l'on veut. Le végétarisme n'est pas encore une donnée évidente dans la période actuelle, qui tend plutôt à faire oublier notre part de responsabilité dans la vie quotidienne et notre santé ; c'est pourquoi être bien dans sa peau et dans sa tête nécessite de faire des efforts. Mais on devrait pouvoir toujours se donner le temps d'un petit-déjeuner et d'un repas du soir équilibrés et tranquilles ; l'éducation au végétarisme, c'est aussi d'apprendre à gérer différemment son temps, à prendre conscience des liens entre le stress et une mauvaise assimilation, à mieux écouter son corps, ses rythmes et ses besoins. Car l'essence du végétarisme n'est pas la recherche égoïste d'une alimentation de longue vie, mais une philosophie de respect du vivant dans ses formes et ses rythmes, ce qui implique une vision neuve du rapport entre l'être et son alimentation. De là vient l'accent mis sur l'atmosphère de plaisir du repas, excluant la précipitation, les mélanges de type "cantine" (frites + camembert + gâteau + bière), les interférences (télévision,



bruits, énervement), et tout ce qui empêche d'être présent au sentiment de bien-être que devrait naturellement engendrer tout repas. Bien-être qui procède aussi du respect d'une quantité et qualité optimale ; d'où la préférence accordée aux produits de l'agrobiologie, aux produits de saison, aux produits non raffinés ... et à la modération en toute chose.

Les reproches fait habituellement au végétarisme

On entend essentiellement dire qu'il conduirait à un manque de protéines et d'acides aminés essentiels, de fer, de vitamines du groupe B, et qu'il faudrait le réserver exceptionnellement à des adultes en bonne santé.

Rappelons que les protéines constituent le matériau de base de notre corps et que nous en avons un besoin constant, du fait du renouvellement permanent de nos tissus : 50 % des protéines du corps sont renouvelées en 3 mois. Sur la vingtaine d'acides aminés constituant les protéines, 8 sont dits

"essentiels" car ils doivent être fournis par l'alimentation. Mais selon la loi dite "du minimum", l'utilisation par l'organisme d'une protéine est limitée par la teneur en l'acide aminé essentiel dont elle est le plus dépourvue ; c'est à dire que l'efficacité de la protéine d'un aliment donné est d'autant plus réduite que sa composition est plus déficiente en un acide aminé essentiel, quel qu'il soit, et que l'on appelle alors pour cette raison "acide aminé limitant". Une chose doit être claire : l'efficacité d'une protéine ne dépend pas du fait qu'elle soit d'origine animale ou végétale, mais de sa composition en acides aminés.

Faisons maintenant un sort au mythe de la viande en tant qu'aliment protéiné par excellence : la viande est globalement déficiente en méthionine ; ainsi, pour couvrir le besoin optimal en cet acide aminé essentiel, il faudrait par exemple consommer 500 g de viande de boeuf par jour, ce qui apporterait (malheureusement) :

- déjà environ 100 g de protéines, alors que les recommandations sont de 1 g/kg de poids/jour, tous ap-

ports confondus (donc 100 g pour un individu de 100 kg !),

- au moins 300 mg de cholestérol, ce qui est déjà la limite maximale journalière recommandée,

- environ 550 mg d'acide urique, dont on sait qu'il est un facteur important de lithiase urinaire et de goutte, dans la mesure où les reins ne peuvent en éliminer que 300 mg/jour.

A côté de cela, que constate-t-on ? Que l'on peut trouver ces protéines ailleurs, en particulier dans les légumineuses qui contiennent, en valeur moyenne, 21 % de protéines (soit autant que la viande), mais sans les problèmes de surcharge ci-dessus (et notez que le soja, à lui seul, contient 35 % de protéines).

A titre d'exemple (non équilibré par ailleurs), la couverture protéique d'un individu de 66 kg pourrait être assurée par :

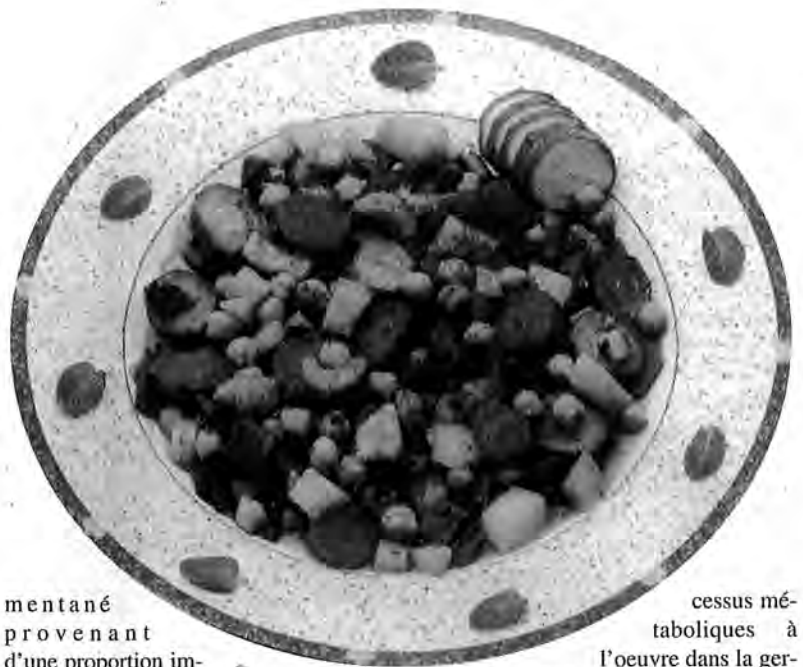
Aliment	Quantité	Couverture
levure de bière	15 g	10 %
germes de blé	15 g	6 %
légumes secs	75 g	24 %
céréales (complètes)	75 g	12 %
fromage	75 g	27 %
fruits secs (noix, ...)	45 g	12 %
légumes frais	150 g	8 %

A noter aussi qu'un œuf (55-60 g) assurerait à cette personne 10 % de sa couverture protéique.

Et la complémentation, que l'on recommande surtout aux végétaliens qui ne consomment ni œufs ni produits laitiers ? Il est vrai que les céréales sont globalement déficitaires en lysine (davantage présente par contre dans les légumineuses), et les légumineuses en méthionine (davantage présente par contre dans les céréales) ; ces 2 acides aminés étant essentiels, on comprend le principe consistant à associer au cours d'un même repas céréales et légumineuses (ou oléagineux, également déficitaires en méthionine). Les cultures traditionnelles ont intégré cela depuis longtemps en utilisant les associations :

- maïs + haricot (Amérique Latine)
- riz + soja (Chine)
- riz + lentilles (Inde)
- blé + pois-chiches (Méditerranée)
- millet + arachides (Afrique)

En fait, la variété alimentaire de nos pays occidentaux n'impose plus, même aux végétaliens, de rechercher strictement ce genre de combinaisons dans la mesure où l'on a toute facilité pour composer des repas d'aliments variés qui apportent ainsi les nutriments nécessaires, conduisant de ce fait à une compensation spontanée ; et ce d'autant plus que l'organisme est capable de rétablir lui-même un déséquilibre mo-



mentané provenant d'une proportion imparfaite d'acides aminés dans un repas. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter à ce sujet, et il suffit simplement de penser à diversifier son alimentation. Il faut aussi noter que le soja (et ses dérivés : tofu, tempeh, ...) est un aliment de très bonne valeur biologique et quasi-complet sur le plan protéinique ; il peut donc être consommé isolément, de même qu'il valorise les combinaisons auxquelles il participe.

Quid des vitamines ? Soyons clair : par sa richesse en fruits et légumes, le régime végétarien équilibré apporte toutes les vitamines nécessaires. De plus, parce que le fait de devenir végétarien signifie que l'on prend conscience de ce que l'on mange, on se met généralement à refuser les produits raffinés et à privilégier les produits naturels et complets. Cela aussi est bénéfique ; à titre d'exemple, le raffinage de la farine peut lui faire perdre de 60 à 90 % de ses vitamines B. Adopter un mode de cuisson plus doux est aussi un facteur important de la conservation des vitamines ; la cuisson sans ou avec très peu d'eau (étouffé, vapeur) est la meilleure, car la perte en vitamines n'est (seulement)

que de 10 à 20 %. La lacto-fermentation (choucroute, etc) est aussi un excellent moyen de conservation de la richesse vitaminique des aliments et devrait être pratiquée, pour peu qu'on ait le temps de s'y consacrer. La germination des graines, quant à elle, est fascinante : 1 kg de graines peut donner de 7 à 10 kg de graines germées. Les pro-

cessus métaboliques à l'oeuvre dans la germination font apparaître des vitamines, libèrent des minéraux, dégradent l'acide phytique qui est un empêchement d'assimiler les minéraux, et découpent les nutriments en éléments plus simples facilement assimilables. On ne saurait trop conseiller l'usage de graines germées (on peut faire germer pratiquement tout, aussi bien céréales que légumineuses).

En fait, toute carence en vitamines dans une alimentation végétarienne ne peut résulter que d'une absence de variété et non d'un défaut structural. A titre d'exemple (non équilibré par ailleurs), une couverture à 100 % des apports journaliers recommandés en vitamines du groupe B pourrait être assurée de la façon suivante :

Aliment	Quantité	Couverture (%)					
		B1	B2	B3	B6	B9	B12
levure de bière	15 g	100	34	31	26	100	55
germe de blé	15 g		23	5	20		
légumes secs	75 g		10	12	16		
céréales (complètes)	75 g		11	12	15		
légumes frais	150 g		22	6	16		
cacahuètes	15 g			12			
pain complet	150 g			25			
fromage	45 g				8		45

(A noter que les carences en B5 ou B8 ne se rencontrent que dans certains cas particuliers pathologiques).

Quant à la vitamine B12, dont le supposé déficit est l'un des leitmotivs des détracteurs du végétarisme, on en trouve en quantité suffisante (3 mg/jour sont recommandés) dans les fromages (env. 3 mg/100 g), les algues séchées (jusqu'à 20 mg/100 g), la levure alimentaire (10 mg/100 g), les produits fermentés tels que le tempeh, et surtout

dans les graines germées (jusqu'à 200 mg/100 g). On en trouve également dans les œufs (un peu moins d'1 mg/100 g). Ce n'est que chez les végétaliens de longue date que l'on pourrait conseiller un contrôle du taux sanguin de B12.

Et le fameux fer, dont la supposée insuffisance devrait faire de tous les végétariens des anémiques ? On estime le besoin maximal journalier à 25 mg (c'est le cas d'une femme enceinte). En fait cet apport pourrait être fourni à titre d'exemple (non équilibré par ailleurs) par :

Aliment	Quantité	Couverture
levure de bière	15 g	10 %
germes de blé	15 g	4 %
légumes secs	75 g	21 %
céréales (complètes)	75 g	11 %
légumes frais	150 g	5 %
fruits séchés	75 g	5 %
pain complet	150 g	13 %
œuf	1	5 %
persil	15 g	6 %
algues séchées	15 g	20 %

Question assimilation, c'est un fait connu que le fer d'origine végétale est moins bien absorbé que celui d'origine animale, mais tout bon végétarien devrait savoir que la présence de vitamine C est un facteur déterminant pour l'absorption du fer. Outre les graines germées, les fruits et légumes frais (surtout de qualité biologique) dont tout bon végétarien devrait faire une abondante consommation, sont une excellente source de vitamine C. Lorsqu'on sait que la consommation des fruits et légumes a baissé en France de 20 % entre 1965 et 1995, on comprend que la couverture en fer soit mal assurée par l'alimentation moderne. Par contre, un végétarien peut très bien suivre un régime riche en fer, surtout s'il complète par des algues (35 mg de fer/100 g, en moyenne, pour les algues de consommation courante).

Végétarisme à tout âge

Quant à l'application du végétarisme à tout âge, il est évident qu'en France à l'heure actuelle, peu de gens pensent qu'un régime végétarien puisse être suivi de la naissance à la mort. Passe encore d'être végétarien à l'âge adulte, mais surtout pas chez l'enfant (cela ferait des rachitiques), le malade (cela l'achèverait) ou le vieillard (cela le rendrait grabataire). On ne s'étonnera pas d'entendre ici affirmer le contraire, et que tout individu a intérêt à être végétarien, quelque soit son âge ou son état. Chez l'enfant, par exemple, la couverture des besoins nutritionnels est



assurée sans problèmes lorsque sont acceptés les sous-produits animaux tels que les œufs et les produits laitiers. De plus, il existe des laits végétaux supplémentés en vitamines, minéraux et oligo-éléments ; et l'apport en germes de blé, levure de bière, algues et graines germées permet de se protéger contre d'éventuelles déficiences. On recommande aussi pour le nourrisson une alimentation au sein jusqu'à au moins 6 mois.

Le régime végétarien constitue également un élément de traitement non négligeable dans de nombreuses affections. Il est connu par exemple pour être doté de propriétés hypotensives, sa richesse en potassium lui permettant de chasser du sodium. Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur les différents régimes proposés pour soigner les affections cardiaques, rénales ou intestinales ; il faut pour cela consulter un diététicien végétarien. Les ouvrages traitant du végétarisme du point de vue médical montrent non seulement la compatibilité entre la présence d'une affection et le maintien d'un régime végétarien, mais démontrent les bénéfices que ce régime apporte à l'état de santé du sujet.

Quant aux personnes âgées, dont les besoins énergétiques sont diminués, disons simplement que l'augmentation de la consommation de fruits et légumes et la diminution des graisses qui sont recommandées sont, dans ce cas aussi, typiques d'un régime végétarien.

En guise de conclusion ouverte

Cet article, qui n'évoque que dans ses grandes lignes l'application concrète du végétarisme, laissera certains sur leur faim. Il est vrai qu'on ne saurait ici faire le tour de tous les cas

possibles ni expliquer en détail comment procéder dans chaque cas. Afin d'aller plus avant et se rassasier de saines documentations, on se nourrira donc avec profit d'ouvrages spécialisés, parmi lesquels les suivants, d'où sont tirées toutes les données numériques de cet article (1) :

• **Dr. Jacqueline ANDRE.** "L'équilibre nutritionnel du végétarien". Éditions Nauwelaerts/Maloine, 1990.

• **Ghislaine LE PETIT DE LA BIGNE & Agathe AMANTE.** "L'alimentation végétarienne pratique". Éditions Maloine, 1990.

• **Dr. Jean-Michel LECERF.** "Manger autrement". Éditions de l'Institut Pasteur de Lille, 1991.

• **Dr. Jean-Michel LECERF.** "La nutrition". Éditions Privat, 1996.

En ces quelques lignes, on espère avoir fait sentir (sinon démontré) que la pratique végétarienne est possible, simple et profitable ; qu'il existe sur le sujet une réflexion et une documentation dont on peut s'inspirer ; et que le végétarisme bien conçu est associé à l'ouverture d'esprit, facteur de découverte et d'amitiés nouvelles. On souhaite ainsi avoir donné au lecteur l'envie d'approfondir ses connaissances (pourquoi pas en suivant des cours de cuisine végétarienne ?), et d'être plus conscient et responsable de ses actes alimentaires (pourquoi pas en militant pour l'agrobiologie ?) ; par quoi il apportera sa pierre au respect de la nature, des animaux et des hommes, ce qui est l'idéal évident qui devrait tous nous guider.

André MERY

Contact : Alliance Végétarienne, Beauregard, 85240 Saint Hilaire des Loges, tél./fax : 05 49 06 03 87

(1) L'auteur tient à disposition la référence précise (n° de page) des données dans ces ouvrages.



HAMBURGERS FOUS

Des chercheurs de l'unité statistique du Conseil de recherche médical de Cambridge, ont trouvé qu'il existait une relation entre la consommation de viande dans les fast-food avec la fréquence de l'apparition de la maladie mortelle de Creutzfeldt-Jacob suspectée d'être la conséquence de l'ingestion de viande de "vache folle". Comme cette étude ne porte que sur les 21 cas recensés en Grande-Bretagne, il est encore possible que cette relation ne soit qu'une coïncidence, mais le gouvernement britannique a toutefois décidé de lancer une étude sur les liens possibles entre la consommation de steaks hachés dans les fast-food et cette maladie. Sachant qu'en anglais "fou" se dit "mad", le nouveau slogan des fast food devient donc : "ça se passe comme ça chez **Mad** Donald's", (source AFP 15 août 1997)

MEDIAS GENETIQUEMENT MANIPULES

Devant l'hostilité des consommateurs face aux organismes génétiquement manipulés, les 37 plus grands groupes multinationaux (Monsanto, Novartis, Nestlé, Danone, Unilever...) ont commandé une étude au spécialiste de la communication des multinationales : Burson-Marsteller. Cette agence s'est distinguée à plusieurs reprises. C'est elle qui a aidé Union Carbide à se refaire une image de marque après l'accident de Bhopal (3000 morts), c'est encore elle qui a diffusé de fausses informations pendant la crise de la vache folle pour convaincre les Allemands d'accepter le bœuf anglais, c'est encore elle qui est intervenue pour dédouaner les fabricants d'implants en silicone fortement suspectés d'être cancérogènes.

Le plan d'action a été révélé le 26 juin à Amsterdam dans une réunion privée, mais Greenpeace a pu se procurer le document fourni par l'agence de communication. Celui-ci suggère d'intervenir positivement dans les radios plutôt qu'à la télévision car les écologistes y sont moins présents. Elle conseille de faire parler les marques de produits de consommation (Nestlé, Danone...) auxquels les consommateurs font plus confiance car ils connaissent les marques. La campagne qui doit débiter pendant l'été doit durer 30 semaines et donne de multiples tuyaux pour "intéresser" les journalistes. L'agence conseille d'utiliser au maximum des personnes donnant l'impression d'être indépendantes et capables de faire passer un message positif. Après les aliments transgéniques, voici les informations manipulées par le pognon ! Ce n'est pas nouveau, mais là c'est officiel.

HEPATITE B : L'ARGENT D'ABORD

"Sciences et Avenir" de janvier 1997 a publié un texte interne de la firme pharmaceutique Smith-Beecham, l'une des deux firmes qui avec Mérieux commercialise le vaccin contre l'hépatite B. Extrait : "De 1988 à 1991, nous avons financé des études épidémiolo-

logiques pour créer un consensus scientifique sur le fait que cette hépatite était un problème majeur de santé publique. Avec succès, puisqu'en 1991 l'OMS a émis de nouvelles recommandations en matière de vaccination contre l'hépatite B" (...) "En France, nous avons eu la chance de tomber sur Philippe Douste-Blazy, un ministre de la Santé dynamique. Nous sommes allés le voir et il a compris du premier coup qu'il y avait là un problème de santé publique" (...) "Cela n'a pas été le cas avec l'Allemagne et la Grande-Bretagne. L'hépatite B, les Britanniques n'en démordent pas : ils disent ne pas connaître... Ailleurs comme au Bénêlux, il s'agit d'abord d'une question de manque d'argent. Une campagne de vaccination de cette taille coûte une fortune" (...) "Et puis, il faut trouver le ministre qui amorcera le mouvement. En 1994, en France, nous avons décroché le marché de la vaccination en milieu scolaire. Quand un enfant se fait vacciner en sixième, sa mère pense à faire vacciner ses autres enfants par son médecin et puis elle se dit : pourquoi pas moi et mon mari ?". Rhône-Poulenc-Mérieux ne fait pas mieux. Dans un document publicitaire interne, il titre ce slogan : "Quand Rhône-Poulenc vaccine 20 personnes, c'est bien pour les actionnaires". (source : Nature et Progrès, septembre-octobre 1997)

RIRE MEDECIN

Un colloque extrêmement sérieux s'est tenu à Lyon en juin sur les vertus thérapeutiques du rire. Le rire est peut-être le meilleur médicament que possède notre corps ("mieux vaut en rire") et selon le Dr Henri Rubinstein, neurologue parisien, une minute de rire par jour équivaut à 45 mn de relaxation. Non seulement vous vous faites du bien, mais vous faites aussi du bien à votre entourage.

Mais qu'est-ce que le rire ? Cela commence par des "mimiques faciales" qui entraînent ensuite toute une série de processus. Le zygomatique, le buccinateur, le risorius, les orbiculaires inférieurs des paupières se contractent puis progressivement tous les muscles du visage. Du coup, les dents se découvrent sur une bouche ouverte aux lèvres relevées (on se "fend la gueule"), les yeux se plissent et parfois pleurent, la tête se rejette en arrière ("rire à gorge déployée"), le larynx émet des petits cris saccadés (hi ! hi ! hi !).

Pendant ce temps, l'activité respiratoire est tout aussi intense. A une inspiration plus longue qu'à l'accoutumée, suivie d'une pause respiratoire, succède en général une expiration saccadée, avec contractions du larynx et de la cage thoracique ("on se tient les côtes de rire"). A ce moment là, les poumons, placés en situation de surpression, rejettent des quantités d'air phénoménales... à quelque 100 km/h !

Les réactions en chaîne provoquées par le rire n'ont pas échappé à nos anciens. Souvenons-nous des bouffons dont certains allaient jusqu'à faire participer leurs jambes à cette séance de gymnastique ("à s'en taper les cuisses") tandis que d'autres finissent pas "pisser de rire". Démonstration est donc bien faite que le rire est, en soi, une formidable séance de culture physique qui fait tout bouger, de la tête à la vessie.

Le rire provoque une stimulation du cerveau faisant agir l'hypothalamus, lequel sécrète des hormones qui activent les anticorps, diminuent les phénomènes anti-inflammatoires articulaires, rendent euphorique, permettent de lutter contre le stress, favorisent le sommeil et ont même des effets antalgiques plus puissants que la morphine végétale !

Les études sur le rire ont montré des effets positifs pour améliorer les facultés psychiques, pour combattre l'asthme, l'arthrose, la paresse digestive, la spasmophilie, l'insomnie, la dépression... Le "rire médecin" développé auprès des enfants cancéreux permet une amélioration sensible de ceux qui sont soumis à une chimiothérapie.

La conclusion de ce colloque est que le rire est tout aussi important que les médicaments ou les régimes alimentaires.

SUISSE : L'ETHIQUE DU GENIE GENETIQUE

Le centre du Louverain organise à Neuchâtel, le jeudi 6 novembre à 20 h au Temple-du-Bas, une conférence-débat sur "l'éthique du génie génétique" animée par Ruth Gonseth, Denis Monard et Bernard Baertschi. Renseignements : Le Louverain, CH 2206 Les Geneveys-sur-Coffrane, tél : 032 857 16 66.

AIX-EN-PROVENCE : MANIPULATION GENETIQUE

La maison de la nature et de l'environnement d'Aix-en-Provence organise un colloque sur le thème des organismes génétiquement modifiés le vendredi 7 et le samedi 8 novembre. Présence des professionnels et des associations opposées (Greenpeace, Ecoropa, Terre Vivante, UFC-Que Choisir ?). Programme complet : APMNE, place Jeanne-d'Arc, La Rotonde, 13100 Aix-en-Provence, tél : 04 42 93 15 80.



PETITES PHRASES

"Entre la loi de la jungle et la loi du profit, il n'y a que l'écart de l'innocence et du calcul".

Raoul Vaneigem

"Nous qui désirons sans fin".

"Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte et souvenez-vous de la paix qui peut exister dans le silence"
Début d'un texte trouvé dans une veille église de Baltimore en 1692.

"Vivre, c'est sortir du rêve pour le réaliser. A trop rêver ses rêves, c'est la vie qu'on assassine".

Jacques Salomé.

"La dernière goutte est en tout semblable aux autres. Et pourtant, c'est elle qui fait déborder le vase".
Winston Churchill.

USA : PEDAL POWERED PRODUCE

"Produits uniquement en pédalant", c'est le slogan publicitaire d'une ferme expérimentale aux Etats-Unis qui pratique la permaculture (culture biologique sans labour, valorisation des productions naturelles...) et qui n'utilise aucun appareil consommant du pétrole : tous les travaux sont faits à la main et quand il y a besoin d'un moyen de locomotion, ils utilisent uniquement des vélos. (source : Auto Free Times, été 97).

ALLEMAGNE : FILMS ECOLOGIQUES

Le 14ème festival international du film écologique se tiendra à Fribourg-en-Brigau du 12 au 16 novembre. Au programme : des documentaires et des fictions de "nature", des œuvres en provenance du tiers-monde, un aperçu de la production internationale actuelle. Les thèmes de l'année : la glo-

balisation vue sous un angle écologique, la technologie génétique, l'environnement et les Droits de l'Homme, le développement durable. Pour en savoir plus : Ökomeia Institut, Habsburgerstraße 9a D79104 Freiburg, tél : 00 49 761 520 24.

BELGIQUE : HABITAT SAIN

En Wallonie, il est possible de se procurer des produits sains pour l'habitat (peintures, matériaux, isolants, etc...) auprès de : Ecobâti, 18 b rue du Parc, 4432 Alleur, tél : 041 46 32 49.

ESPERANTO : SA PROPRE CULTURE

Sur 961 nouveaux livres diffusés par la librairie espérantiste de Rotterdam, seuls 210 sont des traductions (34 de l'anglais, 33 du français, 24 de l'allemand, 17 du chinois et le reste de 34 autres langues)... Tous les autres livres sont des œuvres originales soit 78 % de la production littéraire. Ceci est la preuve que la langue internationale qu'est l'espéranto développe sa propre culture. (source : SAT-Amikaro, juillet 1997)

MONDE RURAL ET DROIT PAYSAN

Suite à l'appel lancé par Michel Oltz (voir numéro 222), Dominique Voynet lui a répondu pour lui dire que son Ministère étudiait un projet de loi "d'orientation et de développement rural". Il est donc nécessaire d'approfondir la réflexion sur le sujet et de faire des propositions qui doivent permettre de sauver les paysans actuellement en voie de disparition, mais également de faciliter l'exode urbain de ceux qui ne veulent plus végéter en ville.

Le problème est vaste : il ne s'agit pas de veiller aux "paysages" pour satisfaire des citadins en mal de nature, mais bien de définir un projet d'aménagement du territoire qui permette une égale commodité d'accès aux services (école, transport, commerce, soins de santé...). Des livres commencent à être publiés sur le sujet : "L'avenir d'un désert" de François de Ravignan, "L'exode urbain" de Pierre Gaeverf... Pour que la ruralité retrouve sa vraie place, vous pouvez contacter : Droit Paysan, Michel Oltz, Coppéré, 42830 Saint-Priest-la-Prugne.

JEU : BIOVIVA

Bioviva est un jeu commercialisé depuis un an et qui avec un damier et une multitude de questions vous propose de découvrir l'histoire de la vie avec des questions originales essentiellement tirées de la biologie. Meilleur nouveau talent au salon du jouet 1997, recommandé par le Ministère de l'Environnement... Il devrait se trouver un peu partout dans les magasins en cette fin d'année, aux alentours de 300 F, sinon, contact : Bioviva, 21 rue du Ruisseau, 57550 Hargaten-aux-mines, tél : 03 87 82 69 02.

ANDINES : RECHERCHE DE PARTENAIRES

Andines est une société de "commerce équitable" qui diffuse en Europe des produits artisanaux provenant de l'Amérique Latine. Cela ne va pas sans mal et les trois derniers exercices ont présenté des soldes négatifs, ce qui a obligé la société à fermer son magasin à Paris pour se concentrer uniquement sur la vente en gros essentiellement dans des boutiques militantes. Pour faire face à ses difficultés passagères, elle cherche à augmenter son capital avant fin novembre 97. Si vous êtes intéressés, vous pouvez prendre contact avec : Andines, 61 rue Victor Hugo, 93500 Pantin, tél : 01 48 10 08 54.

ILE-DE-FRANCE : SALON DU LIVRE CITOYEN

Le 1er salon du livre citoyen se tiendra à Montreuil (Seine-

POUR UNE BIO SOLIDAIRE

Les produits issus de l'agriculture biologique intéressent les grands groupes financiers (Carrefour, Auchan, La Vie SA...). La bio qui était artisanale devient ainsi industrielle : le marché (2,4 milliards de francs en 1994) a progressé de 30 % en 1996 et devrait doubler d'ici l'an 2000.

D'un côté, on peut se réjouir de cet essor, de l'autre, on peut craindre que les pressions des grands distributeurs n'induisent une disparition de la bio authentique. Le risque d'une "bio folle" ne peut être écarté.

Il est donc nécessaire de définir des critères sociaux et environnementaux qui dépassent les actuelles mentions "agricoles" : la bio authentique ne doit pas seulement répondre à un cahier des charges technique, mais également être payée un prix suffisant qui permette de respecter la nature et ceux qui l'ont produite. La bio authentique ne peut être qu'une bio solidaire de la nature aux consommateurs en passant par tous les acteurs de la filière. *Nature et Progrès* et la *Fédération des Biocoops* sont actuellement les associations les plus sensibles à cette préoccupation. Elles doivent servir de moteur pour engager une réflexion et éviter de tomber dans la compétition engagée par les grandes surfaces. Si vous êtes intéressés pour participer à ce travail, prenez contact avec Gabriel Jacquot, Groupement Sinpacs, 32 rue de Mainville, 91230 Montgérone.

HUMOUR MILITANT

Après avoir constaté que les nains de jardins ne se reproduisent pas en captivité, le FLNJ, front de libération des nains de jardins, a relâché de nombreux nains dans les forêts. Cette action humoristique a provoqué des émules : le front de libération des lions du Club a annoncé avoir en mars libéré l'un de ces fameux lions et a averti le FLNJ de prendre garde, le lion en question aimant croquer les nains de jardin.

Pour ne pas être en reste, une nouvelle campagne vient d'être lancée "Un banc pour chaque lapin" qui demande au gouvernement d'installer un peu partout des bancs à la taille des lapins pour que ceux-ci puissent se reposer après avoir été poursuivis par un chasseur. Les bancs devront être en harmonie avec le milieu et ne pouvoir être réparables (de lapin) que par les sympathiques rongeurs. Cette dernière initiative est animée par *Christian Grenouiller, Laval/Ducoin, 43440 Cham-*

Saint-Denis), au centre des expositions, du 14 au 16 novembre à l'initiative de l'association du même nom et avec le soutien de la revue *Politis* et de la librairie "Voyage à la page". Renseignements : *Association Le Livre Citoyen, BP 93, 93511 Montreuil cedex, tél : 01 49 88 29 00.*

BORDEAUX : JARDINAGE BIO

Si vous désirez vous former au jardinage bio, mais également aux possibilités de la traction animale, à la connaissance des plantes sauvages, la préparation d'un compost, le choix ou non d'un labour, les techniques de couverture végétale du sol, la cuisine végétarienne, faire son pain, les germinations, les lacto-fermentations, la mise en silo des légumes racines, les attitudes corporelles lors des divers travaux, le tout dans un cadre libéral, "Paradizio Tuj" organise

des stages de 1 à 2 jours à la demande et pour pas cher. Renseignements : *Paradizio Tuj, Le Barbut, 33850 Léognan, tél : 05 56 89 07 74.*

CEVENNES : UNIVERSITE POPULAIRE

L'Université populaire des Cévennes propose pour l'année 97-98 des cycles de 1h30 à 2 h sur l'art dans les Cévennes, l'alphabetisation via l'informatique, via le braille..., économie et philosophie, écologie, alimentation naturelle, découverte de la botanique, de la géologie, des champignons, de l'orpaillage, de l'apiculture, de la soie, de l'archéologie, du yoga, de l'énergie solaire, etc... Programme complet : *Université populaire des Cévennes, 513 rue de Lajudie, Taras, 30100 Alès, tél : 04 66 56 72 96.* (source : *Arantelle des Cévennes, été 97*)

LARZAC VIVANT

Afin de permettre l'installation de nouveaux agriculteurs, des GFA, groupements fonciers agricoles, ont été mis en place pendant la lutte contre l'extension du camp militaire, dans les années 70. Ces GFA existent toujours et après l'abandon du projet en 1981, la dynamisation du plateau du Larzac s'est poursuivie avec des hauts et des bas. Les bas, c'est la démobilsation et le retrait d'un certain nombre de porteurs de parts. Les hauts, c'est la poursuite de l'installation de nouveaux agriculteurs : +47 % en 20 ans, phénomène unique en France. Actuellement, la ferme de l'Aubiguier, entre Montredon et Saint-Sauveur, est à l'abandon depuis plusieurs dizaines d'années. Deux familles ont manifesté le désir de s'y installer. Pour pouvoir acheter la ferme, il faut collecter 150 000 F sous forme de parts à 1000 F. Si vous voulez devenir co-propriétaire sur le Larzac, vous pouvez demander un dossier à : *GFA Larzac, 12230 Montredon, tél : 05 65 62 13 39.*

TARN-ET-GARONNE : FOIRE BIO

La 4ème foire bio de Montauban aura lieu le dimanche 19 octobre à la Halle Ligau. Agribus, écoproduits, artisanat, énergies renouvelables, associations. Confé-

rences : transgéniques, santé, etc. Programme : *Nature & Progrès chez Rolande Bedenes, Capelle, 82290 Albefeuille-Lagarde, tél : 05 63 67 43 73.*

AUDE : CULTURE EN SYNERGIE

Permaculture Pyrénées organise un stage les 11 et 12 octobre sur le thème "culture de la terre en synergie" ou comment apprendre à faire pousser des plantes saines avec l'autofertilité d'un sol maintenu sauvage et nourricier. Renseignements : *Brigitte Frank, Hameau de Creuille, 11330 Termes, tél : 04 68 70 04 88.*

PAU : SALON ASPHODELE

Le 3ème salon de l'écologie et des alternatives du Sud-Ouest "Asphodèle" se tiendra à Pau les 12, 13 et 14 décembre. 160 exposants pour respecter l'environnement et vivre autrement. Renseignements : *Asphodèle, 2 rue Saint-François d'Assise 64000 Pau, tél : 05 58 79 17 93.*

POITIERS : FETE DU POIS TOUT VERT

Pour marquer le dixième anniversaire de la naissance du réseau des Biocoop qui regroupe aujourd'hui 160 points de vente, le magasin bio "Le Pois tout Vert" organise des manifestations du 1er au 11 octobre : présentation des cahiers des charges, débat sur le partenariat, l'échange équitable, la formation à la bio, aux économies d'énergie, le tout se terminant par une fête le samedi 11 octobre. Programme complet : *Le Pois Tout Vert, 20 rue de Bonneuil Matours, 86000 Poitiers, tél : 05 49 01 18 96.*

CHAMBERY : L'ESPERANTO EN QUESTION

Dans le cadre du "Forum des associations", le mardi 14 octobre à 20h30, René Centassi, ancien directeur de l'AFP, co-auteur du livre "L'homme qui a défié Babel", animera une conférence sur le thème "L'espéranto en question". Renseignements : *Espéranto Savoie, Maison des associations, rue Saint-François de Sales, 73000 Chambéry.*

RHONE : LA GERMINOISE

La 7ème foire biologique "La Germinoise" se tiendra à la salle polyvalente de Saint-Germain au Mont d'Or, les 25 et 26 octobre avec outre de nombreux stands, des conférences de Claude Aubert, de Terre Vivante sur "L'Homme en voie de disparition", Dirk Esser, "Méthodes alternatives d'épuration des eaux", Louis Oflia "Les allergies en naturopathie"... Programme : *Nature & Progrès, Suzanne Allart, 82 rue du Marjole, 69540 Trigny, tél : 04 78 51 66 21.*

RHONE : AUTO-PARTAGE

L'association présentée dans le numéro de juin est maintenant installée dans ses murs et assure déjà son premier objectif : le covoiturage, c'est-à-dire la mise en relation de personnes prêtes à voyager ensemble. Dès que le nombre d'adhérents le permettra, elle entend développer deux autres axes : l'auto-entretien et des autos en copropriétés. Contact : *Auto-Partage, 6 rue St-Jérôme, 69007 Lyon, tél : 04 78 72 99 96.*

PARIS : ACTION ANTI MACDO

Le 16 octobre à 18h30, à l'occasion de la journée internationale anti MacDonald, un collectif de personnes et d'associations fera une action subversive devant un des restaurants parisiens de cette chaîne. Il s'agira d'attirer l'attention de l'opinion publique sur les nuisances liées aux activités de cette société dans le monde entier, tant sur le plan de la santé que sur ceux de la culture, de l'environnement et des conditions de travail de ses employés. Pour préparer cette action, des réunions ont lieu chaque mardi à 20 h à la *Maison des Ensembles, 3 rue d'Aligre, 75012 Paris, tél : 01 44 74 75 81.*

SORTIR DE L'IMPOSTURE ECONOMIQUE

En trois siècles, l'économie en est arrivée à gérer presque tous les secteurs de la vie en société en Occident, et, depuis quelques années, la Mondialisation semble avoir définitivement exporté cette conception sur l'ensemble du globe. Comme l'écrit Serge Latouche, " *le spectre qui hante désormais le monde n'est plus celui du communisme de 1848,*

guerre économique mondiale et le pillage sans retenue de la nature" (1).

Une machine à produire des exclus

Et pourtant, les choses ne sont peut-être pas aussi définitivement tranchées que le proclament les hérauts du libéralisme écono-

prétendue science, aussi élaborée qu'était la médecine du temps de Molière, qui théorise le mode d'enrichissement le plus injuste et le plus malsain (...) La science économique est une composante essentielle de l'idéologie qu'il faut abattre, si l'on veut que l'humanité survive à la civilisation économique et technique à laquelle elle est aujourd'hui asservie. Quant à l'économiste, de par l'optique qui est la sienne, de par la perspective dans laquelle il se situe, de par le rôle qu'il a (puisqu'il inspire le pouvoir d'Etat et le Capital), il est un criminel. Ou, s'il n'est un criminel, il est un imbécile." (2)

Il faut signaler un livre beaucoup plus récent, dirigé par Serge Latouche, intitulé *L'économie dévoilée* (3), qui constitue une critique en règle des fondements de l'économie, tout en étant accessible au profane.

Et puis, durant l'année 1996, sont parus deux ouvrages impressionnants. Le premier a été un succès de librairie, lauréat du prix Médicis. Il s'agit, bien sûr, de *L'horreur économique* (4), écrit par Viviane Forrester. Ce livre est un essai pamphlétaire, un cri du cœur et non un écrit technique. Sa thèse est simple : le travail est en voie de disparition. " *Un chômeur, aujourd'hui, n'est plus l'objet d'une mise à l'écart provisoire, occasionnelle, ne visant que quelques secteurs ; il est désormais aux prises avec une implosion générale (...) Il subit une logique planétaire qui suppose la suppression de ce qu'on nomme le travail, c'est-à-dire des emplois."*

L'économie doit-elle gouverner le monde ? En un sens, il peut paraître incongru de poser la question : c'est déjà le cas !

mais bien celui du libéralisme de 1776 (date symbole de la publication de "l'essai sur l'origine de la richesse des nations" d'Adam Smith). Cette véritable contre-révolution culturelle n'a surpris que ses adversaires. (...) C'est le triomphe de la "pensée unique". Celle-ci est, en effet, la pensée d'un monde unique, d'une humanité sans perspective autre que l'apothéose du Marché. Le triomphe de la société de marché rend incontestables, parce que inscrits désormais dans la chair vive des peuples aussi bien que dans l'imaginaire de l'humanité façonnée par deux siècles de "Lumières", l'évangile de la compétitivité, l'intégrisme ultra-libéral et le dogme de l'harmonie naturelle des intérêts. Et cela, en dépit de l'horreur planétaire qu'engendrent la

mique. Le fonctionnement du système économique a toujours eu des effets pervers, qui deviennent très visibles aujourd'hui, même chez nous : chômage et augmentation de la pauvreté, dont la cause profonde est la même que celle de, la faim dans le tiers monde : le système économique mondial, de par la nature de son fonctionnement, produit tout naturellement des exclus, des laissés pour compte, c'est-à-dire des gens qui n'ont plus accès à un moyen de subsistance.

Or, des voix ont commencé de s'élever contre cette situation. Dès 1978, François Partant ne mâchait pas ses mots : " *Quel scandale ! Avoir créé un prix Nobel pour l'économie ! A ce compte, pourquoi ne pas en créer un pour la pornographie ?... L'économie est cette*

(1) Serge Latouche, texte inédit, 1997.

(2) François Partant, *Que la crise s'aggrave*, éd. Solin, 1978, page 86.

(3) Edition Autrement, 1995.

(4) Viviane Forrester, *L'horreur économique*, éd. Fayard, 1996.

Le deuxième est un gros livre de Pierre Thuillier, *La grande implosion* (5). Il s'agit d'un rapport écrit en 2081, qui étudie toutes les causes qui ont amené à l'effondrement de l'Occident entre 1999 et 2002. Et cela fait froid dans le dos, tellement les arguments de l'auteur sont convaincants... Le fonctionnement économique, à travers ses aspects culturels, est au centre des causes de l'effondrement.

Il faudrait aussi citer divers auteurs, souvent originaires de pays du tiers monde, qui réfléchissent sur "l'après-développement", dans la lignée de Ivan Illich, par exemple Gustavo Esteva ou Majid Rahnema, tous deux co-auteurs, avec Gilbert Rist, du livre *Le nord perdu* (6).

Des alternatives ?

S'il est utile de dénoncer l'imposture économique, il est indispensable d'expérimenter les moyens d'en sortir. Intéressons-nous à la multitude d'expériences "de terrain", qui s'exprime souvent sous forme de micro réalisations, et dont on ne mesure pas forcément la richesse.

Et commençons par le tiers monde, en prenant l'exemple de ce que l'on appelle "l'économie informelle", qui, en Afrique, représente les quatre cinquièmes des emplois. Citons les travaux de l'association ENDA et du sociologue sénégalais Emmanuel N'Dione (7), qui portent sur les bidonvilles des ban-

lieues de Dakar. Ce fonctionnement économique informel, qui s'est spontanément mis en place, se base sur des principes assez différents de ceux des économistes (notamment sur les liens familiaux), mais il permet aux gens de vivre, ce qui, dans ce contexte, est déjà beaucoup. On pourrait citer d'autres exemples provenant d'autres continents, notamment celui de Luis Lopezllera au Mexique, avec son association au nom significatif : *la otra bolsa de valores* (l'autre bourse des valeurs).

Quant à chez nous, plus précisément en France, il faut citer en premiers les SELs (systèmes d'échanges locaux), qui ont poussé un peu partout dans le pays depuis deux ans et qui permettent, par le biais d'une monnaie interne au groupe, d'effectuer des échanges même à des personnes qui ont très peu de moyens financiers et de les réinsérer ainsi dans un nouveau réseau social.

Il ne faut pas oublier pour autant les diverses installations en milieu rural et l'apparition d'associations visant à aider ces installations, comme par exemple *Espère*, créée dans l'Aude par François de Ravignan.

Demain, quel avenir ?

Le système économique continue de fonctionner... pour l'instant. Il continue donc de sécréter des exclus, une minorité de riches de plus en plus riches, une masse de pauvres qui augmente. Après nous avoir longtemps promis des lendemains qui chantent, ce système nous laisse craindre un avenir désastreux. L'espoir réside dans les diverses expériences alternatives, même s'il s'agit d'un processus de longue haleine. Comme l'écrit François de Ravignan (8) : *"cette longue marche aboutira-t-elle avant que les forces de destruction, aujourd'hui en œuvre, n'aient creusé des fractures irrémédiables ?"*

Jean-Marc LUQUET

Colloque Sortir de l'imposture économique

Samedi 18 et dimanche 19 octobre

Université Lumière, 18 quai Claude-Bernard 69007 Lyon

Au programme :

Samedi 18 octobre

10 h : Introduction de François de Ravignan (La Ligne d'Horizon)

10 h 30 : exposé de Viviane Forrester (écrivain) et Pierre Thuillier (philosophe)

11 h 30 : Débats.

14 h : Table ronde **"Cette crise qui n'en est pas une"** avec Christian de Brie (Monde Diplomatique), Daniel Cérézuelle (Groupe du Chêne), Philippe Grenier (géographe), François de Ravignan (agro-économiste)

16 h 30 : Table ronde **"Et la crise s'aggrave..."** avec Frédéric Clairmont (économiste), Michel Koutousis (Observatoire géopolitique des drogues), Jean-François Médard, François Terrasson (Muséum d'histoire naturelle)

Dimanche 19 octobre

10 h : exposé de Emmanuel N'Dione (sociologue) et Majid Rahnema.

11 h : Débats.

13 h 30 : Table ronde **"Naissance d'une alternative ?"** avec Denis Bayon (Centre Walras), Olivier Davigo (Ambiance Bois), Luis Lopezllera (La ostra bolsa de valores), Jean-Michel Servet (Centre Walras), un membre de la Confédération paysanne.

15 h 30 : Conclusion de Serge Latouche.

Renseignements et inscriptions : *La ligne d'Horizon, Maison de l'Écologie, 4 rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 29 82.*

(5) Pierre Thuillier, *La grande implosion, Rapport sur l'effondrement de l'Occident 1999-2002*,

Fayard, 1995.

(6) *Le nord perdu, repères pour l'après-développement*, éditions d'En bas.

(7) Voir les ouvrages *Réinventer le présent* et *Le don et le recours*, éd. Karthala, ainsi que

Dakar, une société en grappes, éd. ENDA.

(8) François de Ravignan, *Actualité de la pensée de François Rastin*, brochure de La Ligne d'Horizon, 1997.



LIVRES

LE BONHEUR EST DANS LE PRE

de Jean-Alain Rhessy
Ed. FPH (Paris)
1996 - 64 p. - 35 F

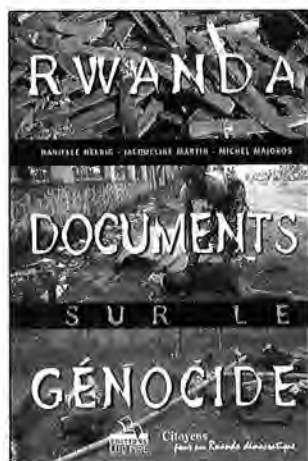
Avec humour et poésie et non sans un joyeux mélange dans les textes, la démonstration est toutefois claire. A vouloir améliorer sans cesse l'alimentation des vaches en hors-sol, on a modifié les compléments alimentaires de telle manière qu'aujourd'hui on a presque trouvé un aliment parfait : à l'analyse, cela ressemble curieusement à quelque chose qui existe déjà dans la nature, l'herbe. A vouloir améliorer les engrais nécessaires pour faire pousser l'herbe, on a amélioré les dosages en phosphate, en azote et en potasse tant et si bien qu'aujourd'hui le résultat ressemble curieusement à la composition du fumier. Et pour les cultures, comment apporter de l'azote, là encore le progrès technologique a inventé quelque chose qui ressemble furieusement à la rotation des cultures avec alternance céréales-tréflés. L'auteur en conclut que l'agriculture était fondamentalement biologique et qu'on l'a transformée en "chimiculture" essentiellement pour enrichir les nombreux intermédiaires au détriment du paysan et du contribuable. Lui-même agriculteur, il a expérimenté

le retour du chimique au biologique et constate que l'agriculture sans engrais permet de se réconcilier avec les voisins (odeur), les contribuables (coût), les consommateurs (produits sains), les écologistes (environnement), les tiers-mondistes (autosuffisance) et donc avec la nature. Facile à lire, pas cher, c'est effectivement un bonheur. MB.

RWANDA : DOCUMENTS SUR LE GENOCIDE

de Danielle Helbig, Jacqueline Martin, Michel Majoros
Ed. Luc Pire (Bruxelles)
1997 - 76 p. -

Le 6 avril 1994, un attentat contre l'avion présidentiel tue les Présidents du Rwanda et du Burundi. Dans la demi-



heure qui suit, les assassinats d'opposants au régime commencent. Les proches du pouvoir vont essayer de décimer les Tutsis, mais également les Hutus qui refusent de participer au massacre. A partir du 9 avril, le FPR, armée de l'opposition en exil au Zaïre, commence une contre-attaque. Devant sa progression, la France qui soutient les anciens dirigeants auteurs des génocides, va déployer l'Opération Turquoise qui sert essentiellement à protéger les anciens dirigeants. Mi-

juillet, les responsables du génocide s'enfuient entraînant avec eux un million de personnes qui iront s'entasser sous leur contrôle dans les camps de réfugiés. Ils laissent derrière eux plus d'un million de morts.

Après avoir défini ce qu'est un "génocide", les auteurs reproduisent et analysent 53 documents qui montrent comment il a été préparé, comment la France a aidé à le préparer en envoyant des militaires sur place bien avant, comment le gouvernement belge était au courant de la préparation de ce génocide et comment aucun gouvernement ne s'est hâté d'intervenir. Il est intéressant de signaler d'où vient l'origine des notions Hutu et Tutsi : si au départ, il semble bien y avoir eu des ethnies différentes, celles-ci se sont mélangées au cours des temps et ce sont les colons belges qui ont décidé de mettre l'appartenance ethnique sur les cartes d'identité en 1931 : étaient Tutsis ceux qui avaient plus de 10 bêtes de bétail, Hutus ceux qui en avaient moins de dix. Autre rappel de ce livre : le rôle de l'église. Jusqu'en 1990, l'archevêque était membre du comité central du parti unique. Quand des dirigeants du massacre se sont réfugiés en Belgique, ils ont d'abord été arrêtés puis libérés suite aux pressions de l'Université catholique de Louvain. Les militaires français et les catholiques belges peuvent dormir ; le tribunal international n'a ouvert aucune enquête sur leur rôle. Concis et convainquant. MB.

PARLONS CUL

Contre l'hypocrisie puritaine
de Sallie Tisdale
Ed. Dagorno
1997 - 350 p. - 120 F

Le mouvement féministe nord-américain a complètement dérapé depuis quelques années avec la mode du "politiquement correct" qui est une nouvelle forme de conservatisme. L'auteure, journaliste, part en guerre contre le puritanisme féministe et, multipliant les reportages sur les domaines du sexe (pornographie, prostitution, relation homme-femmes, fantasmes et orgasmes), elle montre avec une grande netteté le danger de cette dérive féministe : "la peur du sexe signifie la peur de l'autre. Si l'on ne traverse pas ce territoire qu'est le sexe, alors ce sont beaucoup d'autres terri-

toires qui nous sont interdits" (p.27) et "la censure mène au fascisme, le plaisir à l'anarchie" (p.178). Ce livre a provoqué une levée de boucliers aux Etats-Unis de la part des féministes historiques vieillissantes et a été, par contre, plutôt bien accueilli par les femmes plus jeunes. Peut-être la base pour relancer une nouvelle forme de féminisme ici aussi, alors que de plus en plus le féminisme français semble se confiner dans les colloques



et les ouvrages de littérature. Et à quoi cela mène-t-il ? "Le sexe est une menace, il sape les conventions qui régissent notre pensée. (...) Il finit toujours par remettre en cause nos certitudes, par engendrer l'anarchie psychologique. Les moments érotiques les plus intenses abolissent toutes les règles, toutes les certitudes et tous les paradigmes (...) Pour peu que l'on pratique l'anarchie assez longtemps, celle-ci se transforme en mode de vie. Les moments les plus intimes et les plus politiques de notre vie nous frappent toujours avec la force d'un coup. Ils nous laissent pantelants, assommés par la violence de leur délicieuse vérité" (p.339). MB.

LES MILLE ET UNE VEILLEES

de Jean-Pierre Chabrol
Ed. Robert Laffont
1997 - 330 p. - 139 F

En une trentaine de nouvelles, Jean-Pierre Chabrol nous emmène dans le souvenir des veillées d'antan. Après une introduction en forme de réquisitoire contre la télévision qui nous impose la pensée pré-digérée, des nouvelles sur la durée du siècle qui, de ci de là, n'hésitent pas à égratigner les "bienfaits" de notre société. FV.





LA FIN DU NUCLEAIRE ?
de Valérie Landon
Ed. Casterman
1997 - 48 p. - 29 FF ou 175 FB

Casterman a lancé une série de petits ouvrages destinés aux adolescents dont celui-ci sur l'énergie nucléaire. La rédaction en a été confiée à Valérie Landon, journaliste à Science et Vie Junior. Si l'auteur a essayé d'être le plus objectif possible, on n'échappe pas à certaines images imposées par les nu-

cléocrates : ainsi un tableau de la SFEN (société de promotion du nucléaire) est reproduit pour montrer que le nucléaire ne produit pas de gaz à effet de serre... ce qui est presque vrai, mais en oubliant, comme le font toujours les nucléocrates de dire que toutes les centrales (nucléaires ou thermiques classiques) produisent directement de la chaleur puisque le rendement d'un réacteur est toujours d'un tiers d'électricité pour deux tiers de chaleur. Et que cette chaleur contribue directement à l'effet de serre. On nous signale bien que 77 % des Allemands s'opposent à l'énergie nucléaire... sans dire que 85 % des Français sont contre de nouveaux réacteurs (source EDF). On nous dit bien qu'aux USA plus aucun réacteur n'a été mis en chantier depuis une vingtaine d'an-

nées (depuis 1973 pour être précis)... mais en France, le début du dernier chantier, celui de Civaux, remonte déjà à 1986. Comme tout le monde, on nous annonce que le nucléaire représente 5 % de l'énergie dans le monde : c'est faux, c'est 5 % de l'énergie commercialisée dans le monde, ce qui ne représente qu'une infime partie de l'énergie utilisée : l'énergie solaire qui fait pousser les plantes représente plusieurs dizaines de milliers de réacteurs nucléaires. On trouve 3 pages pour la fusion (qui n'a jamais été réalisée) pour 1 sur Tchernobyl (qui est bien réel) ! La sortie du nucléaire est évoquée par une interview du très mou Benjamin Dessus (sortie entre 25 et 50 ans) et le "pour en savoir plus" cite encore le célèbre 36 14 Magnuc totalement incomplet ! Les journalistes de Sciences et Vie nous avait habitués à mieux. MB.

s'inspirant de la tragique aventure de Jésus et en façonnant une légende où il s'appelait Jésus-Christ 'et était ressuscité après sa mort, une secte se créa (...) Elle prospéra au point de devenir une Eglise qui domina le monde pendant plusieurs siècles et continue de bien se porter". Vraisemblable. MB.



NOUS SOMMES TOUS DES ENFANTS DE L'EAU
de Jessica Johnson
et Michel Odent
Ed. Vivez Soleil (Genève)
1997 - 128 p. - 198 FF ou 50 FS

Quand un photographe rencontre l'un des précurseurs des accouchements dans l'eau, cela donne de merveilleuses photos et un texte scientifique qui nous interpelle sur notre rapport avec l'eau. Rappelant les étonnants liens mis en avant par Desmond Morris dans "Le singe nu", Michel Odent avance un certain nombre d'hypothèses sur cette nudité : en se séparant du singe, l'homme n'a-t-il pas connu une ère aquatique ? C'est un peu cher, mais les photos sont remarquables. FV.

FEMMES EMPLOYEES
La construction sociale sexuée du salariat
de Philippe Alonzo
Ed. L'Harmattan
1996 - 240 p. - 130 F

L'un des mérites de ce livre c'est de bien faire comprendre qu'aujourd'hui, il existe une "classe" sociale défavorisée que l'on retrouve autour du thème d'employée... au féminin puisque 80 % des employées sont des femmes, une proportion inverse de celle des ouvriers. Par contre, le niveau d'analyse reste extrêmement faible et l'aspect descriptions et témoignages constitue l'essentiel de ce livre. Manque de concision. MB.

NOUS AVONS EGALEMENT REÇU

CHEMINER EN VIVANT LE SACRÉ
Collectif
Ed. Terre du Ciel (Lyon)
1997 - 204 p. - 98 F

Dans une maquette toujours aussi agréable, la revue Terre du Ciel publie ici un recueil de ses meilleurs textes sur la "spiritualité vécue". Ce n'est sans doute pas un hasard s'il n'y a que 4 femmes sur 23 auteurs et si la moyenne d'âge doit être proche de 60 ans... Il y a un certain culte du "maître" qui transparaît et également un côté commercial (stages, voyages...) déplacé dans un tel ouvrage. Cela reste toutefois intéressant.

LES JOURS SIMPLES
de Jean-Marie Kerwitch
Ed. Le temps qu'il fait (Charente)
1997 - 52 p. - 42 F

Un tout petit livre de poésie pour amateur de petites phrases sensibles. On vous en donne une : "le rossignol est semblable au poète : on entend son chant, mais on le voit peu".

LA CHRONICITÉ EN PSYCHIATRIE
de Georges Lantéri-Laura
1997 - 94 p. - 84 F
URGENCE FOLIE
de Henri Grivois
1997 - 90 p. - 20 F

Les deux ouvrages sont édités dans la collection "Les Empêcheurs de tourner en rond" chez Synthélabo (Hauts-de-Seine). Le premier livre étudie le lien entre les impératifs économiques (qui imposent des contraintes de temps de traitement) et les choix des méthodes psychiatriques. Le deuxième est la reprise d'une émission de France-Culture sur les placements en urgence. Le premier est ardu, le second un peu moins, les deux sont très spécialisés.

ANTOINE OUVRE LES CAGES
d'Olivier Renaudin
Ed. Ufovie (40320 Bats)
1997 - 32 p. - 36 F

Un livre pour enfants (dès 8 ans) : Antoine rêve de voir les animaux libres et passe à l'acte. Un joyeux désordre s'empare du village et les gendarmes auront bien du mal à rattraper tout le monde. Pour les adultes, on pourra lire sur le même thème : "liberté pour les ours" de John Irving...où ça se finit moins bien.

LES MÉTIERS DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE
de Véronique Hordan Pinaud
Ed. L'Harmattan
1997 - 270 p. - 140 F

Une réédition de ce guide qui vous dit tout sur les multiples ONG et les possibilités d'y travailler. Avec toujours la même réserve de notre part : toujours aussi peu d'esprit critique dans la multitude d'adresses indiquées.

TIERS-MONDES EN IMAGES
Guide des ressources audio-visuelles
publié par RITIMO (Paris)
et CDTM (Montpellier)
1997 - 144 p. - 40 F

Un inventaire des expositions, des vidéos et le niveau du public auquel cela s'adresse, avec les adresses, les prix et une présentation. Très complet.

LA CUISINE A QUAT'SOUS
Bien manger sans se ruiner
de Claude Aubert
LES BONNES RECETTES DU CUISINIER PRESSÉ
ouvrage collectif
Pour les deux :
Editions Terre Vivante (Isère)
1997 - 144 p. - 63 F

Deux livres de recettes : le premier réalisé par Claude Aubert célèbre pour ses livres de diététiques et le second par les lecteurs de la revue des "Quatre saisons du jardinage", tous des passionnés de la bio.

RECIT EDIFIANT DES ACTIVITES D'UN NOMME JESUS
de Denis Langlois
Ed. Balland
1996 - 142 p. - 80 F

C'est l'histoire d'un gars bien normal, élevé avec ses deux frères, qui a suivi l'éducation juive et qui, à l'âge de trente ans, rencontre un illuminé nommé Jean-Baptiste qui fait des sermons enflammés. Quand ce dernier va être décapité par les autorités, le type va s'interroger sur le sens de la vie et après avoir erré pendant 40 jours dans le désert, il devient convaincu qu'il faut prêcher la parole de Dieu. Il essaie de faire des discours dans des villages, mais ce n'est pas vraiment un succès : tout au plus une douzaine de personnes acceptent de le suivre. Lorsqu'il arrivera à Jérusalem, il découvrira le petit commerce des prêtres et renversera quelques stands. Il s'engueule tant et si bien avec les prêtres que les flics l'embarquent et que le gouverneur local le condamne à mort. Dans la post-face, Denis Langlois explique "J'ignore si un nommé Jésus a existé il y a deux mille ans (...) Mais ce qui apparaît évident c'est que s'il a existé il a eu une vie banale comme le sont toutes les vies humaines (...) J'en ai tiré l'histoire banale d'un homme banal". Et l'histoire se termine ainsi : "C'était le vendredi 14 du mois de nisan de l'an de Rome 784. Par la suite, en

LES AFFRANCHIS DE L'AN 2000

de Marie-Louise Duboin
Ed. Voici la clé (Québec)
diffusé par la Grande Relève,
BP108, 78110 Le Vésinet
1996 - 304 p. - 110 F

Chaque fois que chez les écologistes, nous essayons de définir un projet économique alternatif, nous en arrivons à la même conclusion : il faudrait arriver à ce que l'économie fonctionne en fonction des besoins et non en fonction de l'offre. Une économie basée sur les besoins éviterait de réaliser des objets jetables alors que l'on peut les faire durables, éviterait la publicité, les intermédiaires inutiles, se séparerait d'une grande partie du budget de la défense, laisserait tomber le nucléaire pour le développement des énergies renouvelables et diminuerait sérieusement le temps de travail plutôt que de toujours vouloir créer des emplois dans les services, emplois de plus en plus artificiels.

Chaque fois que chez les libertaires, on parle d'organisation politique de la société, on imagine une forme autogérée des communes ou des quartiers où la démocratie fonctionne sans délégation de pouvoir, où les entreprises fonctionnent en autogestion (et en lien avec les besoins des consommateurs) et lorsqu'un problème ne peut être résolu par l'agora municipale, on imagine la création de fédérations, sur le sujet qui pose problème, avec délégation à un ou des représentants, mais uniquement sur ce problème et non sur l'ensemble de notre vie comme les élus de la société actuelle.

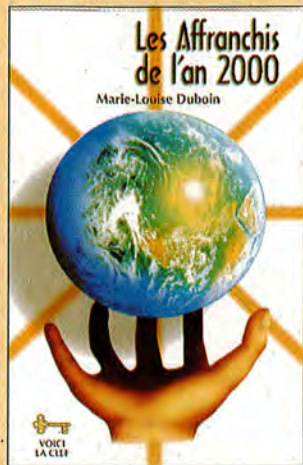
Marie-Louise Duboin a repris le flambeau de son père qui, dès les années 30, estimait que le progrès technique n'était pas un créateur de chômage mais au contraire l'occasion pour l'homme de se libérer en grande partie du travail pénible et aliénant. La machine, en augmentant la production, pouvait créer l'a-

bondance pour peu que les gains de productivité ainsi acquis profitent à tous et non seulement à quelques actionnaires de l'industrie. Jacques Duboin créa le "mouvement abondanciste" qui se veut une nouvelle forme de socialisme libéral et qui rejoint par bien des côtés nos préoccupations actuelles exposées ci-dessus.

Alors que des économistes "verts" comme Alain Lipietz s'embourbent à vouloir absolument penser une société écologiste au sein du système productiviste actuel, Marie-Louise Duboin a essayé dans ce livre de politique-fiction de décrire ce que pourrait être une société "des besoins". Elle imagine qu'un événement fort a provoqué une rupture avec le système actuel : une révolte d'officiers d'un pays du tiers-monde qui viennent jouer les kamikazes sur le plateau d'Albion provoquant l'explosion de quelques missiles nucléaires qui contaminent la Provence. Cet accident fait éclater au grand jour le pillage incessant du Sud par le Nord et provoque un tel débat qu'enfin la voix des abondancistes est entendue et qu'une réforme du système est engagée d'abord en France puis progressivement partout pour sortir de l'économie de marché. Le roman imagine un visiteur de retour d'un voyage spatial qui découvre la nouvelle société et qui, visitant de nombreux endroits différents, pose des questions sur tous les sujets de cette politique.

Cela a certes un côté utopique dans la mesure où tout le monde semble avoir accepté ce nouveau système et c'est vrai que la mesure transitoire n'est pas très crédible ; on voit mal les milliardaires d'aujourd'hui et les

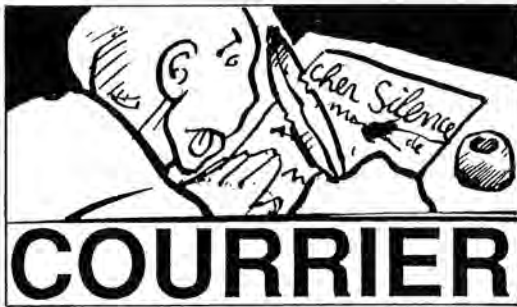
multinationales, plus riches que les Etats eux-mêmes, ne pas tout faire pour faire capoter un tel projet. Des élus honnêtes ont déjà eu des accidents, Gandhi et quelques autres ont été assassinés. Mais laissons courir notre imagination. Alors ce livre devient tout bonnement merveilleux.



Alors que la lecture de la "Grande Relève", revue de ce mouvement, est bien souvent ésotérique, ce livre se lit par contre sans aucune difficulté. Il permet d'approfondir ses idées dans de nombreux domaines et de réfléchir à ce que peut être la vie dans une société où l'argent n'est plus un but dans la vie. Ainsi la télévision devient locale : elle sert à retransmettre les débats locaux pour ceux qui ne peuvent se déplacer et aux parents qui veulent savoir ce qui passe dans les écoles... Chacun choisit le métier qu'il veut selon son intérêt et le salaire est unique : c'est la motivation pour une activité qui est le moteur de la société et non l'argent. Et comme il y a évidemment des travaux que personne ne veut faire, il reste une période de "service pénible" de six mois qui remplace l'armée et dont les jeunes sont assez content car au moins ils volent à quoi ils servent. L'absence de course à l'argent supprime les brevets tant et si bien que lorsqu'une invention est faite elle est offerte immédiatement à tous. Comme les ressources sont limitées, le progrès consiste à ne plus avoir de déchets mais au contraire à faire du

durable et du recyclable seule manière de profiter des gains de productivité sans épuiser notre environnement. Les Etats sont supprimés pour être remplacés par une Société gérée par des fédérations en fonction des sujets. Cette société comptabilise les richesses produites et calcule ainsi le revenu de chacun. Les travaux n'ayant pas tous le même intérêt, ce n'est pas le salaire qui fait la différence mais le temps de travail : plus un travail est intéressant plus le temps de travail augmente. Ainsi, les artistes et les chercheurs sont ceux qui travaillent le plus. Cette société mondiale a une langue universelle : l'Espéranto, et chacune des 2000 régions a retrouvé sa langue locale.

Quand on veut changer de société et trouver un nouveau chemin, il est important d'avoir un point sur l'horizon qui guide nos pas. Ce livre est incontestablement un moyen de préciser ce point, même s'il reste insuffisant, notamment sur le moyen de la transition (résistance des nantis, dissidence) et sur la maîtrise de la technique (on sait aujourd'hui que le tracteur n'est pas toujours plus performant que la traction animale). Ce livre a été écrit une première fois en 1982 (après l'arrivée de la gauche au pouvoir) et vient d'être réédité aujourd'hui. Le parallèle avec l'étude d'Ingmar Granstedt "*Du chômage à l'autonomie conviviale*" est intéressant puisque ce texte écrit lui aussi en 1982 n'a été publié par nos soins qu'en 1996. Ingmar Granstedt propose trois étapes de travail : se changer soi-même en se détachant au maximum de la société, se changer collectivement en se détachant au maximum de la société, puis arriver à provoquer la décision politique qui provoquera le changement de société. Une confrontation de ces deux réflexions nous semble très complémentaire et, en s'appuyant sur le développement des systèmes d'échanges locaux qui constituent déjà une pratique vers plus d'autonomie, il sera peut-être possible d'éviter la catastrophe qui sert d'hypothèse de départ à l'excellent livre de Marie-Louise Duboin. MB.



COURRIER

ELECTIONS

Je constate que les écologistes se sont divisés en au moins quatre petits partis politiques ; que sans cette division les Verts auraient pu se passer de l'accord signé avec le PS

et donc, en conclusion, que Mitterrand en incitant l'homme à la tête d'ampoule à créer Génération Ecologie sur le modèle Génération Mitterrand a bien saboté le mouvement écologique en France.
Pierre CHARPENTIER
Tarn.

DANS LES COULISSES DE GREENPEACE

A la suite de la parution de mon livre "Dans les coulisses de Greenpeace", je vous remercie de l'article que vous m'avez consacré dans le n°220-221 de Silence. Vous faites des remarques qui m'ont inspiré la réponse suivante : "Devant un obstacle, un être humain a pour premier réflexe de se demander "pourquoi y-a-t-il un problème et de qui est-ce la faute ?". Il cherche les coupables et la punition que l'on devra leur infliger pour que cela ne se reproduise plus. Dans la même situation, la fourmi se demande d'abord "comment et avec l'aide de qui vais-je pouvoir résoudre ce problème ?" (Bernard Werber, Le jour des fourmis, Albin Michel 1992).

Sans le dire, vous trouvez peut-être que mon livre relève plutôt du comportement des fourmis que de celui des êtres humains. Voilà peut-être pourquoi vous trouvez qu'il commence bien et finit mal. Mais le mal que vous évoquez à la première phrase de votre article n'est-il pas à rapprocher de votre dernière phrase : "les deux tendances ont besoin l'une de l'autre".

C'est dans cet esprit que je souhaiterais vous répondre, non pas pour dénigrer Greenpeace, mais pour montrer les limites de certaines approches, qui, à première vue et de l'extérieur, peuvent être considérées comme pures, idéales et désintéressées.

D'abord, un mot sur le PVC (je n'ai aucun intérêt, même de casse-croûte comme vous le dites, dans l'industrie du PVC. A part les canalisations d'eau de mon logement, je peux très bien vivre sans PVC). Je déplore, en prenant le PVC comme exemple, que l'on puisse faire croire que l'interdiction pure et simple de ce produit constituerait une amélioration de l'état de l'environnement, localement, régionalement ou globalement. Au contraire, j'essaie de montrer que cette interdiction, si elle est effective, se traduirait immédiatement par une augmentation de la consommation de pétrole, ressource définitivement non renouvelable. Je regrette que Greenpeace aborde encore les problèmes de façon trop simpliste. (1, les notes renvoient à des commentaires de Silence en fin de lettre).

Il est vrai que je suis un farouche partisan du concept d'écocycle qui me semble un bon moyen d'orienter le marché vers des produits écologiques. L'absence de développement de ces éco-labels vient autant des consommateurs qui ne sont pas demandeurs que des industriels qui préfèrent la situation actuelle

sans éco-labels (2). Si je devais proposer un système pour la labellisation des produits, je chercherais à m'inspirer de la certification des produits issus de l'agriculture biologique et de ce qui a été mis en place par la fondation Max Havelaar pour le café, prenant également en compte les conditions sociales d'élaboration des produits (3). Je défends aussi le règlement européen Eco-audit, surtout parce qu'il permet aux riverains d'une entreprise industrielle, d'une usine d'incinération, d'une station d'épuration, d'être informés de l'impact de cette installation sur l'environnement. Depuis sa parution en 1992, je déplore que moins de 10 entreprises en France, contre 600 en Allemagne n'aient adopté ce règlement (4).

Je considère que ces deux outils (éco-label, éco-audit) sont une traduction concrète du concept de développement soutenable tel qu'il a été défini par la Commission Européenne. Je reconnais qu'il s'agit d'une vision réformiste de la société, mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'une escroquerie (5). Les Pays-Bas et certaines régions en Allemagne sont beaucoup plus engagés que la France sur cette voie du développement soutenable. Le libéralisme y est aussi fort qu'en France, les industriels allemands ou néerlandais sont aussi après au gain que leurs confrères français. Mais comme vous le faites remarquer : "les citoyens allemands vont acheter leur lait avec leur propre bouteille".

Même si ces initiatives sont marginales, la direction qu'elles indiquent est pour moi beaucoup plus significative que les résultats obtenus aujourd'hui. Je suis convaincu que, par le choix de nos achats ou en demandant des comptes aux industriels sur la façon dont ils élaborent les produits, nous pouvons orienter le marché vers des produits plus écologiques et améliorer les conditions de production. C'est un levier puissant pour que l'économie évolue. Evidemment, ça ne changera rien, de cette façon, au fait qu'une société commerciale cherche à gagner de l'argent.

Vous dites que le développement soutenable passe par une baisse de la consommation. Je vous rejoins sur ce point, et je le répète à plusieurs endroits dans mon livre, en précisant une baisse des consommations de nos sociétés industrielles : consommation en eau et en énergie, dans l'élaboration des produits, réduction des déchets, baisse du transport par route au profit du rail, diminution du poids et du volume des emballages, réduction de la vitesse des automo-

En réponse à la lettre de Roger Lahu (n°220-221), si je voulais une lecture légère et amusante, il y a un tas de revues que je pourrais acheter dans n'importe quelle librairie du coin. Silence m'offre justement ce que je ne peux pas trouver ailleurs... Un forum qui réunit des idées, des événements, des solutions... dans des domaines qui me tiennent à cœur, qui m'interpellent : l'écologie, les droits de l'homme (et des femmes !), la santé sans trop de dépendance vis-à-vis des médecins, l'épanouissement de mes enfants à travers l'éducation... Au moins je

peux voir ce qui se passe derrière la scène des 20 heures ! Votre courrier me donne l'idée de vous comme quelqu'un qui ne veut surtout pas qu'on touche à son train-train de vie tranquille et égoïste, qui ne veut pas faire l'effort de regarder pourquoi notre société va mal, qui veut surtout qu'on l'amuse comme un gosse en mal de divertissement. Au contraire, je crois que si Silence n'arrive pas à élargir le cercle de ses lecteurs, c'est parce qu'il y a trop de gens comme vous.
Aurea TIBERGHEN
Yvelines.

biles... J'insiste sur le fait que si l'on n'agit que sur un seul objectif (celui d'améliorer la qualité de l'air, ou de l'eau, ou de réduire les déchets), on risque de transférer la pollution de l'air vers l'eau et de l'eau vers les sols, et qu'il faut agir sur tout en même temps. Durant l'été, l'actualité a mis en évidence la pollution atmosphérique liée au transport routier et, quelques jours auparavant, une étude de l'ADEME a montré qu'un tiers des matières transportées par les camions sont des déchets. Ce parallèle que j'établis entre ces deux faits montre qu'une certaine politique des déchets, non basée, par exemple, sur le principe de proximité, a des conséquences considérables sur la pollution atmosphérique. En mettant en place une politique des déchets, on modifie indirectement la politique des transports (6).

Au sein des Amis de la Terre, nous sommes plusieurs à essayer d'aborder les problèmes de cette façon-là, et notre réflexion, indépendante et sans complaisance pour l'industrie ou tel gouvernement, n'est pas orientée par quelques industriels et technocrates. Par contre, il est important aussi d'avoir l'avis de ceux, industriels ou fonctionnaires du Ministère de l'Environnement, qui travaillent à longueur d'année sur ces questions qui nous intéressent. Ce travail s'apparente encore au travail des fourmis et ne donne pas, à court terme, de résultats spectaculaires comme ceux de Greenpeace. Ici encore les deux tendances ont besoin l'une de l'autre.

Enfin, l'indépendance financière est une chose importante. A partir du moment où on les sollicite, et sauf si l'on vit de mendicité, on rend toujours des comptes, soit à des lecteurs, soit à des donateurs, soit à des adhérents, qu'ils soient privés ou publics. Dans mon livre, j'ai cherché à montrer que le discours officiel de Greenpeace qui se résume ainsi : "vous pouvez être sûr de l'indépendance de Greenpeace, puisque notre organisation n'est pas financée par des subventions venant de gouvernements ou d'industries" doit être analysé d'un peu plus près. Je connais pour l'avoir vécue la grande faiblesse financière des associations de protection de l'environnement en France, l'absence de ressources, le petit nombre d'adhérents. D'une certaine manière, une partie (ou la totalité) du travail des associations de protection de l'environnement est d'utilité publique. Dans ces conditions, il me semble légitime que cette utilité soit reconnue, par l'attribution de subventions ou d'une autre façon qui per-

mette à ces associations de vivre. Cela ne signifie pas pour autant qu'elles doivent y perdre leur âme. (7) Mais il ne faut pas réduire tout le débat autour des associations de protection de l'environnement à ce seul critère de l'indépendance financière. Une association devrait fonctionner avec des adhérents, une assemblée générale annuelle de ces adhérents, des élections libres pour les administrateurs, une séparation des pouvoirs entre les "politiques" qui orientent et dirigent l'association et les "gestionnaires" qui en sont salariés et qui mettent en œuvre les orientations. Sur tous ces points, Greenpeace ne respecte pas l'éthique associatif. Le seul fait d'être officiellement reconnu comme "emmerdeur" (selon votre expression), et il en faut, n'excuse pas tout. (8)
Philippe LEQUENNE
Maine-et-Loire.

Silence :

- (1) L'augmentation de pétrole n'a lieu que si le PVC est remplacé par du plastique... alors que les écologistes ont proposé de nombreuses alternatives végétales.
- (2) Nous avons fait un dossier sur le sujet : en résumé, les éco-labels sont achetés par les industriels qui en ont les moyens. On donnera à une voiture à pot catalytique, pas à un vélo... Les éco-labels sont pour le moment de la "peinture verte".
- (3) Max Havelaar n'est pas un label mais la mise en place d'une filière alternative de transformation d'un produit, ce qui nous semble effectivement le bon procédé pour contrôler les industriels.
- (4) Nous ne nous battons pas — aux côtés de Greenpeace d'ailleurs — pour savoir comment une usine pollue, nous nous battons pour qu'elle ne pollue plus.
- (5) Nous si ! Relire l'article paru dans Silence n°206-207 : "Les maîtres de l'Europe" qui explique comment les décisions de la Commission Européenne sont préparées par le grand patronat.
- (6) La meilleure solution ne nous semble pas de gérer les déchets mais d'éviter d'en produire. C'est l'objectif de la campagne "production propre" animée jusqu'au printemps dernier par... Greenpeace !
- (7) Discours classique de ceux qui n'arrivent pas à boucler leur budget. Rappelons que Silence, en quinze ans, n'a jamais touché un centime de subvention et nous ne nous en portons pas plus mal.
- (8) Nous sommes d'accord : pour nous, Greenpeace n'est pas une association, mais une entreprise.

LE POUVOIR DU DON

Le don de médicaments est de fait un des principaux éléments de l'aide humanitaire. Les médicaments donnés sont dits "essentiels" et permettent avec peu de molécules de traiter les principales maladies. Une formation du personnel soignant accompagne souvent le don. Au delà des précautions d'usage, le don de médicaments a de multiples conséquences sur lesquelles il convient de s'interroger. L'acte même de donner (des médicaments ou autres choses) entraîne une relation de donneur à receveur qui pose des questions, de contrôle et de pouvoir. Cette relation est porteuse, quelles que soient les précautions prises par ailleurs, de multiples effets pervers. (...) Lorsque vous donnez un médicament particulier qui ne correspond pas aux habitudes de prescription locale, il est évident qu'il y a un risque de dévaloriser les médecins à leurs propres yeux. Cela peut provoquer une réaction de rejet de leur part. Lorsque vous expliquez à un médecin que l'on doit donner un antibiotique (quelles que soient les raisons que vous invoquez), vous le mettez en position d'infériorité dans une échelle de savoir que vous lui imposez. Lorsque vous donnez une liste de médicaments que vous avez choisis, vous transformez de fait la pratique du médecin local. Relation de pouvoir bien éloignée d'un simple besoin technique. Le don de médicaments a bien sûr une conséquence sur la relation entre le patient et son système de soins. Lorsque le patient reçoit un nouveau médicament de l'étranger, cela signifie que le système de soins de son propre pays est déficient. Cela concerne son système de soins en général mais aussi son médecin en particulier. Cette dévalorisation est facilement perceptible dans la fascination déraisonnée que provoque le médecin étranger. Le médecin local peut toujours argumenter lorsqu'il reçoit un médicament nouveau que ce dernier est meilleur que l'ancien. Mais que peut-il dire à son

patient lorsque l'aide humanitaire est partie et qu'il devra revenir à l'ancien (le mauvais ?) médicament ? (...) La concurrence économique se place aussi au niveau de l'industrie pharmaceutique locale. L'introduction gratuite de médicaments étrangers n'est ni plus ni moins qu'une forme de dumping qui peut casser les industries locales lorsqu'elles existent. Le don de médicaments selon qu'il se fait en parallèle du système des pharmacies locales ou par leur intermédiaire n'a pas non plus les mêmes conséquences économiques. Les ONG vous diront qu'elles effectuent une aide temporaire en attendant que les autorités locales mettent en place un système local, mais l'expérience montre que dans la plupart des cas le don en médicaments ne sera pas remplacé au départ de l'ONG. Toutes ces interrogations sont valables dans n'importe quel pays. Mais dans les régions où la culture du soin et de la santé ne se conjugue pas sous la forme "malade-médecin-rémède", l'introduction de médicaments, notion inconnue, est encore plus dangereuse car elle remet en cause un système de relations, de croyances, de valeurs autour desquelles se construit la représentation locale de la santé. (...) Le médicament ne doit donc pas être abordé comme un simple outil technique. Il est porteur de culture et objet de pouvoir. Il est important de comprendre que derrière l'objet médicament, il y a tout un système économique, un système de représentation du monde. Le don du médicament ne peut se faire sans donner le système qui se trouve derrière. Pensons aussi que la maladie n'est pas un simple accident de santé qu'il faut corriger, mais est une forme d'expression tant individuelle que sociale. N'oublions pas que la relation entre le soignant et le patient est aussi importante que la technique de soin adoptée. Eric COMTE
Loire.

PERPLEXITE D'UN UTOPISTE

La société civile est en prison ! L'une est le dernier petit coin de liberté consenti aux citoyens, sous contrôle, bien entendu, des "acheteurs de voix" qui monnayent, promettent ou abrutissent. De la publicité électorale aux transactions de "cauloirs", les moyens ne manquent pas... à croire que les hommes politiques confisquent les élections ! Comme tout le monde, j'essaie cependant de "percevoir" les candidats à travers informations et désinformations, écrites ou télévisuelles. Pratiquement rien de nouveau dans les programmes des uns et des autres, sauf à entrevoir parfois des concordances, immédiatement annulées par les "oui, mais..." des concurrents ! Attitude bien négative et bien défavorable au travail futur d'une Assemblée nationale. Je dois avouer ma perplexité sur l'efficacité des "vainqueurs". Sans l'opinion, officiel ou marginal, de la "majorité du bon sens" (abstentions volontaires et bulletins blancs inclus), les élus n'auraient pas le pouvoir de s'opposer aux dictats du Commerce International. Or, c'est précisément lui qui déreglemente l'Economie en entretenant la "guerre économique" et ses armes destructrices : croissance (opposée au progrès), gigantismes, concurrences et monopoles. Les peuples ne pourront compter que sur eux-mêmes en pratiquant une solidarité sans faille et sans relâche. Chacun de nous, en pensant aux autres qu'à lui-même, contribuera par son vote, ou ses choix à l'irruption d'un changement en profon-

deur beaucoup plus efficace qu'un résultat législatif. Sous le titre ESPERE (énergie spécifique pour une écologie relationnelle essentielle), Jacques Salomé écrit : "Etre agent de changement, se former, c'est se donner les moyens d'être non seulement un agent de changement pour soi, mais bien au-delà pour devenir aussi un agent de changement dans son environnement immédiat, pour le monde qui nous entoure. C'est susciter de plus en plus au-delà de la prise de conscience, de la compréhension ou de l'analyse, un prolongement concret sur une mise en action et sur un engagement. A mon niveau, j'ai appris à cibler mes interventions non sur les problèmes et les difficultés, mais sur la mise en œuvre des ressources des forces vives et des possibles qui habitent chaque individu. Je me refuse donc de collaborer à la résolution des problèmes qui se développent en aval de la vie. Je choisis d'utiliser mes connaissances, de réserver mes énergies à les traiter plutôt en amont car souvenr ce qu'il est convenu d'appeler problème n'est que la résultante ou l'effet d'un système perverti à la base et cela depuis très longtemps". Ce texte est un des messages d'Espérance pour aborder le XXI^e siècle. J'irai voler, non pour gagner, mais pour rejoindre celles et ceux qui ont à cœur l'objectif de bien s'aimer et s'aider pour promouvoir une économie juste et durable.

Yves LEQUIME
Hérault

BON DE COMMANDE

Les anciens numéros et les livres sont à commander uniquement en France. Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.

anciens numéros (franco de port)

- 162 La prison autrement
Forêts tropicales, Indonésie, Argent et pouvoir 20 F
- 165 Yougoslavie
Semences de la famine. GATT. Elections et écology 20 F
- 169 Délocalisation, chômage, solidarité
Ambiance bois, Reconversion usines amériennes 20 F
- 170 Racisme et environnement
Péniche pour la parx, Bio-Lopin. Logiques sociales 20 F
- 172 Après Rio : un monde à venir
Feuille d'étable, Palestine-Israël. Dérive technologique 20 F
- 173 Yougoslavie : ingérence méfiance
Déchets toxiques. Développement et aide. Malville 20 F
- 174 Vallée d'Aspe, alternative ferroviaire
Arsenic, Barrages nucléaires. Réduction ou ouverture (1) 20 F
- 175 Eoliennes : le vent en poupe !
Co-voiturage. Entre réduction et ouverture (2) 20 F
- 176 Superphénix : la marche en avant
Transports suisses ? Réduction et ouverture (3) 20 F
- 177 Quelle écologie radicale ?
Déchets. AC ! Voile. Développement durable 20 F
- 178 Comment démitriser ?
Reconversion armement. Inesthnie. Malville. Mac-do 20 F
- 181 Energies douces au Sud (1)
Malville. Pub dans boîtes aux lettres 23 F
- 182 Energies douces au Sud (2)
Artisans du monde. Ville-monde et inertie sécuritaire 23 F
- 183 Les centres écologiques
Écologie ? Bazar sans frontières. Valeur du travail 23 F
- 184 Breton Wood : 50 ans ça suffit !
Maison de quartier de Neudorf. Bhopal 23 F
- 187 Prolifération nucléaire (1)
Israël. Asie. Marcher. Société informatico-policière 23 F
- 188 Prolifération nucléaire (2)
Neve Shalom. Solaire en régions froides. Matérialisme 23 F
- 189 Autonomie toujours
Réseau Santé. Cun du Larzac. Servas. Laine de verre 23 F
- 190 Nicaragua face au marché mondial
Brennelis. Malville. Retraite et chômage 23 F
- 191 Santé et autonomie (1)
Climat. Champ d'action. Loi et femmes. Grünen 23 F
- 195 Stop Essais
Campagne contre reprise. Israël : Vanunu. Somport 23 F
- 196 Canal Rhin-Rhône
ASJ Grenoble-Sisteron. Santé et autonomie (4). Irlande 23 F
- 197 La défense par actions civiles (1)
La Hague. Grünen et non-violence. Amiante. Salzigne 23 F
- 199-200 Ecologie, gauche, droite, ailleurs
Turquie sanglante. Santé et autonomie (5) 35 F
- 201 Marée noire sur droits de l'homme
Monju. Loi de programmation militaire. Déficit Etat 23 F
- 202 Soyons Réseau-nables
Maaforn. Printemps. L'Impatient. Censeur solaire 23 F
- 203 Sortir du nucléaire
Sites. Déchets. Tchernobyl. Economies. Renouvelables 23 F
- 204 G7 : l'argent d'abord
Femmes algériennes. Santé et autonomie (6). Travail 23 F
- 205 Radios actives
G7. Solaire au Népal. Boutelles. Médias et social 23 F
- 212-207 Face au G7, ouvrons-là !
Presse différé. Internet. Santé et autonomie (7) 35 F
- 208 Pour des villes sans voitures
Exportation d'EDF. Tchernobyl. Vallée d'Aspe. G7 25 F
- 211 L'équivoque humanitaire
Superphénix. SEL et informel. Tibet. Vache folle 25 F
- 212-213 Ecologisme et Etat
SEL. La Hague. Communication ONG. Palestine 38 F
- 214 Organismes génétiquement modifiés
Végétarisme. Société en sabbat. Rwanda. Climat 25 F
- 216 Femmes et santé
Malaisie. SEL et dons. Accueil des étrangers 25 F
- 217 L'impasse nucléaire
Le Carnet. Semaine sans télé. Canal Rhin-Rhône 25 F
- 218 Alternatives en Alsace
Une trentaine d'articles sur la région 25 F
- 219 Retrouver les forêts sauvages
Le Carnet. Femmes et santé. SEL et contrat civique 25 F
- 220-221 Environnement au féminin
Santé et autonomie (10). Développement. Pétrole 38 F
- 222 Des ruines du développement
Sortie nucléaire. Neutralité suisse. Femmes et santé 25 F

Librairie par correspondance

- Hors-série Silence**
- Paris-Dakar : Pas d'accord 25 F
- La menace climatique 30 F
- Radioactivité, les faibles doses 30 F
- Energies renouvelables 30 F
- Les métiers de l'écologie 70 F
- Du chômage à l'autonomie conviviale 30 F
- Editions Silence**
- Le soleil à votre table 89 F
- Séphastoché, mon premier cuisinier 36 F
- Un cuisinier solaire facile à faire 20 F
- Construisez votre cuisine solaire 30 F
- Cuisiniers solaires pliables 20 F
- Superphénix : le dossier 30 F
- Nucléaire ? Non merci 75 F
- Le nucléaire détoné 30 F
- La liberté de circuler 70 F
- Quelle écologie radicale ? 70 F
- Où va le climat ? 40 F
- Diffusion Silence**
- Ed. Lucien Souny (Limoges)**
- La dignité antinucléaire 50 F
- Ed. Ecoscience (Montreal)**
- La belle vie 65 F
- Parce que la paix n'est pas une utopie 65 F
- Pour un pays sans armée 65 F
- Pour que demain soit 65 F
- L'écophilosophie ou la sagesse de la nature 65 F
- Moi, ma santé 65 F
- Deux tomes, un avenir 80 F
- L'Ecologie politique 65 F
- Entre Nous, rebâtir nos communautés 95 F
- Et si le Tiers-Monde s'autofinançait 85 F
- Des ruines du développement 65 F
- Ed. Deleiner (Angers)**
- La dictature de la croissance 85 F
- Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)**
- Qu'est-ce que l'écologie sociale ? 35 F
- Société à refaire : une écologie de la liberté 88 F
- Philo écologie et politique de l'anarchisme 38 F
- Sociobiologie ou écologie sociale 20 F
- Le rêve au quotidien 75 F
- Un goût d'air libre 35 F
- Pensée sociale d'Eliette Reclus 70 F
- Ed. Utovie (Londres)**
- La désobéissance civile 36 F
- Nous sommes peut-être frères 36 F
- L'homme qui plantait des arbres 36 F
- Le petit train merveilleux 36 F
- N'hésite pas à le dire 36 F
- La dernière chasse de Tim 36 F
- Ed. Alternatives (Paris)**
- Le catalogue des ressources 180 F
- Ed. Courrier du livre (Paris)**
- Le solaire pour tous 90 F
- Ed. Jouvence (Genève)**
- Découvrez les vrais richesses 96 F
- Dimension spirituelle de l'écologie politique 70 F
- Ed. ICE (Paris)**
- Maîtrise de l'énergie pour un monde viable 120 F
- Ed. WISE (Paris)**
- La France nucléaire : matières et sites 120 F
- Ed. Georg (Lousanne)**
- Additifs alimentaires 98 F
- Gestion des déchets 98 F
- Les sols 98 F
- L'eau 98 F
- La radioactivité 98 F
- L'alimentation 98 F
- La diversité biologique 98 F
- L'air 98 F
- Le bruit 98 F
- Ed. Ostal del libre (Cantal)**
- Joutets de toujours 120 F
- Joutets d'autrefois 120 F
- Joutets rustiques 120 F
- Joutets sonores 120 F

Frais de port

- 1 ouvrage 15 F
- 2 ouvrages 28 F
- 3 ouvrages et plus 40 F

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an

FRANCE METROPOLITAINE

- Particulier 12 n° 240 FF
- Institution 12 n° 480 FF
- Soutien 12 n° 300 FF et +
- Petit futé 24 n° 420 FF
- Groupés par 3 ex 3 x 12 n° 630 FF
- Groupés par 5 ex 5 x 12 n° 950 FF
- Petit budget France 12 n° 190 FF

BELGIQUE

- Particulier 12 n° 1740 FB
- Institution 12 n° 2880 FB
- Soutien 12 n° 1800 FB et +
- Petit futé 24 n° 2520 FB
- Groupés par 3 ex 3 x 12 n° 3780 FB
- Groupés par 5 ex 5 x 12 n° 5700 FB

AUTRES PAYS ET DOM-TOM

- Dom-tom et étranger 12 n° 200 FF

Je règle un total de :

NOM.....

Prénom.....

Adresse.....

Code postal.....

Ville.....

Salon MARJOLAINE

Alimentation Bio Produits naturels Tourisme vert

8 - 16 novembre 97

11h - 19h30

Nocturne 22h mardi et vendredi

Parc Floral de Paris

 Château de Vincennes
(navette gratuite)

